ENQUÊTE SUR LES NFT EFFET DE MODE NUMÉRIQUE OU RÉVOLUTION DE L'INDUSTRIE DE LA MUSIQUE ?

GUITAR PART

Keep on ... in a free world

TOUTES LES VIDÉOS PÉDAGO SUR GUITARPART.FR

JACK WHITE
SES 10 MEILLEURS RIFFS EN SOLO

BLUES
LE JEU AU BOTTLENECK DES ALLMAN BROTHERS

GUITAR-HERO
LES SOLOS DE KIRK HAMMETT

NÉO-SOUL
4 PLANS POUR BRILLER SUR LE NET

RETOUR À LA RÊVALITÉ

INTERVIEW EXCLUSIVE
MATTHIEU CHEDID
& GAIL ANN DORSEY
+ LA CRÉATION DE SA FLYING -M-

Fender®

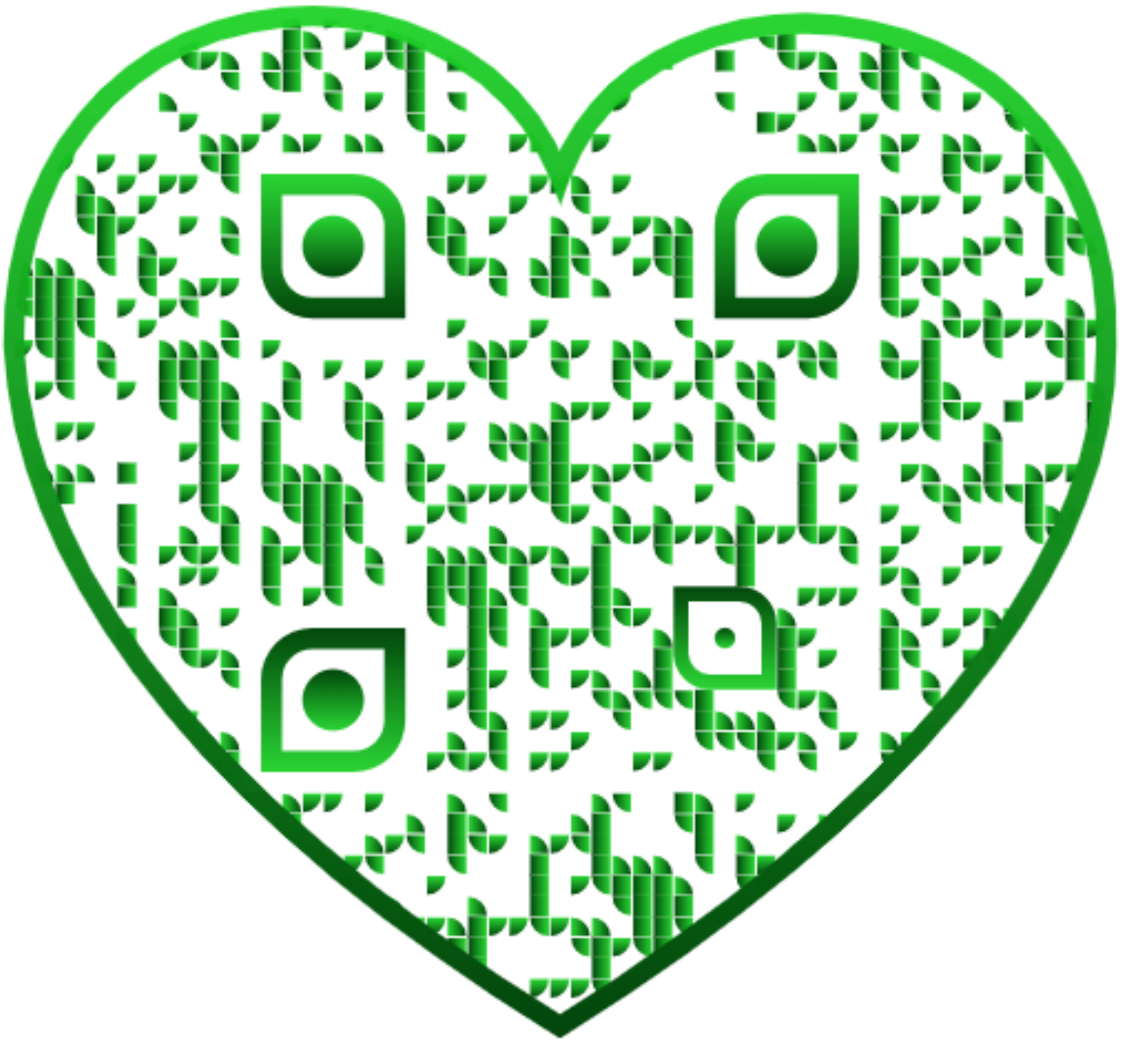
75 ANS D'INNOVATION
+ TESTS **METEORA**
GUITARE ET BASSE

INTERVIEWS
FANTASTIC NEGRITO
DEF LEPPARD
NEAL BLACK

MATOS EHX NANO PULSAR STEREO | STAGG SET-PLUS NAT | GURUS DOUBLE DECKER II

N°339 H MENSUEL JUIN 2022 - BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 € - ESP/IT/GRE/PORT.CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 339 H - F: 8,50 € - RD



COULEURS MODERNES. FORME SURNATURELLE.

SON MASSIF

Fender

PLAYER PLUS

METEORA

HH EN FINITION SILVERBURST

FENDER (dans ses formes standard et stylisée), METEORA y les formes caractéristiques des têtes de manche qui équipent habituellement les instruments de FENDER® sont des marques déposées de Fender Musical Instruments Corporation et/ou de ses filiales aux U.S.A. et dans d'autres pays.

Édito

GUITAR PART 339 - JUIN 2022

ABONNEZ-VOUS ! (P. 77)

Réservé aux abonnés : le CD (n° 7) de play-back et exemples audio.

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier :
Mon adresse e-mail : .....
.....
Mon mot de passe : .....

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le CODE D'ACCÈS ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS gp339revalite

Flying to the -M-

Matthieu Chedid est un artiste qu'on -M- (ah). Un habitué de *Guitar Part* depuis « Le baptême »... il y a 25 ans déjà ! À chaque album, à chaque projet (Lamomali, la famille Chedid), on découvre un peu plus ce super-guitar-héros qui colore sa musique comme personne. S'il se défend d'être un *hitmaker* pour passer *Dans ta Radio*, il sait manier les mots et composer des chansons taillées pour la scène, lieu de communion avec son public. Cette fois, tout de violet vêtu, il nous emmène dans sa « Rêvalité », accompagné par un nouveau groupe, avec la talentueuse bassiste Gail Ann Dorsey, qui a suivi pendant vingt ans son idole de toujours, David Bowie. Oui, -M- nous donne du rêve et on en avait bien besoin, comme il est rentré dans nos foyers à l'époque (ça parait déjà si loin) du confinement avec ses livestreams. Et puis, il y a ce jeune luthier, Guillaume « Toupet », qui a encore les yeux qui brillent. Au culot, il contacte -M- et décide de lui faire une guitare, la Flying-M-, qui est devenue le symbole de la tournée. C'est ça aussi la *Rêvalité*.

Benoît Fillette

PLAYLIST SPOTIFY
ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS

GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE MATOSCOPE ET LES ARCHIVES DE GP SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
TEL. : 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE :
9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com
Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez support@bluemusic.fr

Société éditrice : Éditions de la Rosace - Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil.
Sarl au capital de 1000 euros
RCS : Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT : Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION :
RÉDACTEUR EN CHEF : Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO : Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS : Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Flavien Giraud
RÉDACTEUR : Olivier Ducruix

RÉDACTRICE GRAPHISTE
Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

PHOTOS :
photos de couverture : © Caroline Detrez
photos matériel : © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION :
Responsable : Georges Fonseca

PUBLICITÉ :
Directrice de clientèle : Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution
MLP

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

N° commission paritaire : 0318K84544
N° ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : 1er semestre 2022.
Imprimé par : ROTIMPRES
C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova
17181 Aiguaviva
Girona (Espagne)
Diffusion en Belgique : AMP
Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel : (02) 525.14.11 E-mail : info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Papier couché Brillant 70 gr
Perlen TOP Gloss
Origine : Suisse
% fibres recyclées : 63 % PEFC
Eutrophisation (p tot kg/Tn) : 0.013

sommaire

GUITAR PART 339 - JUIN 2022

© Caroline Detrez / Bryan C Simmons / Anton Corijn

Magazine

Parlons musique

BUZZ 6
Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12
Le sélecteur *12*

RENCONTRES 14
Park *14*
Fantastic Negrito *16*
Def Leppard *18*

TENDANCE 22
NFT : Quèsaco ? *22*

EN COUVERTURE 26
-M- : on ne compte pas... *26*
Fender : 75 ans de révolution(s) électrique(s) *36*

MUSIQUES 48
Disques, DVD, livres...

Matos

Les objets du désir

BUZZ 54
Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 60
5 amplis pour guitare électro-acoustique à moins de 129 €

À L'ESSAI 62
Fender Meteora // Cort KX507 // Stefans LP 59 // Hughes & Kettner StompMan // Electro Voice Evolve 30 M

MATOSCOPE 70
Stagg Set-Plus Nat

EFFECT CENTER 74
GP vous fait de l'effet...
Gurus DoubleDecker II // MXR Deep Phase // Electro-Harmonix Nano Pulsar Stereo // JHS PackRat

CLASH TEST 78
Boss GT-1B vs Zoom B3n

Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Dossier
Les 10 meilleurs riffs de Jack White *80*

Learn & Play
La méthode GP *84*
Guitar Theory *86*
Blues *88*
Rock *90*
Jazz *92*
Neo Soul *94*
Guitar Hero *96*

YAMAHA

Make Waves

REVSTAR

MEET YOUR OTHER HALF*

LES NOUVELLES GUITARES REVSTAR® PERFECTIONNENT LE LOOK, LE DESIGN, LE SON ET LE TOUCHER DE LA SÉRIE ORIGINALE DES GUITARES ÉLECTRIQUES REVSTAR PROPOSÉES PAR YAMAHA DEPUIS 2015.

Avec une conception et des finitions inédites, les 25 nouveaux modèles des séries **ELEMENT**, **STANDARD** et **PROFESSIONAL** offrent un corps chambered - un concept exclusif développé selon le processus Acoustic Design Yamaha pour sculpter le son, réduire le poids et assurer un équilibre optimal - ainsi que des options de commutations inédites pour davantage de polyvalence.

Retrouvez notre gamme **REVSTAR** chez les revendeurs agréés **YAMAHA** et toute notre actualité en vous connectant le site: fr.yamaha.com

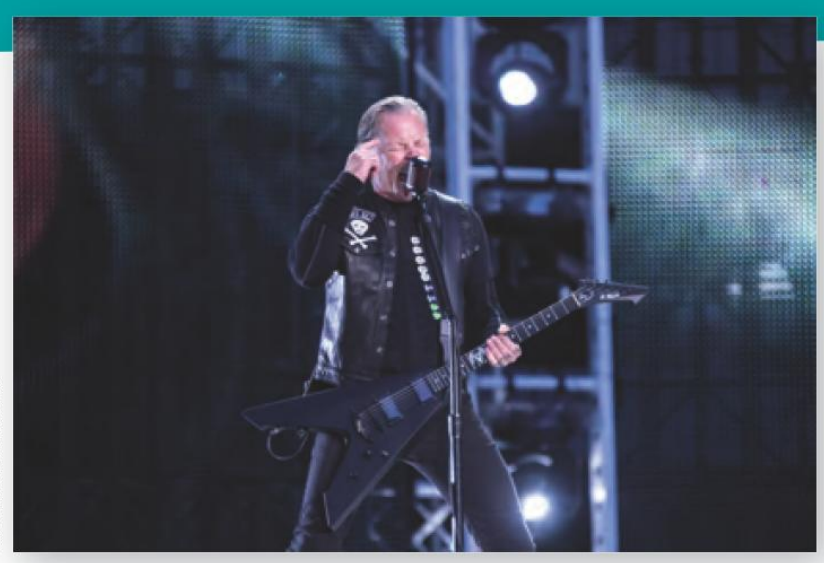
*Rencontrez votre autre moitié

©2022 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.
Les logos Yamaha et Revstar sont des produits ou des marques déposées de Yamaha Guitar Group, Inc. aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays.

#YAMAHAGUITAR

MuPop : la Les Paul a 70 ans

C'est une exposition événement qui se tiendra au MuPop à Montluçon à partir du 9 juillet et jusqu'à la fin de l'année 2022 : « Les Paul, le son du rock a 70 ans ». Une expo dédiée à la création de l'emblématique instrument de la marque Gibson, depuis sa naissance au service d'une star du jazz, son évolution au service des plus grands héros de la six-cordes (Clapton, Page, Gibbons, Slash…) et son influence sur le monde musical contemporain : « la Les Paul s'est imposée comme le symbole ultime d'un style qui n'existait pas lorsqu'elle a été créée »… Une collection d'instruments historiques sera exposée, grâce au prêt de guitares d'artistes (Yarol, Nono, Axel Bauer…), avec plusieurs spécimens millésimés, ainsi qu'une coupe de Les Paul grandeur nature réalisée par le luthier français Tom Marceau pour bien montrer l'architecture de l'instrument. Dans le rôle du commissaire d'exposition, on retrouve Julien Bitoun, et Yarol Poupaud en parrain. Ils seront tous deux présents en compagnie d'autres guitaristes le 8 octobre pour un concert « Les Paul Fest » au Théâtre Gabrielle Robinne de Montluçon. Au cœur de la Cité médiévale, le MuPop Music Museum (Musée des Musiques Populaires) abrite la plus grande collection d'instruments de France retraçant 200 ans d'histoire de la musique populaire, parmi lesquels une cinquantaine de guitares électriques…



© Benoît Fillette

MARCHAND DE SABLE

Il s'en est passé des choses au Brésil, sur le South America Tour de Metallica .Le 12 mai, sur la dernière date à Belo Horizonte, James Hetfield a eu un petit coup de mou et a surpris les spectateurs par sa franchise. *« Je n'étais pas au top avant de monter sur scène ce soir. J'étais anxieux. Je me disais que j'étais vieux, que je ne savais plus jouer… Toutes ces conneries que j'avais dans la tête. Les autres m'ont serré dans leurs bras et m'ont dit :* "Si tu galères, tu peux compter sur nous". *C'est aussi simple que ça. »* Quelques jours plus tôt, au stade de Curitiba, une fan a perdu les eaux pendant que le groupe jouait *Enter Sandman*. Le petit Luan va bien et James Hetfield a passé un coup de fil aux heureux parents pour prendre des nouvelles.

DES MÉTALLEUX DANS LE MÉTAVERS

Il est le premier groupe de metal à poser un pied dans l'univers parallèle de The Sandbox. Slipknot s'associe au jeu vidéo français dans la création d'un monde musical virtuel, le « Knotverse ». Au programme sur le site Web 3.0 : des concerts dans le métavers, expériences de jeu, collaborations et collections NFT liées à l'histoire du groupe. En prime, la communauté metal disposera d'un accès unique à de nouveaux titres, des événements spéciaux « in real life », des produits dérivés, équipements et masques. Une édition du Knotfest dans le Knotverse est également prévue. On se croirait dans Ready Player One *de Spielberg !*

ENCHÈRES EN OS

Victime collatérale des humeurs des frangins terribles et symbole de la rupture d'Oasis à Rock En Seine en 2009, la Gibson ES-355 de Noel Gallagher était mise en vente mi-mai à l'initiative de la galerie Artpèges et de la société Lemon Auction chez la maison d'enchères Drouot. Il s'agit d'une ES-355TD de 1960 (touche ébène, repères en blocs, accastillage Gold, Varitone), brisée par son frère Liam ce funeste 28 août 2009 : manche désolidarisé, caisse enfoncée sur la tranche à proximité du Bigsby… C'était l'instrument favori de Noel depuis son acquisition en 1996. Elle avait été restaurée par les mains expertes du luthier franco-londonnien Philippe Dubreuille, et finalement rachetée par un collectionneur en 2017. Mise à prix 150 000 euros, elle a trouvé preneur pour 300 000 euros : c'était « le clou du spectacle » de ces enchères parmi 80 lots mis en vente (la Fender Precision de Corine Marienneau de Téléphone, 12 800 €, un costume chaînes et cuir de Martin Gore de Depeche Mode, 12 000 €, un 45-tours de Johnny Hallyday signé par Jimi Hendrix, Mitch Mitchell et Noel Redding en octobre 1966 à Nancy lors de leur tournée commune, 8 000 €…)

L'HOMME AUX COUILLES D'ACIER

« *Pour être allé au-delà de ce que le devoir demande, le monde connaît maintenant Zelensky comme l'homme aux couilles de fer* » chantent Les Claypool (Primus) et Eugene Hütz (Gogol Bordello) aux côtés de Stewart Copeland (The Police), Sean Lennon, Ryabtsev et Billy Strings, en hommage au président ukrainien. Sorti le 20 avril dernier sur la chaîne YouTube de Primus, le titre intitulé *Zelensky: The Man With The Iron Balls* est né d'une discussion entre Claypool et Hütz autour d'un shot de vodka : « *Nous étions d'accord pour dire que Zelensky avait des couilles d'acier ! C'est à ce moment-là que nous avons décidé qu'il fallait se lancer dans un peu d'art "East meets West"* », ont-ils déclaré à *Rolling Stone*. Les recettes du morceau seront versées à l'organisation Nova Ukraine.

Muse : que demande le peuple ?

Pandémie, guerre en Ukraine, incendies de forêt, catastrophes naturelles… Autant d'actualités anxiogènes qui ont inspiré Muse dans la production de son nouvel album, « Will Of The People », attendu le 26 août. Conçu entre Londres et Los Angeles et « *influencé par l'incertitude et l'instabilité croissantes dans le monde, […] cet album est une navigation personnelle à travers ces peurs et une préparation pour la suite* » a déclaré Matt Bellamy dans un communiqué. Après *Won't Stand Down*, véritable hymne de résistance, le groupe a dévoilé un nouveau single : *Compliance*, aux sonorités electro-pop, dans lequel il dénonce « les vérités trompeuses » des dirigeants. Muse se produira en France quelques semaines avant la sortie de l'album, aux Eurockéennes de Belfort le 3 juillet, au festival Beauregard le 6 juillet et le 10 juillet aux Déferlantes.

THIS IS SPINAL TAP, LE RETOUR

Réalisé en 1984, le faux documentaire culte *This Is Spinal Tap* aura droit à une suite en 2024, avec le casting (line-up ?) original ; le réalisateur et cinéaste Rob Reiner et le trio central (infernal) : Michael McKean (David St. Hubbins), Christopher Guest (Nigel Tufnel) et Harry Shearer (Derek Smalls). Rappelons pour celles et ceux qui n'auraient pas vu Spinal Tap que cette comédie hilarante retrace la tournée américaine d'un groupe de heavy-metal britannique plus ou moins fictif (Spinal Tap a sorti trois albums !) en s'inspirant d'anecdotes rocambolesques vécues (?) par Bob Dylan, Tom Petty, Judas Priest, Huriah Heep, et bien d'autres encore… On aurait aimé mettre tous les volumes à onze pour célébrer la nouvelle, mais nous avons appris le décès (le 1/05) du batteur Ric Parnell (70 ans), alias Mick Shrimpton dans le film, quelques jours avant cette annonce. Il était le plus connu des batteurs de Spinal Tap – celui disparu par « combustion spontanée ». Dans les années 80, quand le groupe parodique a pris vie, il était revenu à la batterie sous les traits de Rick Shrimpton, le frère jumeau de Mick ! La malédiction des batteurs…

brèves

Le ***Cahors Blues Festival*** fête ses 40 ans du 12 au 17 juillet avec Thorbjorn Risager + Christone "Kingfish" Ingram (13), Popa Chubby + Barrence Whitfield & The Savages (14), Same Player Shoot Again + Kirk Fletcher (15), Kaz Hawkins + Kyla Brox + Whitney Shay (16), Leon Beal + Fred Chapellier & friends à savoir Grant Haua, Ahmed Mouici et neal Black ! (17)

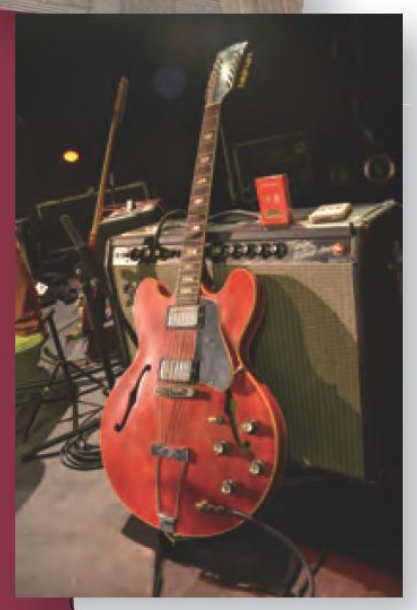
Rob Halford annonce la sortie de son nouveau livre *Biblical: Rob Halford's Heavy Metal Scriptures*, le 1er novembre prochain. Coulisses de tournées, drogues, motards, tatouages... le chanteur de Judas Priest aborde l'histoire du hard-rock et heavy-metal sous différentes facettes, en livrant le récit de ses cinquante années de carrière.

Atteint d'un cancer des amygdales, ***Paul "Bonehead" Arthur***s annule ses prochains concerts prévus avec Liam Gallagher. Sur Twitter, l'ex-guitariste d'Oasis a rassuré sa communauté en déclarant qu'il allait bientôt commencer un traitement.

OÙ EST PASSÉE LA 12-CORDES ?

© Portland Police DPT

En tournée aux USA, le Brian Jonestown Massacre s'est fait dérober du matériel le 18 avril dernier dans la remorque attachée au tour-bus. Six guitares vintage emblématiques du groupe, parmi lesquelles une Vox Ultrasonic, une Vox Starstream XII, une Gibson ES-335 12-cordes, une Fender Jazz Bass, une acoustique Harmony Sovereign et une Eko Ranger VI électro-acoustique. Anton Newcombe a beau les présenter comme ses outils, sans attachement sentimental, ces instruments de caractère, utilisés de longue date par le groupe, ne sont pas vraiment du tout-venant... La police de Portland a heureusement réussi à mettre la main sur la majeure partie du butin (estimé à environ 50 000 $) début mai avant que celui-ci ne soit dispersé. Seule manque à l'appel la Gibson (un modèle 12-cordes rare, produit seulement de fin 1965 à 1970, un peu plus de 2000 exemplaires recensés). Si vous la voyez passer... ■


© Flavien Giraud

COUP DE BLUES

Un héros de l'ombre s'en est allé. Guitar Shorty, de son vrai nom David William Kearney, est décédé à 87 ans, le 20 avril dernier. Né au Texas en 1939, il grandit en Floride et intègre l'orchestre de Walter Johnson. Le patron du club dans lequel il joue le baptise alors Guitar Shorty. Willie Dixon lui fait enregistrer son premier 45 tours à Chicago pour Cobra Records en 1957, puis il tape dans l"oreille de Ray Charles qui le prend sur sa tournée. Dans les années 60, Kearny fréquente une fille à Seattle, Marsha Hendrix, la demi-sœur de Jimi. *« Jimi a beaucoup appris de moi »*, disait-il, lui qui aurait montré au futur prodige comment se servir d'une pédale wah wah... Dans les années 70, s'il travaille un temps comme mécanicien la semaine, jouant seulement le week-end dans des clubs, sa carrière rebondit et il signe un premier album avec le label californien Olive Branch Records. En 1991, alors qu'il fait sa première tournée au Royaume-Uni, le guitariste enregistre son album phare, « My Way Or The Highway ». Six autres albums suivront. Malgré des problèmes de santé, il se produisait encore sur scène en 2021 et travaillait sur un dernier album : « Thanks For The Ride ». ■

NÉCRO C'EST TROP

Après deux ans de bataille contre un cancer du pancréas, le chanteur flamand **Arno** est décédé à 72 ans (23/04), à Bruxelles. Né Arnold Hintjens à Ostende en 1949, leader de TC Matic dans les années 80, le « Tom Waits belge » a connu le succès dans les années 90 avec ses chansons rauques et tendres (*Les Yeux de ma mère*). En 2003, il imposait le respect face au public agité des Bérus (reformés) aux Transmusicales de Rennes. || **Tim Feerick,** le bassiste de Dance Gavin Dance, est décédé subitement à 34 ans (13/04). Le groupe post-hardcore a décidé de poursuivre sa tournée et de sortir son album « Jackpot Juicer » le 29/07. || **David Freel,** le chanteur-guitariste de Swell, est décédé à 64 ans, chez lui dans l'Oregon (12/04), où il se consacrait à sa carrière solo et à la fabrication de vinyles. || **Andrew Woolfolk,** ex-saxophoniste d'Earth, Wind and Fire, est décédé à 71 ans (25/04). || Le bassiste punk et DJ **Howie Pyro** est décédé (le 4/05) à 61 ans des suites d'une infection au Covid-19. Ami de Sid Vicious, il a joué avec The Blessed, D Generation, Danzig et Joey Ramone. || Le guitariste de Beggars Opera, **Ricky Gardiner,** qui avait collaboré avec David Bowie (« Low ») et Iggy Pop (« Lust For Life ») en 1977 est décédé à 73 ans (13/05). || **Gabe Serbian,** batteur de The Locust, est décédé à 44 ans (30/04). || **Trevor Strnad**, le chanteur de The Black Dahlia Murder, est décédé à 41 ans (11/05). || **Mark Dronge,** le fondateur de la marque de cordes DR Strings en 1989, est décédé à 83 ans (11/05). Il était le fils du créateur des Guitares Guild (1952), Alfred Dronge, avec qui il avait fait ses premiers pas dans cette industrie. || Batteur de Tangerine Dream et Ash Ra Tempel, figure de proue du space-rock allemand, de la Kosmische Musik et pionnier de la musique électronique, **Klaus Schulze** (74 ans) est décédé le 26 avril.

© Philip Ducap

OPEN MIC

PAS DE QUESTION. JUSTE DES MOTS. UNE EXPRESSION LIBRE.

NEAL BLACK

ON THE ROAD AGAIN

« WHEREVER THE ROAD TAKES ME », OÙ QUE LA ROUTE ME MÈNE… LE PLUS FRENCHIE DES GUITARISTES TEXANS REVIENT AVEC UN DOUBLE BEST-OF STUDIO ET LIVE DE SES 30 ANNÉES DE CARRIÈRE, LUI QUI A ROULÉ SA BOSSE UN PEU PARTOUT AVANT DE POSER SON FLIGHT CASE EN FRANCE, IL Y A 18 ANS.

MEXICO

J'ai vécu au Mexique pendant trois ans. Les Mexicains et leur culture ont eu une forte influence sur ma musique. Sur mon album « Dreams Are For Losers », enregistré à Guadalajara en 2003, tu entends des trompettes mexicaines et de l'accordéon sur certains titres. D'autres ont été enregistrés avec un groupe de heavy metal mexicain, ce qui m'a donné une tout autre direction musicale. J'ai essayé de marier mes racines musicales à ces nouvelles influences pour un résultat tout à fait nouveau.

NEW ORLEANS

Tu ressens quelque chose de très fort dès l'instant où tu arrives à la Nouvelle-Orléans : c'est funky, cool et complètement fou en même temps. La musique de cette ville compte énormément dans la culture américaine et son influence dans le monde est immense. Un mélange incroyable de culture, de sueurs, de danse, de nourriture et de musique, qui perdure encore aujourd'hui.

NEW YORK

Je suis arrivé à New York en 1989 et j'y ai vécu 10 ans. La scène musicale est à l'image du mode de vie new-yorkais : intense, rapide, non-stop… J'adorais ça ! J'allais voir les jam sessions de Popa Chubby tous les dimanches, quand mon groupe n'était pas en tournée, et on jouait dans des clubs de blues légendaires comme Manny's Car Wash, Lone Star, Roadhouse ou Tramps… J'étais fou quand on jouait avec mon groupe dans un club avec, dans le public, Neil Young ou Mick Taylor. Le lendemain, on ouvrait pour Albert King, et le jour suivant j'étais invité à jouer avec Joan Osborne. J'aime cette ville qui vit à 100 à l'heure, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 !

MISSISSIPPI

C'est La Mecque du blues. La musique blues y a ses racines, elle est née de la vie même dans le Mississippi, ses travailleurs dans les champs de coton, ses riverboats, la ségrégation raciale. Tout musicien de blues devrait visiter le Mississippi, se poser au bord du fleuve, observer la campagne, rencontrer ses habitants. C'est une vraie leçon pour comprendre l'évolution de cette musique.

SAN ANTONIO

C'est la ville du Texas où j'ai grandi en tant que musicien. On a assisté à une explosion du blues dans les années 80 avec de grands guitaristes blues et rock comme Stevie Ray Vaughan, Jimmie Vaughan, Johnny Copeland… Mon groupe assurait la première partie de ces légendes du Texas et j'ai appris énormément de choses. C'était une période magique. San Antonio restera l'endroit le plus important dans le développement de mon jeu de guitare…

Benoît Fillette

LE BAC À VINYLES

DAVID BOWIE

À l'occasion de son 50e anniversaire, l'album culte de David Bowie, « The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars », ressort en deux belles éditions vinyles : le disque remasterisé *half-speed* et le picture disc accompagné d'un poster promo (Parlophone/Warner)

THE ROLLING STONES

Après les albums et les live, voilà un coffret rassemblant les 18 premiers singles et EP des Rolling Stones, UK et US, sortis entre 1963 et 1966, de *Come On* à *19th Nervous Breakdown* (c'est le volume I). Reproduction des pochettes originales et livret de 32 pages inclus (Universal).

DIRE STRAITS

Trente ans après, le meilleur de Dire Straits ressort en double vinyle : « Money For Nothing » rassemble 12 titres remastérisés, *Sultans Of Swing*, *Romeo & Juliet*, *Walk Of Life* et une version live inédite de *Portobello Belle*.

GPCOURRIER

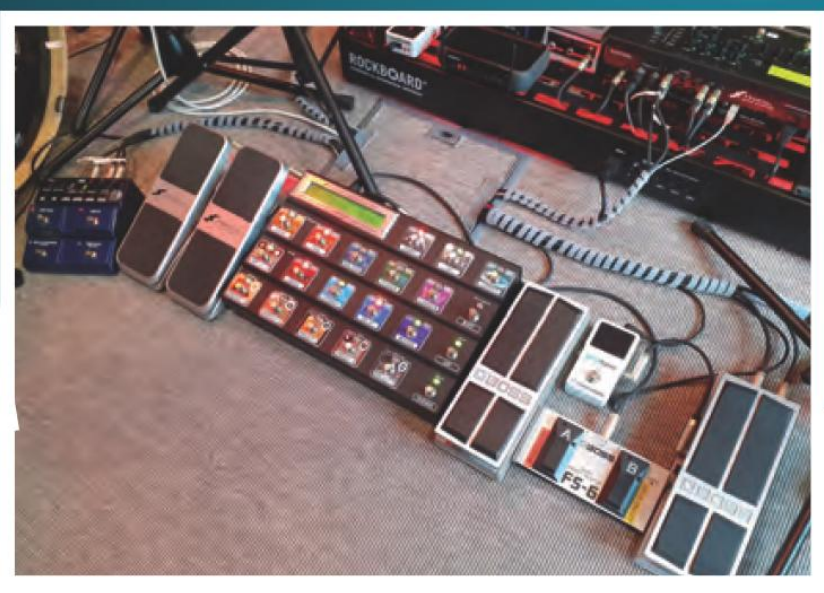
VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM

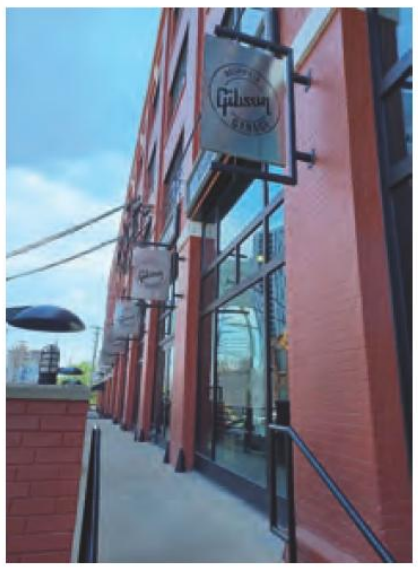
LE RETOUR DU MULTI-EFFETS

GP, bonjour ! Vous ne pouvez pas savoir à quel point vous m'avez fait plaisir en publiant, dans le n° 333, « Le Multi-effets contre-attaque ». Je suis dans la catégorie des guitaristes qui, sans détester les amplis et pédales à l'unité, voient dans les multi-effets la possibilité d'avoir dans une même « boîte » beaucoup plus de choses pour un prix moindre (bon, ça dépend quelle marque) et avec des possibilités supérieures. Voici donc mes multi-effets ! J'ai basculé du « côté obscur » lorsque j'ai débuté la guitare (*il y a longtemps, très longtemps*). Je m'étais fabriqué mon ampli, un 60 watts transistors, à partir d'un kit que j'avais acheté dans la boutique d'électronique du coin, puis le cab en MDF équipé d'un 12" Celestion et d'un tweeter piezo Motorola. Je n'avais pour seul réglage qu'un grave, un aigu et un volume. Et là, **Korg** sort le **A5 Guitar** : 5 effets simultanés (compresseur, distorsion/overdrive, EQ 3-bandes, chorus/flanger, reverb/delay), 5 presets utilisateur et 30 presets d'usine : pour l'époque, c'était le top (vu d'aujourd'hui, OK, je vous vois rigoler…). J'ai rajouté rapidement une Wha-Wha Cry Baby puis une pédale de volume. J'avais à l'époque un petit groupe de reprises (Beatles, Pink Floyd, Nougaro, Bob Marley…) : avoir plusieurs possibilités de son sur chaque presets et l'adapter à chaque morceau était déjà un luxe pour moi, et depuis je suis resté dans cette optique. Je jouais avec une guitare Cort que je m'étais payée avec mes premiers salaires (que j'ai toujours et, d'ailleurs, si quelqu'un est capable de dire de quel modèle il s'agit, je lui en serais reconnaissant, *voir photo*). J'ai gardé le A5 Guitar une douzaine d'années, puis l'ai revendu pour un **Boss GT8**. Rien à voir : la technologie CMOS, deux canaux en mono/stéréo sur deux amplis différents, la possibilité de placer les effets comme bon vous semble… Plus de possibilités, plus d'effets plus de mémoires, plus de boutons, plus de tout. Je me suis ensuite tout naturellement tourné vers le **Boss GT10** : le son gagnait en qualité avec une meilleure dynamique, et avec un écran plus confortable, mais au détriment des boutons de réglages en direct pour certains effets (préamp, disto, delay, chorus, reverb…), ce qui était pourtant pratique pour faire des modifications rapidement.

Et puis un jour, en organisant la Fête de la Musique dans ma commune, j'ai découvert le Graal. Le guitariste d'un des groupes que j'avais invité avait branché sa Stratocaster sur un matériel que je ne connaissais pas : un **Fractal FX2 xl+**. La claque, quel son ! c'était « LE » matos qu'il me fallait. Des modélisations d'ampli qui sonnent, des IR de cabs superbes, des effets en veux-tu en voilà, des possibilités de programmation quasi sans limites. Quelque temps plus tard, le guitariste me contacte : il vendait son Fractal, dans un état proche du neuf. J'ai pu acquérir ce monstre avec son pédalier (**MFC101 mk3**) et une pédale d'expression (**EV1**) pour 1 000 €, l'affaire du siècle ! Pour avoir plus de possibilités, j'ai raccordé sur le MFC101 trois pédales d'expression (deux EV1 et une **Boss VF500H**) ainsi qu'un footswitch (**Boss FS6**), sans parler d'une autre VF500H que j'ai mis entre le système HF et l'entrée guitare du Fractal, ce qui me permet de gérer le gain de la guitare au pied. Pour l'accordage, je passe par un **TC Electronic Polytune 2** (polyphonique) relié à la sortie accordeur de ma VF500H. Pour compléter le set « fixe », j'ai un **JamMan Stereo DigiTech**. Celui-ci me sert à lancer des samples, pour des intros (les cloches de *Highway To Hell*, le solo de batterie de *Money For Nothing*, l'intro de Niagara dans *J'ai vu*) ou des boucles rythmiques (comme dans Noir Désir sur *Le vent nous portera*). Pour emmener en répète ou en concert tout ce matériel sans avoir à débrancher, rebrancher (au risque d'abîmer des éléments), et comme je suis assez maniaque, je ne voyais pas d'autres solutions que de monter un second set, sur pedalboard, et opter pour l'**AX8**, la version pédalier du FX2, certes un peu moins « puissante », mais avec une ergonomie dirigée vers la scène, à l'instar du Boss GT8. Mais pour loger un AX8, trois pédales d'expression (une EV1 et deux FV500H), un FS6, un Polytune 2, un JamMan Stéréo et un système HF **Shure PGX14**, il fallait ce qui se fait de plus grand : j'avais le choix entre le TRIO 43 de chez Temple Audio Design et le **Rockboard CINQUE 5.4 B**. Mon choix s'est dirigé vers ce dernier grâce à son plus grand choix d'accessoires (patchbays, supports, éclairage, etc.). J'ai rajouté sur le pedalboard le **MOD 3 V2**, un panneau de raccordement qui me permet de brancher le système en audio et en courant uniquement via ce panneau et non par les XLR de l'AX8, ce qui évite l'usure des connecteurs du multi-effets. Que dire de Fractal, du FX2 xl+, de l'AX8 (et maintenant du FX3 mk2 et du FM9) ? Ce sont des monstres de puissance, qui permettent de faire de tout dans tous les styles et si vous ne souhaitez pas mettre les mains dans la programmation, vous avez des sites comme Axechange (gratuit), Fremen (excellent, prix raisonnable), New Vintage Audio (excellent, payant), où vous pourrez trouver tout ce dont vous avez besoin… Merci et longue vie à GP !

David Chauveau





© DR

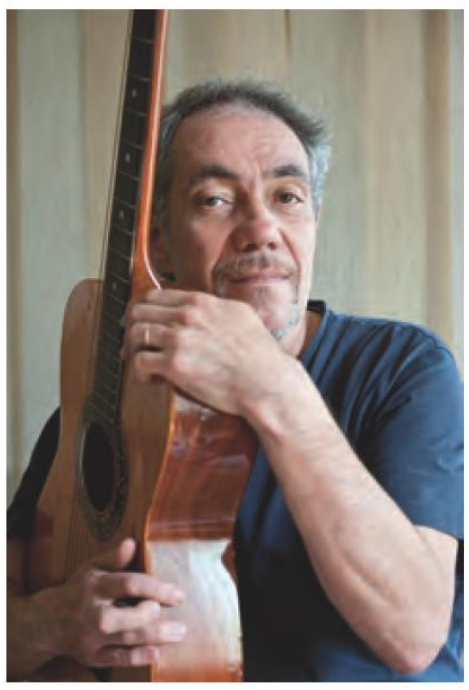
Roots & Boots !

Où sont mes racines chantait Eddy… Bienvenue à La Mecque ! Faire des gigs avec une Gibson, le pied ! Clin d'oeil à mon mag' préféré depuis le **Gibson Garage store** à **Nashville**… La ville musicale par excellence. Stetson, santiags & dress, bus avec musique & bourbon, Broadway Avenue, Hall of Fame, bars à outrance (rock, blues, hard-rock, country… tout, il y a tout ce que vous voulez). Possesseur d'une strat Hendrix (donc fenderien), Gibson avec ses J-45, ES-335 et autre Les Paul et SG ne peut laisser personne indifférent ! Je joins la photo – OK, les sandales de bédouins ne font pas très rock'n'roll, mais par 32 degrés… Expatrié aux US, heureusement que votre mag' me parvient pour le moral ! Merci pour vos articles fantastiques, vos essais, vos découvertes musicales… Bravo ! *Keep rocking !*

Dominique Thomas

Gp Merci Dominique, il y en a plus d'un à la rédaction qui rêvent de faire le « pèlerinage »…

JJ Rebillard



© Thomas Baltes

Bonjour, vieux guitariste – j'ai commencé la guitare en 1960 – je me croyais assez bon avant de découvrir les premiers numéros de GP, en 1997 je crois… J'ai pris ma baffe lorsque les premiers CD ont été ajoutés : c'était la grande époque – ne vous offusquez pas – avec les Bruno (Da Silva), les Pat' (Deschamps), les Thomas (Hammje), pour ne citer qu'eux… et bien sûr le grand JJ qui montrait une technique, une musicalité et une culture musicale impressionnantes. Bravo JJ et j'espère que tu joues à côté de Django, de Jimi, de Chet, de Stevie Ray… Et longue vie à GP.

Bernard Garnier

Gp Merci à vous Bernard ainsi qu'à tous les messages de sympathie suite au décès de ce pilier du magazine (et de la guitare en France). Et une pensée pour tous les autres collaborateurs du mag' qui nous ont quittés ; ça doit bœuffer là-haut…

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur

KNUCKLE HEAD
DUO IN THE DARK

À classer entre Black Sabbath et Johnny Cash

« Holsters And Rituals »
(Knuckle Rocks Prod)

CE DUO ALSACIEN RÉALISE UN DEUXIÈME ALBUM ENVOÛTANT AUX AMBIANCES SOMBRES ET CINÉMATOGRAPHIQUES, QUELQUE PART ENTRE LE DÉSERT CALIFORNIEN ET LES FORÊTS DU HAUT-RHIN.

Un premier concert après 15 jours d'existence, une batterie pour enfant achetée d'occasion qui n'a pas tenu le choc bien longtemps : les débuts de Knuckle Head ne furent pas des plus académiques. Mais l'osmose entre Jack (chant/guitare) et Jock (batterie) fut totale, instantanée, et la formule en duo s'est imposée d'elle-même, comme une évidence. *« Vu que nous faisons du bruit sur scène comme si nous étions cinq, ça intrigue énormément les gens et ça fait partie de notre communication. À deux, il faut bien sûr faire des compromis. Cela demande plus de travail pour trouver le bon équilibre entre la rythmique, les solos, les riffs, les arrangements. Mais c'est vraiment intéressant car ça nous pousse à sortir de notre zone de confort. »* Après un premier EP enregistré dans une cave avec un unique micro, un LP aux riffs chargés en fuzz mis en boîte en une semaine au son plus que *« roots, limite punk »*, Knuckle Head investit par la suite les murs du studio de Rémi Gettlife (Last Train, Dirty Deep) pour élaborer « Holsters And Rituals », qui met toujours à l'honneur un heavy-rock sombre et lourd, mais se veut plus ouvert musicalement. *« Pour notre second album, nous voulions aller plus loin encore dans le mélange et dans les arrangements. En clair, qu'il soit mieux produit, tout en gardant notre son brut en live, et Rémi nous a énormément aidés pour arriver à nos fins en s'impliquant à fond. Il faut dire que l'enregistrement – en analogique – s'est étalé cette fois-ci sur un mois, ce qui a facilité cette approche… »* Une approche que le duo se plaît à nommer dark country, comme pour couper court au jeu des étiquettes qu'il n'affectionne pas particulièrement. *« Nos influences sont très variées et vont du stoner au blues en passant par la country, le heavy-rock et le doom. Nous sommes conscients que ce style dark-country n'est en rien prédéfini, mais il résume très bien le côté sombre et occulte de notre musique, et nos racines blues, ou même les techniques de guitares que nous utilisons, comme le chicken-picking. Le mieux, c'est de venir nous voir sur scène pour vous faire une idée… »* Et se rendre compte combien « Holsters And Rituals » est un album digne des plus grands groupes du genre.

+ MATOS
Eastwood Delta 6, Fender Telecaster Custom Shop (avec B-Bender), Custom 77 Needles & Pins, Hagstrom Fantomen, Orange Crush Bass 100 et TH30H (lampes NOS), baffle maison (HP 2x12 Warehouse Guitar Speakers), Fender Hot Rod Deluxe, Way Huge Russian Pickle, EHX POG et Holy Grail, Boss GE-7, Empress Tape Delay, Tremolo et Boost, MXR M 196 A/B Box…

+ ORIGINE
Colmar

+ OÙ LES ÉCOUTER
www.youtube.com/c/KnuckleHeadOfficial

© Christian Ballard

A classer entre Queens Of The Stone Age et All Them Witches

© Guillaume Guérin

BIRDSTONE
OISEAUX RARES

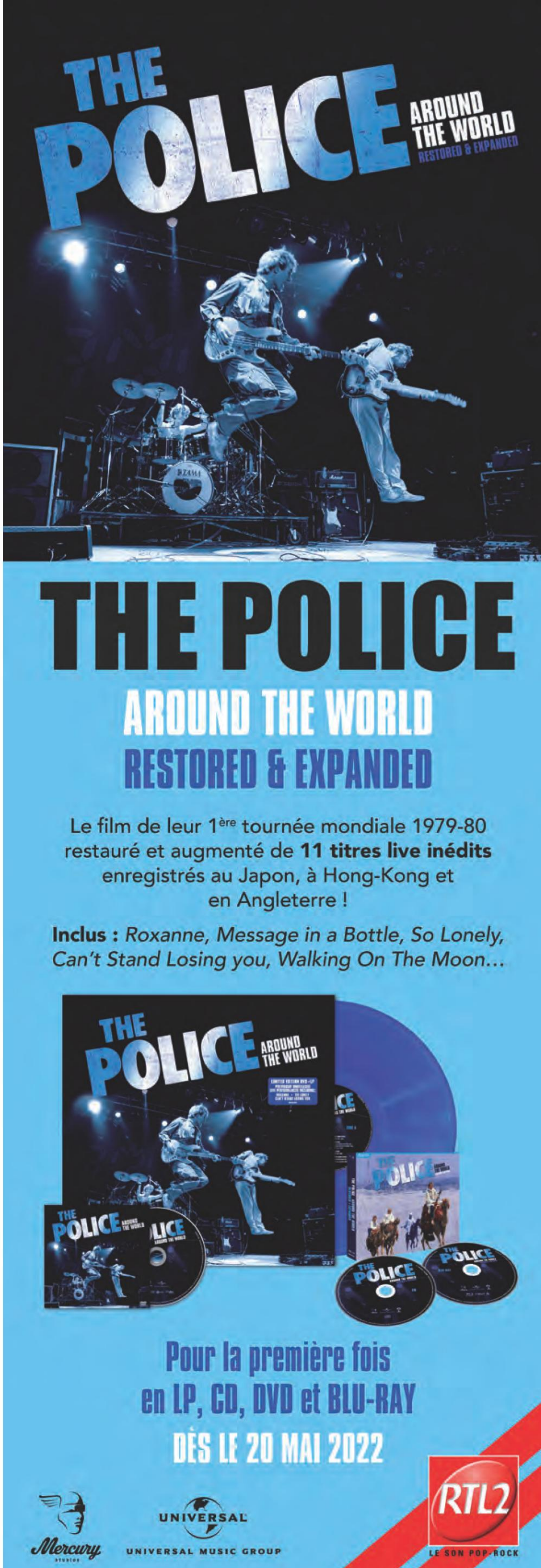
AVEC « LOSS », EXCELLENT ET AMBITIEUX DEUXIÈME ALBUM, LES TOURANGEAUX DE BIRDSTONE PLANENT TRÈS HAUT VERS LES CIMES DU BLUES PSYCHÉDÉLIQUE ALTERNATIF.

L'histoire débute en 2015 sur fond de reprises de Led Zeppelin, Deep Purple, et Pink Floyd. Guidé par l'envie de créer sa propre musique, le trio ajoute à ces références classic-rock un goût pour les grands bluesmen du Delta (Robert Johnson, Blind Willie Johnson, Charley Patton…), et les débuts sont placés sous le signe du blues psychédélique – une appellation qui peut paraître un brin réductrice aujourd'hui, mais continue de coller à la peau du groupe. *« Certains de nos premiers morceaux avaient cette teinte blues psychédélique. Nous avons peu à peu dérivé vers un style plus alternatif, mais l'affiliation est restée, par habitude. Parfois, nous aimons dire simplement que nous faisons du blues, parce qu'au final cela pourrait se résumer comme ça. »* Après un premier EP en 2017 et un LP deux ans plus tard, le trio s'attaque à sa seconde réalisation à l'aube du covid. *« Nous avons terminé l'enregistrement de "Loss" quelques jours avant le premier confinement en mars 2020. Du Black Box, un studio isolé dans la campagne près d'Angers, nous suivions les annonces de gestion de la crise sanitaire à travers le monde. Cela nourrissait un sentiment étrange, qui parfois résonnait avec certaines thématiques de l'album tels que le deuil, la perte ou la remise en question… »* Reste maintenant à transposer ces titres sur scène, un challenge de taille tant le trio a réalisé un album dense en termes d'arrangements. *« C'est effectivement un beau défi. Nous avons gardé une base live sur cet album, mais les nombreux arrangements nous poussent à explorer une multitude de choses pour la réinterprétation sur scène. Le travail autour du son était passionnant avant le début de la tournée : recréer les mêmes couleurs sur un format live sans faire trop de concessions était difficile, principalement pour les chœurs, beaucoup plus présents dans cet album, que nous nous efforçons de mettre en valeur dans la tempête instrumentale. »* La météo annonce de forts coups de vent sur les concerts de Birdstone… ■

MATOS

Fender Telecaster American Standard, Custom Telecaster (micros Lollar) et Jaguar (1967), Gibson Custom Shop Les Paul TV Special, Deimel Guitarworks Jazzmaster, Telecaster et Firestar, Fender Deluxe Combo, Sovtek MIG 50, Silvertone 1483, Vox AC30 1964 JMI, Orange OR 120, Fairfield Circuitry Meet Maude et The Barbershop, EarthQuaker Devices Erupter, Bixonic Expandora V1, Hudson Electronics Broadcast Preamp, Caroline Guitar Company Parabola, Smokey Amp...

« Loss »
(Autoproduction)



MUSICALEMENT, FRANÇOIS ET LYSISTRATA VIENNENT DE DEUX UNIVERS DIFFÉRENTS. MAIS DANS PARK, ILS DÉVOILENT LEURS INFLUENCES COMMUNES.

Pavement

François : « Terror Twilight » (1999), produit par Nigel Godrich, est une grosse référence pour Lysistrata et aussi Johannes Buff qui a produit l'album. Il en connaît un rayon niveau guitares. Il est sondier de Thurston Moore en live.
Théo : Pavement est une référence autant au niveau de la musique que des textes. Ils ont une attitude qui me parle, beaucoup de second degré. J'ai plus écouté « Crooked Rain, Crooked Rain » (1994), un truc de dingue.

Sonic Youth

Théo : J'ai pas mal d'albums à la maison. J'aime beaucoup « Rather Ripped » (2006), l'avant dernier. Moins bordélique, avec plus de son clair et ça respire. J'aime les classiques, « Dirty », « Goo », et le dernier aussi, « The Eternal » (2009).

Yo La Tengo

François : C'est un groupe que j'ai découvert assez tard en allant vivre à Bristol en 2003. C'est de la musique indé qui t'emmène dans une rêverie très belle. Surtout « And Then Nothing Turned Itself Outside Out » (2000). Ils ne sont que trois, et ils arrivent à créer un spectre de son hyper large, très noise, des ballades avec des sons saturés.

Park

SAINTES ROCK CITY

PARK EST LE TERRAIN DE JEU DE FRANÇOIS MARRY, CHANTEUR (ET GUITARISTE) DU GROUPE POP ÉCLAIRÉE FRÀNÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS, ET DU TRIO INDIE-PUNK LYSISTRATA COMPOSÉ DE BEN AMOS COOPER (BATTERIE, CHANT), MAX ROY (BASSE) ET THÉO GUÉNEAU (GUITARE). UN ALBUM SUBTIL ET SUBLIME, ENTRE ÉNERGIE ET RÊVERIE.

Vous êtes tous deux originaires de Saintes et c'est à l'occasion du Coconut Music Festival qu'est née l'idée de ce projet. Vous ne vous étiez jamais rencontré avant ?
François Marry : On s'était déjà croisés, mais on ne s'était jamais vraiment parlé jusqu'au festival en 2017. On avait regardé ensemble le concert de Cockpit, un groupe bordelais et pendant l'after, on a parlé hyper longtemps et on est restés en contact.

Quel a été le point de départ ?
FM : On avait chacun des morceaux inutilisés, soit parce qu'ils étaient trop lents pour Lysistrata ou trop pop-rock pour Frànçois & The Atlas Mountains. Moi, j'avais envie de volume, d'électricité… On peut y aller parfois dans mon groupe, mais ce n'est pas notre zone de confort. J'avais envie de transmettre une énergie que je ne pouvais pas délivrer avec The Atlas Mountains.

Théo Guéneau : On a appris à se connaître dans une salle de répète. On pensait baisser d'un ton, mais on a vite compris que François voulait du volume ! On a créé des nuances, tout en gardant la même énergie…

Avez-vous retrouvé les sensations des premières répètes d'un nouveau groupe, quand on met des influences en commun pour démarrer ?
FM : On parlait pas mal de Pavement, de Sparklehorse et Yo La Tengo. C'était un peu la zone tampon entre le hardcore de Lysistrata et la pop que je peux écouter. Ces groupes-là m'ont construit. C'est super de commencer un groupe avec ces influences qu'on n'a pas pu mettre en avant dans ce que l'on a fait jusque-là.
TG : Bizarrement, même si on joue une musique plus énervée, je n'écoute quasiment jamais de hardcore à la maison, j'aime plutôt les trucs très bien produits, les Beatles, Sparklehorse… Je suis content de l'album de Park, je trouve qu'il s'écoute très bien.
FM : Au niveau de l'investissement aussi, c'était moins lourd. C'était un peu la cour de récré, plus décomplexé, avec de bonnes surprises.

Ce que l'on connaît de toi François, c'est ton côté pop et chanson. Mais plus jeune, tu avais des influences plus énervées…
FM : Oui, quand j'étais ado et que je jouais à la Fête de la musique à Saintes ! C'est ça aussi qui m'a touché chez Lysistrata, cette envie de faire une musique qui secoue les vieilles

pierres. Saintes est une belle ville d'art et d'histoire, mais un peu endormie. Plus jeune, j'avais envie de pousser les murs. Je faisais du skate, j'écoutais Sepultura, Deftones, les groupes grunge et un groupe local qui s'appelait Dogshop. Quand on a commencé à parler avec Lysis', je voyais ça comme ça : le groupe de rock saintais.

Comment vous êtes-vous partagé le travail des guitares. Chacun jouait les morceaux qu'il apportait ?

FM : C'était très composite. Dans Park, il y a aussi Ben (Amos Cooper), le batteur-chanteur de Lysis', qui joue de la guitare sur les morceaux qu'il a écrits. Quand ils marchaient déjà, je les reprenais à l'identique, cela me permettait d'apprendre à jouer différemment. Ben a un truc instinctif avec des accords assez simples, mais magiques. Quand j'ai découvert la démo de *Ghost*, je pensais que c'était complexe à jouer alors qu'il y avait trois cordes à vide sur l'arpège *(rires)*.

Quelles guitares avez-vous amenées ?

FM : Au départ, je voulais essayer un accordage super grave comme sur les guitares metal des années 90. Je n'avais pas les guitares qu'il fallait, et j'ai finalement laissé tomber. J'ai quand même utilisé une Fender baryton pour *Réveil heureux* et un autre morceau qu'on n'a pas gardé. Je me suis inspiré des guitares africaines pour mon accordage et DGDG : Ré-Sol-Ré-Sol-Si-Mi, que j'utilise aussi beaucoup sur Frànçois & The Atlas Mountains. Je suis resté assez fidèle à ma vieille Strat, tandis que Théo…

TG : Je n'ai pas été très fidèle *(rires)*. Il y avait beaucoup de matos au studio Shorebreaker, une Jazzmaster, une SG, branché direct dans l'ampli, sans pédale, juste avec du gain, une Silvertone qui a un son de « motocross » comme dit François. Et puis ma Jazzmaster rouge. On a passé énormément de temps sur le son, pour choisir les guitares et les pédales qui convenaient le mieux à chaque morceau. En live aussi, j'ai beaucoup d'accordages.

> « Pavement, Sparklehorse et Yo La Tengo… C'était un peu la zone tampon entre le hardcore de Lysistrata et la pop que je peux écouter »
> François Marry

Comment vous faites avec tous ces accordages en concert ? Vous avez un guitar-tech qui s'arrache les cheveux ?

FM : Non, mais on essaie de trouver des subterfuges pour que ce ne soit pas trop long.

TG : J'avais l'idée de faire comme Thurston Moore de Sonic Youth, une gratte, un morceau… mais je n'ai pas assez de grattes !

« Park » (Vicious Circle)

© Doug Guillot

+ EN TOURNÉE AVEC CHRIS CORNELL

En 2016, avant les Grammys et les éloges dans la presse, quand le grand public n'avait encore jamais écouté Fantastic Negrito, Xavier Dphrepaulezz (de son vrai nom), reçoit un coup de fil de Chris Cornell (le chanteur de Soundgarden, décédé en 2017) qui lui propose de l'embarquer en première partie de sa tournée européenne. *« Chris était un être humain incroyable. Quand j'étais sur le point de devenir Fantastic Negrito, que je jouais dans la rue, personne n'y croyait. J'ai été très ému le jour où il m'a contacté. Il croyait vraiment en ce que je faisais. On a eu pas mal de discussions ensemble. Il me parlait de sa famille, de ses problèmes, de son père, dans les moindres détails. Il y avait une connexion très profonde entre nous. Il m'a toujours traité comme un frère. »*

© Bryan C. Simmons

FANTASTIC NEGRITO
GET ON THE TRAIN

FORT DE TROIS GRAMMYS EN POCHE DONT IL SE FOUT ROYALEMENT, FANTASTIC NEGRITO REVIENT AVEC « WHITE JESUS BLACK PROBLEMS », UN NOUVEL ALBUM INSPIRÉ DE L'HISTOIRE D'AMOUR IMPROBABLE DE SES AÏEUX, UN HOMME NOIR ET UNE FEMME BLANCHE, AU TEMPS DE L'ESCLAVAGE.

Fantastic Negrito a la sagesse de l'âge et les idées qui fusent. Humaniste, le Californien est un conteur d'histoires, qui réécrit celle, non moins réelle, de ses ancêtres : Elizabeth Gallimore, une servante blanche venue d'Écosse, et « Courage », un esclave noir sans nom, arrivé d'Afrique. À la fois intime et universel, son nouvel album explore tout un panel de styles : du rock à l'électro en passant bien sûr par le blues qui l'a révélé, mais aussi la country, le funk et la soul… Ce qu'il cherche : crier au monde une histoire d'amour, de liberté, de l'Amérique, en musique et en images. Pourquoi ? Il n'en sait rien. Il l'a seulement « senti ». Une nuit, une vision. Un train. Et c'est ainsi qu'est né « White Jesus, Black Problems », quand la pandémie venait de mettre un frein à l'album qu'il préparait avec des invités de marque, dont Sting…

Peux-tu nous raconter comment a ressurgi cette histoire du passé ?

Fantastic Negrito : Je l'ai découverte par erreur, pendant le confinement. J'étais à Atlanta pour participer à une émission de télé. Dans ma chambre d'hôtel, je reçois des messages de gens disant être de ma famille. Je ne comprends pas. Puis un jour, je décide de cliquer sur le lien qu'on m'envoie, ancestry.com : il s'avère que ces gens disaient la vérité. Je commence alors à chercher mes origines, et, du côté de ma mère, je découvre toutes ces personnes noires, magnifiquement habillées. Je regarde l'année et… c'était au temps de l'esclavage ! Comment pouvaient-ils être aussi bien habillés pendant l'esclavage ? Je fouille dans les documents et m'aperçois qu'à côté de chaque nom, il est écrit : *« free negroes »*. Je découvre alors qu'à cette époque, il y avait environ 50 000 noirs libres en Virginie. Je n'en avais jamais entendu parler. Et en remontant à la 7e génération avant moi, je tombe sur ce document : *« Elizabeth Gallimore, présentée devant le tribunal du comté pour cohabitation illégale avec un nègre esclave sans nom, appartenant à Henri Jones »*…

> « Quand j'étais jeune, à Oakland où j'ai grandi, il n'y avait pas de gens à la rue. Aujourd'hui, il existe des villes de sans-abri. L'écart se creuse entre le petit pourcentage de gens qui possèdent tout, et ceux qui n'ont rien »

Cette histoire aurait pu être racontée par un vieux bluesman du Delta… Tu y as ajouté des sonorités funk, rock, soul, country… La tracklist de l'album semble en suivre la chronologie tout en jouant sur les contrastes…

Tout n'est que contraste sur ce disque : une écossaise blanche, un esclave noir. Je me souviens m'être levé en plein milieu de la nuit, je venais de rêver d'un train. Un train qui arrivait très vite sur moi. Je devais prendre une décision. Si je restais debout face à lui, j'allais mourir. Dans mon rêve, je monte dans le train, et je pars avec. C'est comme ça que j'ai créé cet album. Le train m'a emmené à des endroits musicaux où je n'étais jamais allé, dont je suis moi-même surpris. Mais je ne remets rien en question. Je n'ai pris aucune décision, j'ai l'impression que ce n'est pas vraiment moi qui l'ai écrit. Ce sont mes aïeux, qui me tapent sur l'épaule et me disent : *« va raconter cette histoire au monde »*. J'ai suivi quelque chose de plus grand que moi. Peut-être que les gens ne comprendront pas cet album. C'est un mélange de bluegrass, hillbilly, mixé avec de l'électro, une guitare funk…

Justement, peux-tu nous parler des guitares que tu as utilisé ?

Je prends toujours une Gibson ES-Les Paul Goldtop hollowbody. J'aime son style et elle est facile à jouer. J'ai aussi utilisé une Chapman ML 3 Pro, type Telecaster, un peu criarde à cause du micro. En acoustique, j'ai une Epiphone Hummingbird et une Harmony Monterey. Quoi d'autre ? Une ESP type Telecaster et une Violin Bass coréenne que j'ai achetée en ligne pour 89 dollars. Magique ! Elle m'a vraiment aidé à écrire les chansons. Et bien sûr, j'avais avec moi un guitariste, Masa Kohama, avec qui je travaille depuis 30 ans maintenant.

30 ans ? Comment vous êtes-vous rencontrés à l'époque ?

J'étais à Los Angeles, j'avais une vingtaine d'années et je venais de signer un gros contrat chez Interscope Records. Je cherchais un musicien capable de jouer tous les styles. J'auditionnais des musiciens, et quand ce guitariste japonais est arrivé, je me suis dit : *« mon Dieu, ça va être terrible »*. Quand il a commencé à jouer, tout le monde était époustouflé. Il joue incroyablement bien. En 30 ans, je n'ai jamais fait un enregistrement sans lui. Ses affinités musicales, son énergie, sa compréhension… Plus jeune, j'ai joué dans plein de groupes différents : punk, soul, R'n'B, rock et il m'a accompagné partout.

Dans la narration du film que tu as réalisé en complément de l'album, tu parles du rêve américain, de « cette obsession avec la liberté et la justice pour tous »… Que vois-tu en l'Amérique aujourd'hui ?

J'ai envie d'être honnête. Une partie de moi voit du positif : de l'espoir, de l'amour… grâce à quoi rien ne semble impossible. Et l'autre partie de moi s'inquiète de la cupidité : quand j'étais jeune à Oakland, la ville dans laquelle j'ai grandi, il n'y avait pas de gens à la rue. Aujourd'hui, il existe des villes de sans-abri. Je vois l'écart se creuser entre le petit pourcentage de gens qui possèdent tout, et ceux qui n'ont rien. Je vois des flingues hors de contrôle. J'entends parler de quinze personnes tuées à Cleveland, dans l'Ohio, et on est là : *« oh OK. Tu viens voir le match demain ? »* C'est devenu normal. Ces deux facettes créent un conflit en moi. Et c'est tout le pouvoir de faire un album. Concevoir quelque chose qui puisse peut-être aider à briser ce conflit pour tous nous rassembler.

« White Jesus Black Problems »
(Storefront Records)

Phil Collen et Vivian Campbell, les deux gâchettes de Def Leppard

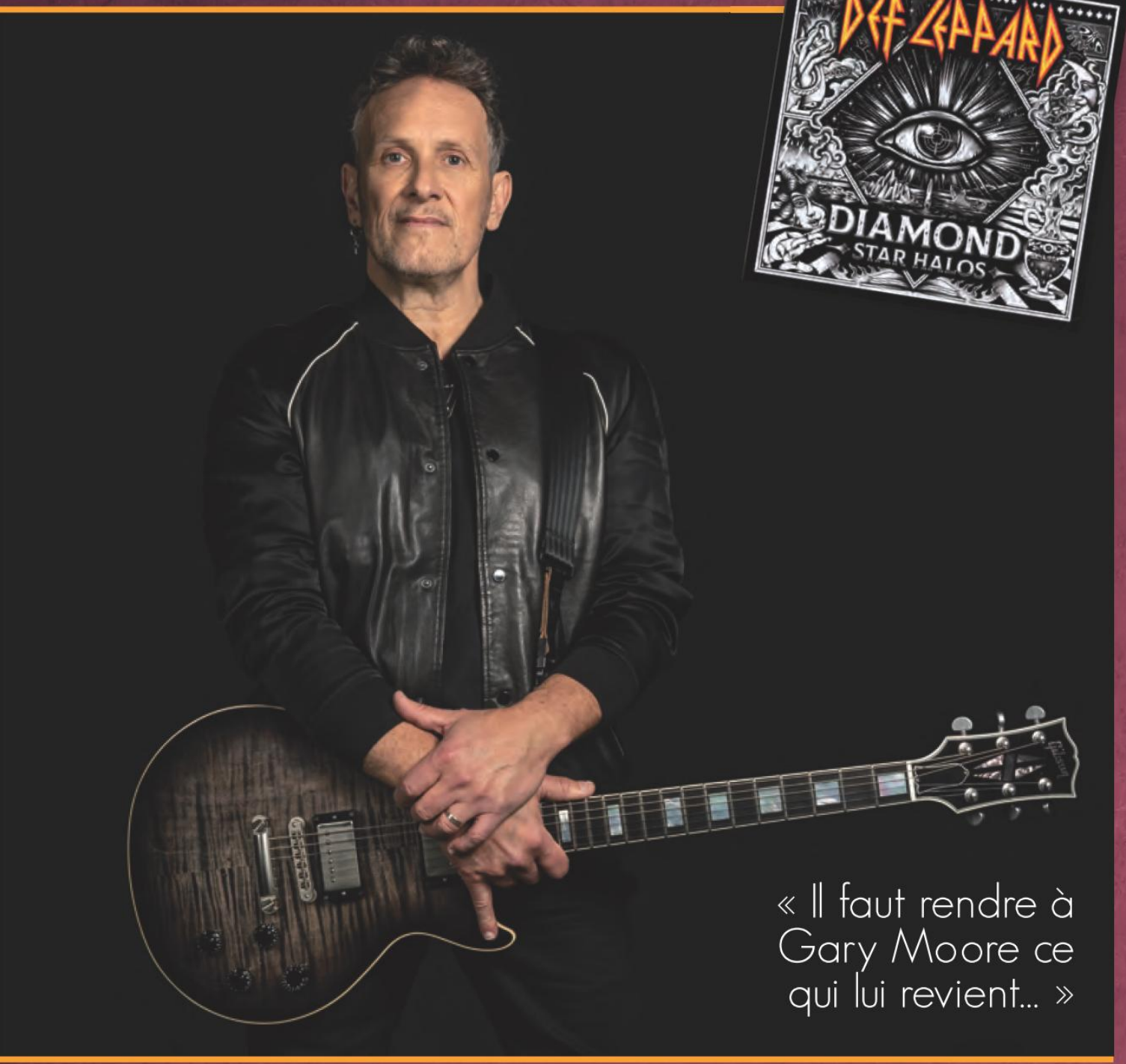
Le vrai du fauve

IL A FALLU QUE LE MONDE S'ARRÊTE DE TOURNER, OU DU MOINS LE GROUPE, POUR QUE DEF LEPPARD SE LANCE DANS UN DOUZIÈME ALBUM. CAR SI « DIAMOND STAR HALOS » N'EST QUE LE QUATRIÈME EFFORT EN STUDIO DEPUIS LE DÉBUT DU MILLÉNAIRE, C'EST QUE, COMME POUR NOMBRE DE MUSICIENS DE LA MÊME GÉNÉRATION, TOUT PORTAIT À CROIRE QUE LES FOULES QUI SE PRÉCIPITAIENT ENCORE POUR VOIR LE *LÉOPARD SOURD* SUR SCÈNE N'AVAIENT PLUS ENVIE D'ENTENDRE D'AUTRES CHANSONS QUE LEURS CLASSIQUES *PHOTOGRAPH*, *POUR SOME SUGAR*, *ANIMAL*, *LET IT GO*, *FOOLIN'* ET AUTRES *ROCK OF AGES*... POUR VIVIAN CAMPBELL, LE « PETIT JEUNE » DU GROUPE DEPUIS 30 ANS, C'EST LA CONFIRMATION QU'IL EST DEVENU PLUS INDISPENSABLE À DEF LEPPARD QUE SES EXPÉRIENCES, PARFOIS DOULOUREUSES AVEC DIO, WHITESNAKE, RIVERDOGS OU MÊME THIN LIZZY...

On avait fini par croire que Def Leppard avait lâché l'affaire et que le groupe se contenterait de tourner sans enregistrer d'album... Est-ce un effet de la pandémie et le report des dates qui a poussé le groupe à enregistrer pour tuer le temps ?

Vivian Campbell : En réalité, j'ai moi-même été surpris quand on m'a confirmé que Def Leppard se lançait dans un nouvel album. C'était au cours de l'été 2020. Nous étions censés nous préparer pour cette immense tournée des stades *(avec Mötley Crüe, Poison et Joan Jett, ndlr)*. Et puis le covid s'en est mêlé, le monde a baissé le rideau... Au bout de deux semaines, Joe *(Elliott, chant, ndlr)* nous a envoyé un e-mail en nous demandant : *« Hey, les amis, pourquoi ne pas en profiter pour enregistrer un nouvel album ? Ça vous tente ? »* Et on est alors tous passés du mode « scène » au mode « studio ». Personnellement, c'était plus compliqué parce que je ne suis vraiment pas un expert de l'enregistrement à la maison. J'ai toujours beaucoup de mal à m'y

© Kevin Nixon



faire. Sans rentrer dans les détails, je n'avais plus de home-studio depuis des années, du fait de mon divorce et de plusieurs déménagements. Je n'avais jamais trouvé le temps de récupérer tout mon matériel qui était stocké dans des garde-meubles. Voilà le seul home-studio *(il montre son smartphone)* dont je me servais ces dernières années *(rires) !* Mon téléphone, pour enregistrer tout ce qui me passait par la tête.

Tu as donc profité de cet album pour entrer dans le monde « moderne » ?
Oui, les premières semaines, on peut même dire « mois », je me suis mis à niveau, avec l'aide de Phil *(Collen, guitare, ndlr)*. Je lui ai demandé de me faire un topo et il m'a répondu : *« Alors tu vas commencer par te procurer le logiciel Logic Pro, avec une interface Apollo Twin* (Universal Audio, ndlr), *puis Guitar Rig III, tu verras c'est tout simple… »* J'avoue que j'ai passé des jours à regarder tous les menus en me disant : *« Mais non, ce n'est pas simple ! »* Je ne savais même pas par où commencer. Finalement, j'ai fait appel à la science de notre excellent ingénieur du son en Irlande, Ronan McHugh. Il a coproduit l'album avec nous. Je lui ai demandé : *« Ronan, peux-tu m'aider à avancer avec ces logiciels ? »* Et tous les jours, il m'envoyait dans l'ordre tout ce dont j'avais besoin. Que ce soit pour la guitare ou le chant, il m'a aidé à devenir un vrai pro. J'avais la pression, parce que, pendant ce temps, Joe avait composé un paquet de chansons, Sav *(Rick Savage, basse, ndlr)* et Phil également…

Effectivement, « Diamond Star Halos » est du genre copieux !
Il faut rendre hommage à Joe qui s'est mis à fond aux claviers ces dernières années. En tournée, il ne sortait quasiment plus, restant dans sa chambre d'hôtel à jouer des claviers. J'ai fini par le baptiser « Elton Joe » *(rires)*. Nous avons tous dû nous mettre au boulot pour compenser avec des morceaux très guitare, afin qu'il y ait un bon équilibre entre les ballades piano de Joe et les titres plus électriques. À la fin, on avait 15 titres, ce qui est au moins l'équivalent d'un double album. C'était la toute première fois que nous n'avions pas la moindre date butoir. Heureusement, parce que nous ne sommes pas tous sur le même fuseau horaire et que l'on se réveillait en recevant les fichiers que l'un ou l'autre avait enregistrés pendant que les autres dormaient. Et même là, je commençais par aller promener le chien, pour m'y mettre en rentrant. Alors que, lorsqu'on enregistre avec tout le groupe dans un studio coûteux, il n'est pas question de perdre une minute.

Par quel miracle avez-vous réussi à sonner plus que jamais comme Def Leppard dans de telles conditions, notamment au niveau des guitares ?
Nous avons mis au point une technique assez simple. Pour chaque partie, j'enregistrais ce qui me paraissait le plus adapté à la fois avec toutes sortes d'effets ou de plug-ins et avec un son le plus clean, sans le moindre traitement. J'envoyais les deux propositions à Ronan et même parfois plusieurs autres idées. Je le laissais libre de prendre l'ensemble ou seulement les passages qui l'intéressaient.

Avec une telle approche, était-ce utile de jouer sur plusieurs modèles de guitares ?
J'ai essentiellement utilisé ma meilleure Gibson Les Paul Custom que j'ai eue en 2018. Mais j'ai aussi plusieurs fois ressorti ma Les Paul de l'époque Dio, celle que j'avais déjà sur la tournée « Holy Diver » en 1983 et que je réservais ces dernières années à mon groupe parallèle Last In Line *(formé à l'origine avec les anciens Dio, Jimmy Bain, basse, et Vinny Appice, batterie)*. Il y a aussi quelques plans sur une Strat Tom Anderson ou ma Fender Telecaster de 1966.

Avec cet album, tu célèbres tes 30 ans avec Def Leppard !
Oui, c'est même précisément cette semaine *(interview réalisée le 8 avril, ndlr)* ; j'ai moi-même du mal à y croire…

Sachant que, lorsque tu as rejoint Def Leppard, tu avais connu des moments difficiles avec Dio, Whitesnake, Shadow King (monté par le chanteur de Foreigner Lou Gramm), ou Riverdogs (qui aurait mérité un meilleur accueil), le groupe a comme

Metallicampbell

Vivian Campbell a été le premier surpris lorsque Metallica a repris une de ses premières compositions, *Killing Time* de Sweet Savage, en face B du single The Unforgiven, en 1991, puis sur l'album « Garage Inc. », en 1998. Ce titre n'était que la face B du single *Take No Prisonners,* pressé à 1 000 exemplaires en 1981… *« Nous n'avions que 16 ou 17 ans, lorsque nous avons enregistré* Killing Time… *Je n'arrivais pas à croire que Lars Ulrich se soit souvenu de ce morceau des années plus tard. Mais, quand on y réfléchit, on sent chez Metallica l'influence de tous ces groupes qui ont été associés, en même temps que nous, à la fameuse NWOFBHM* (New Wave Of British Heavy Metal). *Metallica a tout de même bénéficié d'un meilleur timing que nous, je crois* (rires)… »

levé une malédiction, non ?

Ce n'est jamais simple de faire partie d'un groupe. C'est essentiellement une aventure humaine, où l'amitié est primordiale. Il faut savoir jouer ou chanter, mais ça ne sert pas à grand-chose si tu ne t'entends pas avec les autres membres du groupe. Cela dit je crois que c'est plus ou moins la même histoire dans tous les métiers. Que tu sois plombier, mécanicien ou cuisinier, tu ne feras pas du bon boulot si la communication est mauvaise avec tes collègues… Mais c'est vrai que j'étais très inquiet lorsque Joe m'a contacté en 1992. Après toutes ces expériences difficiles, j'avais cette voix intérieure qui me disait : *« Tu es certain de vouloir encore rejoindre un groupe ? »* Mais ce n'était pas n'importe quel groupe. C'était Def Leppard, que j'admirais depuis mes débuts avec Sweet Savage et, plus important encore, j'étais devenu très ami avec Joe, sans jamais avoir joué une note avec lui. Joe s'est installé à Dublin depuis des années et nous avons de nombreux amis communs. Même si j'ai quitté l'Irlande pour vivre à Los Angeles depuis les années 80, j'y retourne régulièrement. Et, lorsque Joe vient en Californie, nous jouons beaucoup au football ensemble. Je lui faisais totalement confiance. Et si Joe pensait que je pouvais me joindre à Def Leppard, ça semblait nettement moins compliqué qu'avec Dio, Whitesnake, Lou Gramm ou qui vous voulez… Cela ne veut pas dire que je n'appréciais pas ceux avec lesquels j'avais joué. Mais, dans un groupe, on vit dans une sorte de bulle. Dans Def Leppard, nous avons fini par parler de sous-marin. Une fois qu'on est embarqué, on ne peut pas quitter le navire ou même ouvrir la fenêtre pour prendre l'air *(rires).*

Tu as néanmoins passé une audition, non ?

Je ne sais pas si on peut parler d'audition. Ils savaient ce que je valais en tant que guitariste et ça a plutôt commencé par une audience à la cour, avant de se poursuivre en fiesta au pub voisin ! Dans les jours qui ont suivi, on a surtout joué au foot, ou on est allés au cinéma plus souvent qu'en salle de répétition. Il fallait surtout vérifier que nos personnalités étaient compatibles. Je crois que, depuis 30 ans, on en a apporté la preuve. Nous sommes plus soudés que jamais et nous n'avons pas à nous plaindre de notre succès. Je me souviens que c'est presque autant pour mon chant que le groupe a retenu ma candidature. Ils ignoraient que je savais chanter. J'avais pourtant commencé en même temps que la guitare. Je me souviens qu'avec Ronnie James Dio c'était impossible. Je lui avais proposé de faire quelques chœurs et il m'avait répondu sèchement : *« Et puis quoi encore ? Tu as déjà vu Ritchie Blackmore faire des chœurs ? Tu as déjà entendu Tony Iommi derrière un micro ? »* Je lui avais répondu : *« Mais Rory Gallagher chantait, comme Jimi Hendrix… »* David Coverdale m'a beaucoup encouragé dans Whitesnake et il m'a même offert les services de son coach vocal. Au moment de rejoindre Def Leppard, j'étais vraiment au point.

> « Ce n'est jamais simple de faire partie d'un groupe. C'est une aventure humaine, où l'amitié est primordiale »

Il ne faut pas oublier qu'avec John Sykes, tu étais en première ligne d'un nouveau son de guitare dès le début des années 80…

Je crois qu'il faut rendre à Gary Moore ce qui lui revient. John Sykes et moi vénérions Gary Moore et c'est son approche du hard-rock et du heavy-metal qui nous a forgés tous les deux. Chacun a ajouté quelques influences personnelles, de mon côté, c'était plus du côté du blues, surtout Rory Gallagher. John Sykes était plus dans l'approche technique. Honnêtement, sans Gary Moore, il n'y aurait pas eu de John Sykes ou de Vivian Campbell !

« Diamond Star Halos »
(Virgin Records/Universal)

© Anton Corbijn

CALLING ALL SONIC SCULPTORS, YOUR TOOLS HAVE ARRIVED.

*A tous les sculpteurs de son, vos outils sont arrivés.

Maestro

SHAPE YOUR SOUND

MAESTROELECTRONICS.COM

NFT MUSEUM

Le coffre-fort numérique des artistes

LE PREMIER SMS DE L'HISTOIRE (1992), LE DERNIER ALBUM DE KINGS OF LEON, LA GUITARE DE KURT COBAIN, LES PARTITIONS DE JOHN LENNON… CES ŒUVRES, OBJETS ET ARTEFACTS ONT UN POINT COMMUN : ILS SONT PROPOSÉS À LA VENTE EN VERSION « NFT ». ABSTRAIT DANS LES ESPRITS MAIS BIEN RÉEL, CE NOUVEAU CONCEPT NAISSANT DU WEB 3.0 POURRAIT BIEN, À TERME, TRANSFORMER L'INDUSTRIE MUSICALE. DÉCRYPTAGE.

NFT pour *Non Fongible Token*. Dans la presse et les discussions, sur le Net ou ailleurs, l'acronyme se répand comme une traînée de poudre. Mais quand bien même on parvient à le traduire, littéralement, en bon français – jeton non fongible – sa définition n'en reste pas moins floue. Les geeks parlent « d'actifs numériques émis par une blockchain », comme sur la crypto-monnaie, et ceux qui tentent sa vulgarisation évoquent des « objets numériques non-interchangeables ». Nous voilà bien avancés. Alors les NFT, qu'est-ce que c'est ?

Nouvelle mutation

Pour tenter de comprendre ce phénomène, revenons quelques années en arrière quand on achetait fièrement un 45-tours ou que l'on consommait du CD. Une époque où l'on collectionnait et classait ces objets physiques. Considérez donc l'objet NFT comme tel, à la seule différence… qu'il n'est plus matériel. Explications. À l'ère du numérique, fini l'eldorado du support physique, vinyles (quoique), cassettes ou CD. Au début des années 2000, l'explosion d'internet et de l'ADSL ouvre la voie aux téléchargements, payants ou illégaux, suivi de l'émergence du

© Pikisuperstar freepik.com

streaming illimitée sur abonnement. L'industrie musicale change de visage, et c'est l'artiste qui en fait les frais. Sur le web 2.0, on consomme la musique. Impossible de collectionner du numérique comme on le ferait avec le vinyle ; les fichiers mp3 sont dupliqués à l'infini. Jusqu'à la création du fameux NFT (nous entrons dans l'ère du web 3.0), sorte de certificat attestant que vous détenez le fichier numérique original d'un morceau de musique, d'un objet… Le NFT chercherait à redonner de la valeur à la création musicale.

Un marché fécond

En 2014, l'artiste new-yorkais Kevin McCoy dévoilait « Quantum » la toute première œuvre numérique à la propriété certifiée, mais il faut attendre 2017 pour voir apparaître le terme « NFT ». En 2018 la plateforme Maecenas démocratise la vente d'œuvres d'art numériques en s'ouvrant au grand public. D'autres acteurs se sont lancés sur le marché : The Sandbox, Decentraland, PlayDapp, OpenSea… Et ce marché pèse de plus en plus lourd : 10,7 milliards de dollars en 2021, soit 66 fois plus que l'année précédente (162 millions de dollars). Quoi qu'on en pense, les NFT prolifèrent dans tous les domaines : jeux vidéo, musique, art, luxe, sport et même immobilier. Mais qu'en est-il dans l'industrie musicale ? C'est le DJ electro et producteur de house music 3LAU qui s'aventure en premier dans la création d'un album NFT, vendu en 2021 pour 11,7 millions de dollars aux enchères. Un chiffre qui fait tourner la tête et qui va jeter les bases d'un nouveau business. Entre février et avril 2021, les ventes de NFT musicaux sont estimées à plus de 55 millions de dollars. Et bien que l'électro reste pour l'heure N° 1 des ventes NFT (80,7 % en 2021), les artistes hip-hop, rock ou pop s'intéressent au phénomène. En mars 2021, Kings Of Leon était le premier groupe à proposer une version NFT de son album « When You See Yourself ». Mais attention, le nouveau business n'est pas réservé qu'aux rock stars. Pour les artistes indépendants, le marché représente une opportunité pour financer leurs créations musicales, comme l'explique Palash Sen, chanteur du groupe de rock indien Euphoria, dont le dernier album a pris la forme d'une œuvre NFT : *« Nous venons d'une époque où il était impossible de sortir un album sans un label ou un papa riche. Les NFT offrent un tout nouveau mécanisme de distribution qui n'affecte pas les autres sources de revenus des artistes »*.

Recréer de la valeur

Pour fédérer artistes et acheteurs, une quarantaine de plateformes dans le monde propose désormais ces services. En France, l'offre n'est, certes, pas aussi importante qu'outre-Atlantique, mais elle n'en demeure pas moins florissante. En 2021, Pianity devient la première plateforme de vente et streaming de musique NFT du pays. Son fonctionnement est simple. Côté artiste, le processus de sortie des NFT est automatisé ; seuls ceux affiliés à un label doivent prendre rendez-vous pour signer un contrat. À l'issue d'une vente, Pianity empoche 20 %, le reste est pour l'artiste – qui réalise donc un profit direct, comparé aux hypothétiques royalties des plateformes de streaming. Quant aux frais, ils sont tous pris en charge par la plateforme (y compris ceux de l'acheteur), et 10 % de ses gains sont redistribués à la communauté. Pour Kevin Primicerio, co-fondateur de Pianity, *« les NFT apparaissent comme un espoir pour que la taille du marché augmente et que les artistes puissent capturer plus de valeur grâce à leur création et ainsi pouvoir vivre de leur musique »*. James Levy, auteur-compositeur-interprète ayant récemment mis en vente une version NFT de son morceau *Soldier* sur Pianity, est encore plus radical, estimant qu'il s'agit du *« seul moyen de gagner de l'argent avec la musique aujourd'hui »*. L'acheteur – qu'il soit investisseur, collectionneur et/ou fan – a lui le choix entre plusieurs catalogues : le titre NFT Unique, vendu à un seul exemplaire, le Légendaire (x 10), l'Épique (x 100) ou le Rare (x 1 000). L'acheteur dispose alors d'un certificat lié au fichier numérique, où est inscrit son nom, mais aussi, sous forme d'historique, toutes les personnes ayant possédé le fichier par le passé. Pour profiter de sa musique, il peut, comme sur une plateforme classique l'écouter en illimité sur Pianity ou la télécharger. Et c'est là que vous vous dites : mais quel intérêt par rapport à Spotify, Deezer, iTunes… si ce n'est la fierté personnelle de posséder l'« original » d'une musique ? *« Je l'imagine comme une boîte, où le NFT devient une clé qui permet de déverrouiller du contenu et une expérience avec l'artiste. Quand j'achète un NFT, je peux avoir un accès en backstage à son prochain concert, une journée studio avec lui ou une ouverture à un groupe de discussion. Les contreparties de cet achat peuvent être multiples. Elles ont pour seule limite l'imagination »*, répond le président de Pianity. Dans le cas Kings Of Leon, les NFT de leur album vendus 50 $ sur la plateforme YellowHeart étaient accompagnés… du disque vinyle en édition limitée !

« Le NFT devient une clé qui permet de déverrouiller du contenu, une expérience avec l'artiste, les contreparties peuvent être multiples »

Et si le propriétaire souhaite revendre un titre, c'est possible sur le marché secondaire avec potentiellement un bénéfice à la clé si le NFT a pris de la valeur. L'artiste, lui, perçoit 8 % sur la revente. Un an après son lancement, le bilan de Pianity est fructueux : 25 000 utilisateurs, 600 titres de 500 artistes différents, pour 12 000 NFT vendus. Récemment, la plateforme a même levé 6,5 millions de dollars pour poursuivre son développement. Phénomène de mode ou véritable révolution, seul l'avenir le dira. les NFT musicaux n'ont pas vocation à remplacer les modes de diffusion actuels, qu'ils soient physiques ou numériques, mais ils sont une option et une nouvelle source de revenus potentiels pour les artistes… et les investisseurs.

Smells Like NFT Spirit : La guitare du clip et son clone NFT sont à vendre…

OUTRE LA MUSIQUE, LES GUITARES (ET AUTRES FÉTICHES DE LA CULTURE POP) S'ÉCHANGENT AUSSI SOUS FORME DE NFT, SORTE DE CLONE NUMÉRIQUE DE L'INSTRUMENT. EN JANVIER DERNIER, JULIEN'S AUCTIONS INAUGURAIT LA VENTE DE MEMORABILIAS VIRTUELS AVEC UNE GIBSON ES-335 DÉDICACÉE PZR KEITH RICHARDS ACCOMPAGNÉE DE SON NFT. LES COLLECTIONS LENNON ET COBAIN ONT SUIVI. ERIK ROSENBLUM, CHARGÉ DE LA STRATÉGIE COMMERCIALE NFT DE LA MAISON DE VENTE AUX ENCHÈRES AMÉRICAINE, REVIENT SUR CETTE NOUVELLE TENDANCE.

Parlez-nous des premières ventes aux enchères de NFT.

Erik Rosenblum : *Keith Richards était le partenaire idéal pour inaugurer la vente de NFT, au profit de MusiCares. Mais Lennon Connection était notre première vente exclusive de NFT avec une sélection de six pièces significatives de la vie et de l'enfance de Julian Lennon. Nous avons aussi créé une collection de NFT de Kurt Cobain, offrant aux fans un accès exclusif à des objets spéciaux que la famille Cobain conserve encore tout en perpétuant l'héritage de Kurt Cobain et de Nirvana d'une nouvelle manière.*

Quand vous vendez le NFT de la guitare de Kurt Cobain ou son dessin de Michael Jackson, qui sont les différents acteurs qui interviennent avant la mise en vente de l'œuvre ?

Pour le « Kurt Cobain Original Michael Jackson Illustration NFT » qui accompagne l'œuvre originale, nous avons fait appel à des photographes, écrivains, ingénieurs du son, animateurs, compositeurs et développeurs web. Le moteur de ce NFT vient de la narration fournie par Kim Cobain, sa sœur, qui a eu la gentillesse de nous accueillir chez elle à Sedona, en Arizona, pour enregistrer l'audio.

Quand on achète le NFT d'un morceau, on peut l'écouter sur une plateforme. Mais qu'en est-il pour le NFT de la Fender Mustang du Clip de « Smells Like Teen Spirit » ou la Dodge que conduisait Cobain ? Quelles sont les motivations d'un acheteur ?

Les collectionneurs peuvent acheter, échanger ou afficher tous les NFT produits par Julien's Auctions. De nombreux NFT sont vendus en édition limitée, faisant de l'heureux gagnant le seul propriétaire de l'objet numérique. C'est un lien entre les fans et les artistes qui permet de soutenir des œuvres de charité.

Diriez-vous qu'aujourd'hui, le NFT devient une valeur ajoutée incontournable sur le marché des enchères, qu'il devient une sorte de double de l'objet ?

Il est encore relativement rare de trouver des jumeaux numériques de pièces physiques. Que l'on trouve plus de valeur dans l'objet numérique ou physique dépend de la préférence de chaque collectionneur. Pour Julien's Auctions, les « NFT historiques » ne sont que le début car nous aimons pousser plus loin cette forme d'art. L'authentification est un élément crucial des memorabilias. Nous travaillons sur les empreintes digitales numériques des objets matériels intégrées aux NFT. Des chansons inédites aux animations 3D, chaque projet NFT veut offrir quelque chose de nouveau avec une touche artistique.

www.juliensauctions.com

LA COLLECTION COBAIN

La collection Kurt Cobain fait partie de la vente Music Icons organisée par Julien's Auctions avec les guitares d'Alex Lifeson de Rush (et la collection du bassiste des Stones Bill Wyman, 20-22 mai 2022). Outre la pièce maitresse, sa Fender Mustang de 1969 du clip Smells Like Teen Spirit *et quelques goodies (pass All Access…), on trouve trois NFT uniques de la guitare, de son tee-shirt rayé vert et d'une vielle paire de baskets défoncée. La vente comprend également trois NFT Plus, entendez par là l'objet et son clone numérique : son dessin de Michael Jackson, sa vielle Dodge de 65 et sa planche de skate Sims Iron Maiden.*

© Julien's Auctions

Ovation
GUITARS

CELEBRITY TRADITIONAL PLUS

CS24P-FMYR-G

EXOTIC
Celebrity
Edition 2022
SELECTION

The Limited Edition

Table en Myrtlewood Flammé

A BRAND OF
GEWA
GUITARS

ovationguitars
ovationguitarsofficial
theovationguitars
// ovationguitars.com

INTERVIEWS **BENOÎT FILLETTE** I PHOTOS **YANN ORHAN** ET **CAROLINE DETREZ**

© Yann Orhan

RETOUR À LA RÊVALITÉ

APRÈS DES P'TITS CONCERTS À LA MAISON SALVATEURS, -M- REVIENT TEL UN SUPERHÉROS, TOUT DE VIOLET VÊTU, SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE AVEC « RÊVALITÉ », ENTOURÉ D'UN NOUVEAU GROUPE COMPRENANT GAIL ANN DORSEY, LA BASSISTE DE DAVID BOWIE, DONT IL EST LE PLUS GRAND FAN. DU RÊVE À LA RÉALITÉ, IL N'Y A QU'UN PAS.

Paris 9e, par un après-midi de mai. Dans les coulisses des Folies Bergère, musiciens et techniciens de « Rêvalité », la nouvelle tournée de -M-, se mettent en place dans une ambiance décontractée. Ils ont investi le théâtre parisien pour 13 concerts à guichets fermés, avant de repartir sur la route pour jouer dans des salles de dimension moyenne, sur les festivals d'été et de finir par les Zéniths de France fin 2022. Pour son retour à la scène, après avoir été contraint comme tout le monde d'annuler le reste de sa précédente tournée, Matthieu Chedid s'est entouré d'un nouveau groupe. Maxime Garoute (Saez, Indochine) à la batterie, avec qui il avait formé l'un de ses premiers groupes à 13 ans, avec Mathieu Boogerts. Fab « Cub1 » Colombani (live band De La Soul) qui a déjà collaboré avec Matthieu à l'époque où il jouait pour Sinclair. Corentin Pujol aux claviers, qui jouait l'an dernier avec Nina Attal. Et enfin l'américaine Gail Ann Dorsey, qui a accompagné pendant vingt ans son idole David Bowie, entre autres. Une rencontre essentielle qui semble une évidence et qui a marqué l'enregistrement de ce septième album dans son nouveau studio, à la campagne près de Coulommiers (Seine et Marne). C'est là que, pendant le confinement, -M- continuait chaque jeudi à envoyer de bonnes ondes à ses fans, petits et grands, avec une série de livestreams qui nous ont fait voyager derrière nos écrans (dont est tiré le live « Le Grand p'tit concert M-aison »). On peut lui dire M-erci. De ce superpouvoir est né « Rêvalité », un disque aussi dansant qu'intimiste, haut en couleur… le violet (rappelant le « Purple » de Prince), entre rêve et réalité, symbolisé par une nouvelle guitare…

18 heures, Matthieu nous reçoit dans sa loge. Il revient d'un repérage au Stade de France, où il doit se produire deux jours plus tard avec 1 088 musiciens pour la seconde édition du Rockin'1000 dont il est l'invité d'honneur. Gail Ann Dorsey le rejoint pour une interview en français et en anglais, où les deux artistes se découvrent encore, Matthieu prenant soin de traduire en anglais ce qu'il raconte sur l'univers onirique de l'album. 25 ans après « Le Baptême », -M- continue de nous faire rêver et bouger !

Évidemment, la première question que l'on se pose est comment est née cette collaboration entre vous deux ? Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Matthieu Chedid : C'était assez incroyable. J'ai toujours admiré cette musicienne, mais je n'aurais jamais imaginé la rencontrer. Cela s'est fait pas l'intermédiaire de notre ami commun, Alain Lahana qui est manager, c'est ça ?

Gail Ann Dorsey : Oui, c'est un ami. Il est promoteur de nombreux groupes dans lesquels j'ai joué, Tears For Fears (1993-95), David Bowie (1995-2015)... *(il a aussi travaillé avec Iggy Pop, Patti Smith, Depeche Mode... ndlr)*

MC : Alain recherchait pour Gail Ann un studio à Paris pour qu'elle travaille sa basse et qu'elle fasse son Patreon *(site de financement participatif, ndlr)*.

GAD : À l'origine je cherchais juste une petite chambre pour jouer quelques reprises que l'on me demandait, avec une table pour poser mon portable. Il a contacté Matthieu qui m'a invité à m'installer dans son studio *(à deux pas du Jardin du Luxembourg, ndlr)*. C'est comme ça que la connexion s'est faite. Je connaissais le travail de Matthieu, parce que j'avais acheté l'un de ses premiers disques, le rose *(« Qui de nous deux », 2004)*. Je ne sais pas si c'est le premier...

MC : Non, mais c'est peut-être le plus connu. C'était une rencontre humaine et musicale, avec Chantal aussi, sa compagne, qui était montée sur scène à mes concerts en 1998 ! Elle connaissait bien ma musique, elle a fait le pont entre nous deux. Tout s'est fait très naturellement : Gail Ann est venue chez moi à la campagne, elle a joué de la basse et chanté sur l'album. Tout ça dans une ambiance très familiale. De là, une amitié s'est créée. Et maintenant, on est ensemble sur scène. Il y a quelque chose de plus intérieur qu'extérieur je dirais. Au-delà des deux personnalités, il y a une rencontre d'âmes.

Donc au départ, Gail Ann n'était pas supposée participer à cet album. C'est un peu le fruit du hasard si elle est venue te rendre visite à la campagne et s'est retrouvée à tenir la basse...

MC : C'est ce que l'on appelle la providence. J'aime beaucoup ce mot-là. J'étais en train de faire ce disque dans mon nouveau studio. Brad Thomas Ackley, mon ami américain qui jouait à la fois la basse et la guitare, m'avait annoncé un mois avant qu'il rentrait aux États-Unis. Il était quand même venu s'installer pendant dix ans en France avec sa famille pour qu'on travaille ensemble. Au moment où il me dit au revoir, Gail Ann arrive...

Ton nouveau studio à la campagne, c'est là où tu as fait tes livestreams pendant le confinement ?

MC : Oui, et aussi dans mon salon qui est collé à mon studio. J'ai passé beaucoup de temps dans ma maison de campagne, c'est pour ça que j'ai pu laisser mon studio parisien à Gail Ann. Je travaillais dans mon nouveau Labo, un studio de rêve. Je l'ai monté il y a

© Yann Orhan

trois ans, mais j'ai commencé à y faire de la musique six mois avant le confinement. J'ai pu en profiter à fond !

Dans la setlist, vous avez intégré une reprise de* Life On Mars *de David Bowie, un artiste qui vous lie. Quand Gail Ann chante, Matthieu tu t'effaces pour jouer de la guitare en fond de scène…

MC : Oui… Je ne sais pas si je te l'ai dit Gail Ann, mais j'ai eu un flash : quand je m'éloigne pour jouer au fond de la scène, il y a ce micro libre, sans personne derrière. Pourtant, on ressent la présence de Bowie, comme si je lui laissais la place… et à Gail Ann bien sûr *(rires)*.

GAD : C'est une idée de Matthieu. Il voulait rendre hommage à David pendant le concert ; Il m'a proposé de reprendre une chanson et on s'est arrêté sur *Life On Mars* que j'ai eu l'occasion de chanter chaque année depuis sa disparition (le 10 janvier 2016) — sauf les deux années covid — sur la scène du Cutting Room New York. C'est un petit club, et le temps d'un week-end, les musiciens qui l'ont accompagné se réunissent pour jouer sa musique. J'ai donc chanté cette chanson en janvier dernier et quand je suis revenue en France pour répéter avec Matthieu, le choix était évident. En revanche, j'ai dû apprendre les lignes de basse. Quand je la chantais sur scène avec David, je ne jouais pas la basse. On avait réarrangé la chanson avec du piano, la basse n'était pas présente tout du long…

Parlons de « Rêvalité ». Matthieu est connu pour jouer avec les mots et créer des mots-valises chargés de sens. Est-ce difficile à suivre pour toi, Gail Ann ?

GAD : Je ne comprends pas tous les textes, mais je sais de quoi parlent les chansons. Ma compagne et les membres du groupe m'ont briefé sur la manière dont Matthieu manie les mots. C'est très beau. J'adore la langue française, elle permet de dire une même chose de tellement de manières. J'apprends déjà beaucoup. J'imagine ce que quelqu'un d'aussi brillant que Matthieu peut faire avec ces mots. J'espère pouvoir saisir rapidement toute la nature poétique de ses paroles.

Les deux premiers singles* Rêvalité *et* Dans Ta Radio *nous ont mis sur la piste d'un album dansant, avec une touche disco/funk, et ska même. Mais très vite on découvre des titres intimistes (*Petit Homme, Fellini, La Langue des oiseaux…*), avec toujours la « rêvalité » comme fil conducteur…

MC : C'est le rêve qui se mêle à la réalité. C'est d'ailleurs ce que je vis : la rencontre avec Gail Ann, mon studio de rêve… J'ai ce côté artistique de « rêver ma vie et de vivre mes rêves », c'est sûr. Mais en même temps, la *rêvalité* appartient à tout le monde, parce qu'on est tous habité par nos rêves. Pourquoi séparer rêve et réalité ? Cette *rêvalité* a un sens pour moi, d'où cette couleur, le violet, mélange du rouge pour la réalité et du bleu pour le rêve. Des choses simples, des codes enfantins, mais c'est parlant. C'est parfois dur d'aller vers la simplicité. Comme il est plus difficile d'écrire une bonne chanson gaie et dansante qu'une chanson triste je trouve. Voilà, il y a l'idée d'un album dynamique qui arrive dans le cosmique et l'intimiste. Parce que c'est aussi comme ça que l'on vit à la campagne, dans ce monde plus sain et naturel, avec une « profondeur »… C'est ce que l'on a vécu avec ce confinement. Cette intériorité presque imposée qui nous a permis de rentrer davantage en soi.

« Je suis très cyclique. À chaque fois, il y a une nouvelle couleur, un nouveau costume, une nouvelle guitare… J'ai donc une Flying-M- »

-M-

© Caroline Detrez

Il y a des chansons très personnelles, comme* Petit Homme *adressée à ton fils de trois ans :
« Toi qui passes ta vie à la rêver, toi qui rêve à la vraie réalité… »

MC : On parle beaucoup de rêves, mais c'est un éloge à l'enfance, avec des souvenirs comme dans *Fellini* ou *Mogodo* qui parle de mon « enfant intérieur ». Dans l'intro, on entend cette petite berceuse *Matthieu-Mogodo* que mon père avait écrite sur un album en 1974 *(Louis Chedid, « Nous sommes des clowns »)*. Cela m'a inspiré le prénom de mon enfant intérieur que j'ai appelé Mogodo. C'est une évocation de la pureté de l'enfant qui m'a renvoyé à cette rêvalité, puisque l'enfant est complètement connecté à ses rêves et à ses réalités, plus que l'adulte. Je suis sûr que si tu dis rêvalité à un enfant, il comprend tout de suite.

« Sur Life On Mars, *il y a ce micro libre, sans personne derrière. Pourtant, on ressent la présence de Bowie, comme si je lui laissais la place »*

-M-

On a presque l'impression que ce mot est sorti du dictionnaire…

MC : Dans rêvalité, il y a révélé. C'est le contraire de la rivalité. Il y a les rivaux et les *« rêvaux »*, ceux qui sont unis *(rires)*. J'ai trouvé le concept de rêvalité il y a des années. J'ai un mémo vocal dans mon smartphone qui indique 2014. Il y a donc des chansons plus anciennes…

Dans les deux premiers clips, tu endosses un costume de superhéro, au volant d'une M-obile. Mais il n'y a pas de super vilain. Il n'y a pas de place à la haine dans ton univers. Il y a bien -M-, mais pas de -N- !

MC : C'est vrai, mais il y en a déjà tellement autour de nous. Le rôle des artistes, c'est de tirer vers le haut. Il y a des artistes aujourd'hui qui sont très doués, mais très anxiogènes dans leurs propos. Il faut des artistes un peu solaires. Et j'ai la chance d'avoir cette nature-là…

Mon Living *est clairement ta chanson de confinement, avec une touche de Richard Gotainer…*

C'est vrai, entre Bobby Lapointe, Philippe Katerine et Richard Gotainer dont on ne parle pas assez !

On était des milliers à suivre tes livestreams thématiques que tu évoquais, comme ceux pour les enfants à l'heure du goûter… Comment avez-vous vécu le confinement ?

MC : *(expliquant en anglais à Gail Ann)* chaque jeudi, je donnais rendez-vous aux gens pour un concert Jeudi M, notamment à l'heure du goûter. Je jouais pour les enfants. J'ai vu toutes ces vidéos des familles qui se préparaient

© Caroline Detrez

pour assister au concert derrière leur écran… Et toi Gail Ann, comment tu as vécu cette période ?

GAD : J'en ai profité pour me former à l'enregistrement. Quand je tournais avec Lenny Kravitz (en 2018-2019), je m'étais inscrit à un cours en ligne du Berklee College Of Music à Boston. Je préfère l'analogique au numérique, mais j'avais envie apprendre. Sur Logic, je savais enregistrer ma basse, mais j'ai profité de cette période pour me consacrer à ce programme de 12 semaines pour explorer ce logiciel, le mixage… Quand on est constamment sur la route, c'est difficile. J'avais enfin du temps. Et puis, j'ai participé à pas mal de sessions en ligne et j'ai commencé à composer de nouveaux morceaux…

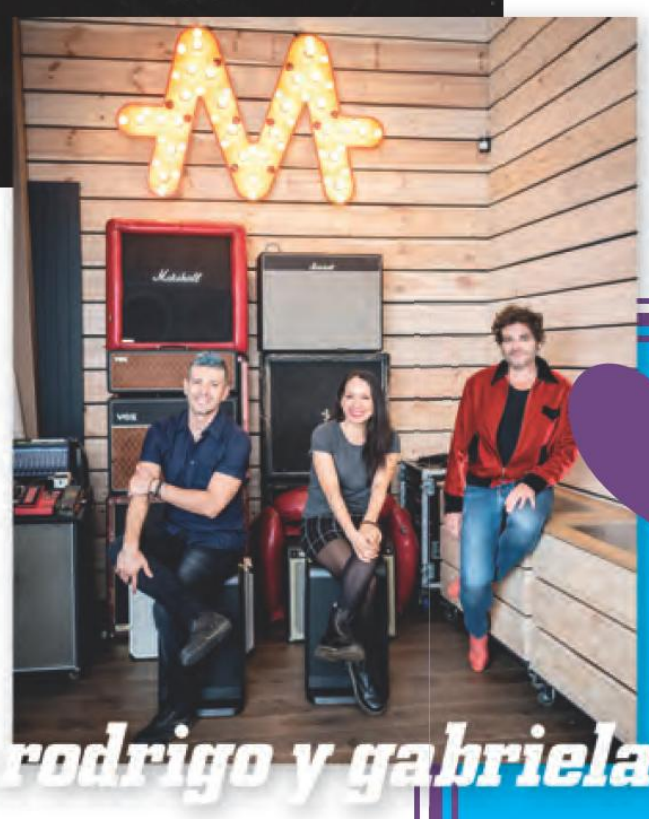
MC : Elle écrit des morceaux incroyables. Gail Ann, tu sais que mon studio t'est grand ouvert.

GAD : Merci, je vais revenir ! On n'a pas eu trop le temps. Je suis venue à Paris pendant le confinement pour me rapprocher de ma compagne, après avoir été bloquée à New York. J'aimerais passer plus de temps en France, peut-être même y habiter. C'est le pays que je préfère en Europe. Être ici, travailler avec Matthieu, c'est comme un rêve…

MC : *A « dreamality » (rires).*

Nouvel album, nouvelle couleur, nouvelle guitare aussi. Dans le clip de* rêvalité*, on découvre ton personnage tel Iron Man alias Tony Stark, passant en revue tes différents costumes et tes armes : SG dorée, Golden Strat, Tanagra, Strat Série L et pour la première fois une guitare type Flying-V. Qui a conçu cet instrument ?

MC : J'avais déjà tenté la V, mais très rarement. Pour cet album, j'ai donc une Flying-M *(rires)*. Je suis très cyclique. À chaque fois, il y a une nouvelle couleur, un nouveau costume, une nouvelle guitare (lire page 34)… Il y a ce logo, le troisième œil, qui fait partie de cette signature et qui s'illumine sur scène… C'est la rencontre d'un jeune mec qui m'a contacté sur Instagram pour me dire qu'il voulait me faire une guitare. Il s'appelle Guillaume Rocher, des guitares Toupet… Il a du toupet, c'est vrai. Il n'avait encore pas trop fait de guitares, mais il m'a envoyé un dossier de celles qu'il avait dessinées. On a parlé de ce projet, je l'ai mis en relation avec mon luthier Sylvain Coppin qui m'avait fait la Golden Strat pour la dernière tournée, et Christophe Ramin, mon backliner, qui a un sens du son. J'avais des experts avec moi qui connaissent mes goûts,



COUP DE CŒUR

En juillet 2020, on découvrait une collaboration inattendue entre -M- et Rodrigo Y Gabriela, le chanteur français posant un texte sur l'instrumental *Mettavolution* du duo mexicain, dont l'album éponyme venait d'être récompensé par un Grammy Award. *« Je les ai rencontrés quand j'ai joué aux Arènes de Nîmes. On était dans le même hôtel et on a sympathisé. Ils m'ont appelé pour que je chante en français sur un de leurs morceaux. J'ai mis en chanson un poème de ma grand-mère* (Andrée Chedid, ndlr), Au cœur du cœur. *On a passé un peu de temps ensemble. Je les admire beaucoup ».*

mon univers. C'est vraiment la signature, l'icône de cette tournée, et on la retrouve partout, sur la pochette et même en porte-clé.

Comme tu l'as dit, la guitare est un marqueur de chaque tournée…

MC : Oui, déjà avec la Billie, ma guitare rose avec le cœur qui était devenu le décor de ma scène à l'époque de « Qui de nous deux ? » (2004). Pour la tournée « Mister Mystère » (2009), j'avais dessiné la Tanagra et Guitare Garage avait réalisé une première version, sortie plus tard en série chez Lag. La guitare est ma muse.

La tournée bat son plein. Gail Ann, tu connaissais -M- sur album. Mais as-tu été surprise par la communion qu'il crée avec son public ?

GAD : Tout à fait. Après avoir rencontré Matthieu, j'ai découvert les DVD de ses tournées précédentes qu'ils m'ont envoyés quand je suis rentrée à New York. Je me suis demandé si c'était bien la même personne *(rires)*.

MC : Tu as vu les DVD, mais qu'est-ce que tu ressens sur scène maintenant ?

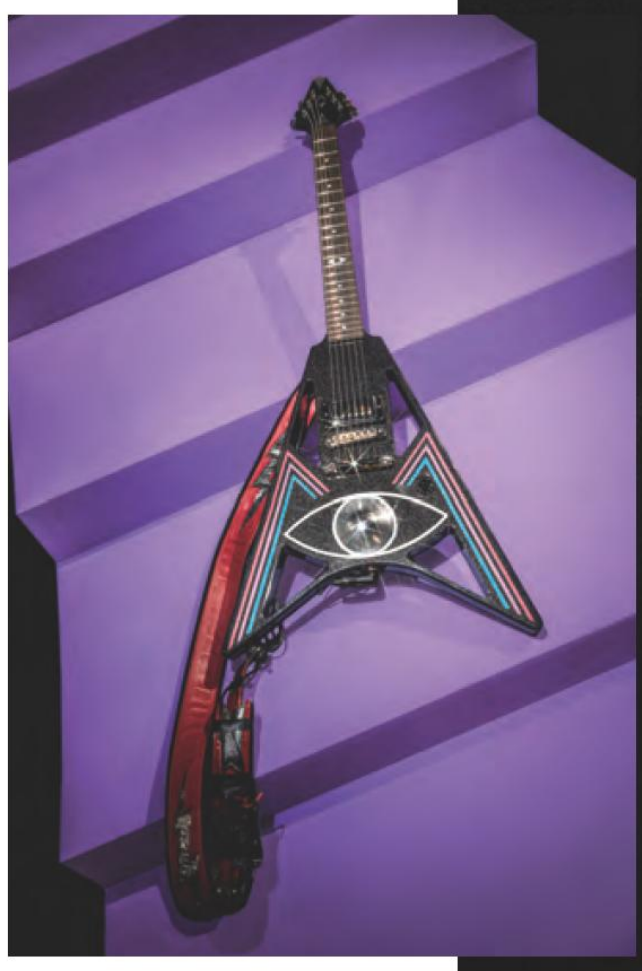
GAD : C'est juste incroyable. Quelle que soit la taille de la salle où l'on joue, le public fait partie du show. C'est le cas dans bien des concerts bien sûr, mais là c'est différent. Le groupe sur scène et le public forment un tout. C'est un sentiment très agréable.

MC : Tu trouves que c'est différent de ce que tu as pu observer aux États-Unis ?

GAD : Bien sûr, les fans de Bowie et de Tears For Fears connaissent les paroles par cœur, mais là c'est autre chose, il y a une dimension plus théâtrale comme dans le Rocky Horror Picture Show.

MC : il y a un jeu qui se crée avec le public.

GAD : Oui, tu es connecté au public, tu crées un moment. On ne vient pas juste voir un groupe jouer et chanter des chansons. Les gens sont prêts à participer… ■



© Caroline Detrez

« Après avoir rencontré Matthieu, j'ai découvert les DVD des précédentes tournées de -M-. Je me suis demandé si c'était bien la même personne ! »

Gail Ann Dorsey

© Yann Orhan

GAIL ANN DORSEY

PARIS CALLING

SA DISCRÉTION N'A D'ÉGAL QUE SA PRÉSENCE SCÉNIQUE AU CÔTÉ DE DAVID BOWIE, LENNY KRAVITZ, GWEN STEFANI OU RACHID TAHA. À 59 ANS, LA BASSISTE AMÉRICAINE GAIL ANN DORSEY A CHOISI DE POSER SA BASSE EN FRANCE, ACCOMPAGNANT -M- À MERVEILLE SUR SA TOURNÉE « RÊVALITÉ ».

La basse est un instrument plus complexe qu'il n'y paraît, à la fois puissant et parfois trop discret dans le rock. Comment vois-tu ton rôle de bassiste, avec Bowie ou -M- aujourd'hui ?

Gail Ann Dorsey : Je pense que le bassiste a une grande responsabilité. Il doit conduire le morceau et se rendre invisible quand c'est nécessaire. Je ne vois pas la basse comme un instrument solo, même s'il y a des bassistes qui font des choses incroyables. Je me mets au service de la chanson. Je ne me sens pas limitée, même si je ne fais pas de démonstration. Si ça sonne bien, même avec une ligne de basse ultra simple, alors j'ai bien fait mon boulot. Il faut que cela corresponde à ce que l'artiste veut, à ce que demande la chanson et au feeling avec les autres musiciens. Je suis autodidacte, je n'ai pas appris à lire la musique, je ne connais pas la théorie…

Vraiment ?

J'ai essayé d'apprendre la théorie. J'ai bien pris quelques cours, mais je ne sais pas m'en servir. Je sais comment sonne une 7e majeure et je suis très visuelle. Le conseil que je donnerais aux jeunes bassistes : il faut écouter et servir la chanson. Surtout quand on joue avec d'autres. J'ai commencé par la guitare, la basse est venue par accident, parce que les groupes cherchent souvent un bassiste plutôt qu'un guitariste. Mais quand j'ai découvert les possibilités de cet instrument, je l'ai bossé plus sérieusement.

Tu as réussi à te faire un nom à la basse, et ce n'est pas donné à tout le monde…

Le fait que je chante aussi y est pour beaucoup, cela permet de montrer davantage sa personnalité. Pendant des années, j'étais un peu complexée ; je ne me voyais pas comme une bonne bassiste, parce que je ne joue pas vite, je n'ai pas un jeu très « flashy ». Mais depuis dix ou quinze ans, j'ai compris que j'avais quelque chose d'unique à présenter avec cet instrument, j'ai un son à moi. J'ai le sentiment d'être accomplie à la basse. Je suis capable de jouer ce dont j'ai besoin. Et quand j'ai du fil à retordre, j'essaie, j'apprends, je travaille.

Parle-nous de la basse que tu joues avec M, ta Music Man Stingray « Marilyn »…

C'est ma toute première Stingray, avec une photo de Marilyn Monroe sous la plaque. Il y a des années, quand j'habitais à Londres, je suis tombée sur cette photo. Elle me rappelle ces moments de frustration quand je travaille sur un morceau difficile. Il me suffit de regarder son visage et je me dis que c'est possible. Mon guitar-tech sur mes premières tournées avec Bowie l'a surnommée « Marilyn », et c'est resté. Willie Nelson a sa Trigger, BB King sa Lucille… Moi j'ai Marilyn *(rires)*. Elle m'accompagne sur tous mes projets depuis 1995 et je ne m'en séparerai jamais.

Ton dernier album solo « I Used To Be… » remonte à 2004. Doit-on comprendre que tu as travaillé sur le prochain dans le studio de Matthieu ?

Je suis impliquée dans de nombreux projets, j'aime jouer des choses et des styles très différents, j'ai du mal à refuser. Mais quand j'ai un break, je travaille mes morceaux. Et j'aimerais bien sortir quelque chose cette année. Et Matthieu m'encourage. Je ne pouvais par trouver un meilleur allié, un meilleur ami.

© Caroline Detrez

© Toupet

INTERVIEW

TOUPET FLYING-M

L'EMBLÊ-M-E DE LA TOURNÉE

SYMBOLE DE LA TOURNÉE « RÊVALITÉ », LA FLYING-M EST SIGNÉE TOUPET. DERRIÈRE CE NOM, IL Y A UN JEUNE ENTREPRENEUR CRÉATIF ET AUDACIEUX, GUILLAUME ROCHER, 30 ANS, INSTALLÉ À BORDEAUX, QUI N'AVAIT CONÇU QUE DEUX GUITARES AVANT DE CONTACTER MATTHIEU CHEDID ET DE L'ACCOMPAGNER DANS SES RÊVES LES PLUS FOUS.

Peux-tu nous parler de ta formation et des guitares que tu fabriques sous le nom Toupet ?

Guillaume : Diplômé des Arts et Métiers et d'HEC Entrepreneurs, j'ai travaillé 4 ans chez Capgemini Invent comme consultant, avant de me lancer à mon compte dans la Filière Bois en 2021. Ma passion pour le bois démarre en 2018 : je cherchais à renouer pleinement avec le travail manuel. Je me lance alors dans la lutherie en parallèle de mon travail et en totale autonomie. Toupet, c'est l'histoire d'une reconversion culottée en quête de passion et d'aventures autour du bois. Aujourd'hui, elle touche les guitares, mais vise demain tout un art de la scène plus spectaculaire et durable.

Comment t'est venue l'idée de faire une guitare pour -M- ?

En 2019, un ami m'a emmené à Paris Bercy voir -M- en concert, que je connaissais très peu à l'époque. J'ai pris une sacrée claque devant tant d'énergie sur scène et de minutie dans le show. J'ai quitté le concert avec la ferme intention de travailler pour Matthieu et de façonner le rêve sur scène à ses côtés. À partir de ce moment, je suis absolument toutes les pistes qui peuvent me mener à lui pour proposer une guitare à son image…

Comment avez-vous travaillé ? Combien d'heures de boulot représente cette Flying-M- ?

L'idée de la Flying-M- est née à Bordeaux le 27 octobre 2021. J'avais seulement deux guitares au compteur, mais Matthieu m'a accordé sa confiance pour faire de la Flying-M- l'emblème de sa tournée ! Il m'a fait entrer dans son équipage et je le retrouvais toutes les deux semaines pour lui faire tester et valider les dernières avancées. Depuis La Planche Bois, un atelier partagé à Bordeaux, j'ai travaillé pendant plus de 300 heures — 40 % sur le prototype du clip et 60 % sur la guitare de scène — et collaboré avec le reste de l'équipe pour ancrer pleinement cette nouvelle guitare dans le show : son, lumière, scénographie, etc.

Combien de prototypes ont été conçus ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

La Flying-M-, c'est un set de trois guitares : le prototype avec logo peint pour le clip, la pochette d'album et les shooting photos, la guitare finale de scène avec un logo animé par des LED et la guitare *spare*, un double perfectionné suite aux premiers concerts, pour sécuriser la tournée. Mon défi personnel dans ce projet, c'était le temps : je devais livrer deux guitares en trois mois, alors que j'avais eu deux ans pour les deux précédentes. Il a fallu concilier les contraintes du calendrier de la tournée (essayages costume, shooting photo, tournage du clip, répétitions…) avec les contraintes techniques (disponibilités des pièces post covid, temps de livraison, temps de séchage…). S'est ensuite posée la question de la légèreté de l'instrument, cruciale pour Matthieu qui souhaite pouvoir aller facilement dans le public. C'est ce qui explique la présence de 4 trous dans le corps de la Flying -M- afin de réduire son poids total à 3,2 kg.

Peux-tu nous décrire les bois et équipements qui la composent ?

En quête de sens et d'impact dans mes projets, cette guitare incarne à son niveau le circuit court, le Made in France et le zéro déchet. Le corps est taillé dans un noyer de Normandie tombé pendant la tempête de 1999 et vieilli pendant plus de 20 ans. Le manche est de conception plus traditionnelle, en érable provenant de Franche-Comté. Elle est équipée d'un humbucker fabriqué main par Aurélien Turbant de Aura Guitares. Enfin, j'ai collaboré avec John Krischer pour installer et paramétrer 420 LED audio-réactives et pilotables à distance. Pour créer le mythe et faire entrer cette guitare dans l'histoire, j'ai proposé à Matthieu d'enfermer son secret à tout jamais dans le corps de la guitare. À l'image d'une capsule temporelle, la Flying -M- est la gardienne de ce secret et le protégera aussi longtemps qu'elle vivra !

www.toupet-guitare.com

Propos recueillis par Benoît Fillette

MJ SERIES
MADE IN JAPAN

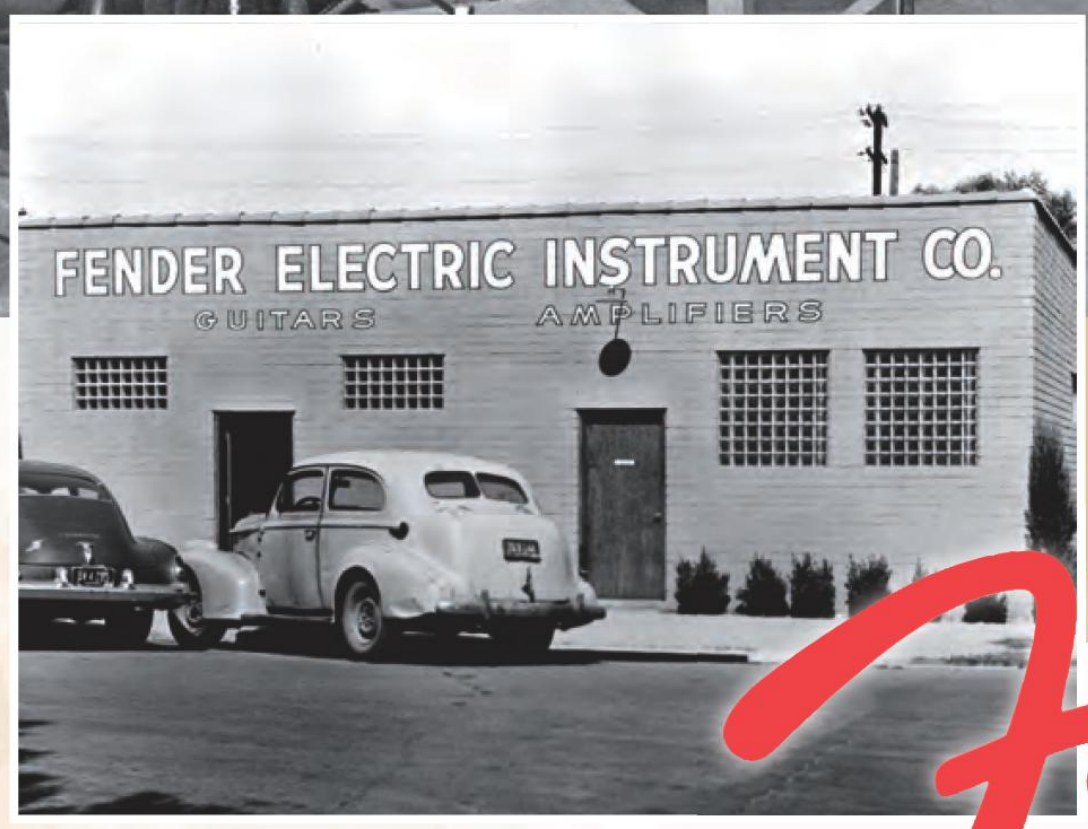
• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCMI. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des tetes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCMI). Tous droits réservés.

PAR **FLAVIEN GIRAUD** ET **MARCO PETER**

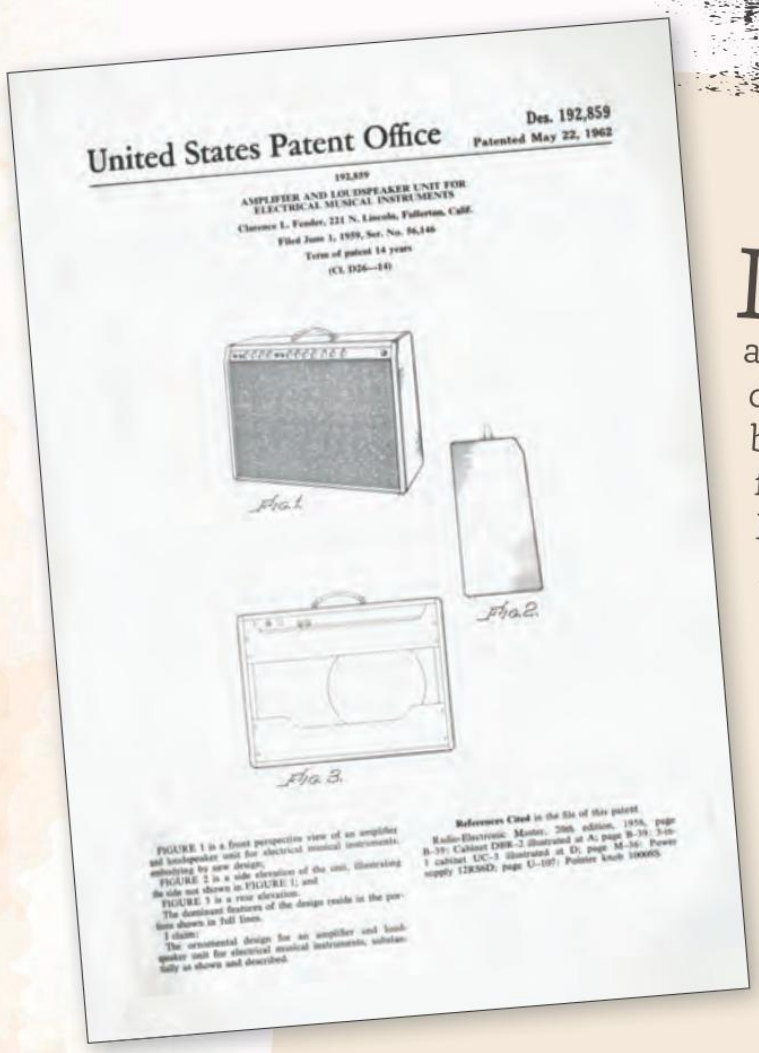


75 ANS DE RÉVOLUTION ÉLECTRIQUE

DISRUPTIF ! CERTES, ON N'AURAIT PAS EMPLOYÉ CE TERME À L'ÉPOQUE… MAIS LORSQUE FENDER A PRIS D'ASSAUT LE MARCHÉ DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE IL Y A 75 ANS, ON PEUT DIRE SANS EXAGÉRER QUE JAMAIS PLUS LES CHOSES NE SERAIENT COMME AVANT. QUE CE SOIT SUR LE PLAN DE LA LUTHERIE OU DE L'INDUSTRIE, COMME SUR CELUI DE LA MUSIQUE POPULAIRE, LA MARQUE CALIFORNIENNE A BOUSCULÉ L'HISTOIRE. GUITARES, BASSES, AMPLIS : FENDER A TOUT SIMPLEMENT CRÉÉ LES INSTRUMENTS DU ROCK ! RETOUR SUR LES INGRÉDIENTS D'UNE *SUCCESS STORY*…

© Fender

Depuis plusieurs mois déjà, Fender célèbre les 75 ans de sa naissance, en 1946. Une marque au destin unique : rares sont celles à avoir imposé durablement autant de standards, aussi bien du côté des guitares (Telecaster, Stratocaster, Jazzmaster, Jaguar), que des basses (Precision, Jazz Bass) et des amplis (Champ et Vibro-Champ, Princeton, Deluxe, Twin, Bassman, Showman, Super Reverb, on en passe). Autant d'instruments qui ont accompagné et façonné le son du rock et des musiques amplifiées.
En 1946, le comptable californien Clarence Leonidas Fender (1909-1991), devenu réparateur de radio à Fullerton à la fin des années 30 (Fender's Radio Service, 1938), après une association éphémère avec Clayton « Doc » Kauffman (K&F Manufacturing Corp.) se lance pour de bon et crée sa compagnie, Fender Electric Instruments, produisant dans un premier temps des lapsteels (la musique hawaïenne avait encore le vent en poupe) et les amplis qui vont avec. La Telecaster, la Precision Bass et la Stratocaster scelleront bientôt le rendez-vous de Fender avec l'histoire...


United States Patent Office Des. 192,859 Patented May 22, 1962

192,859
AMPLIFIER AND LOUDSPEAKER UNIT FOR ELECTRICAL MUSICAL INSTRUMENTS
Clarence L. Fender, 221 N. Lincoln, Fullerton, Calif.
Filed June 1, 1959, Ser. No. 56,146
Term of patent 14 years
(Cl. 1926—14)

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

FIGURE 1 is a front perspective view of an amplifier and loudspeaker unit for electrical musical instruments, embodying my new design;
FIGURE 2 is a side elevation of the unit, illustrating the side not shown in FIGURE 1; and
FIGURE 3 is a rear elevation.
The dominant features of the design reside in the portions shown in full lines.
I claim:
The ornamental design for an amplifier and loudspeaker unit for electrical musical instruments, substantially as shown and described.

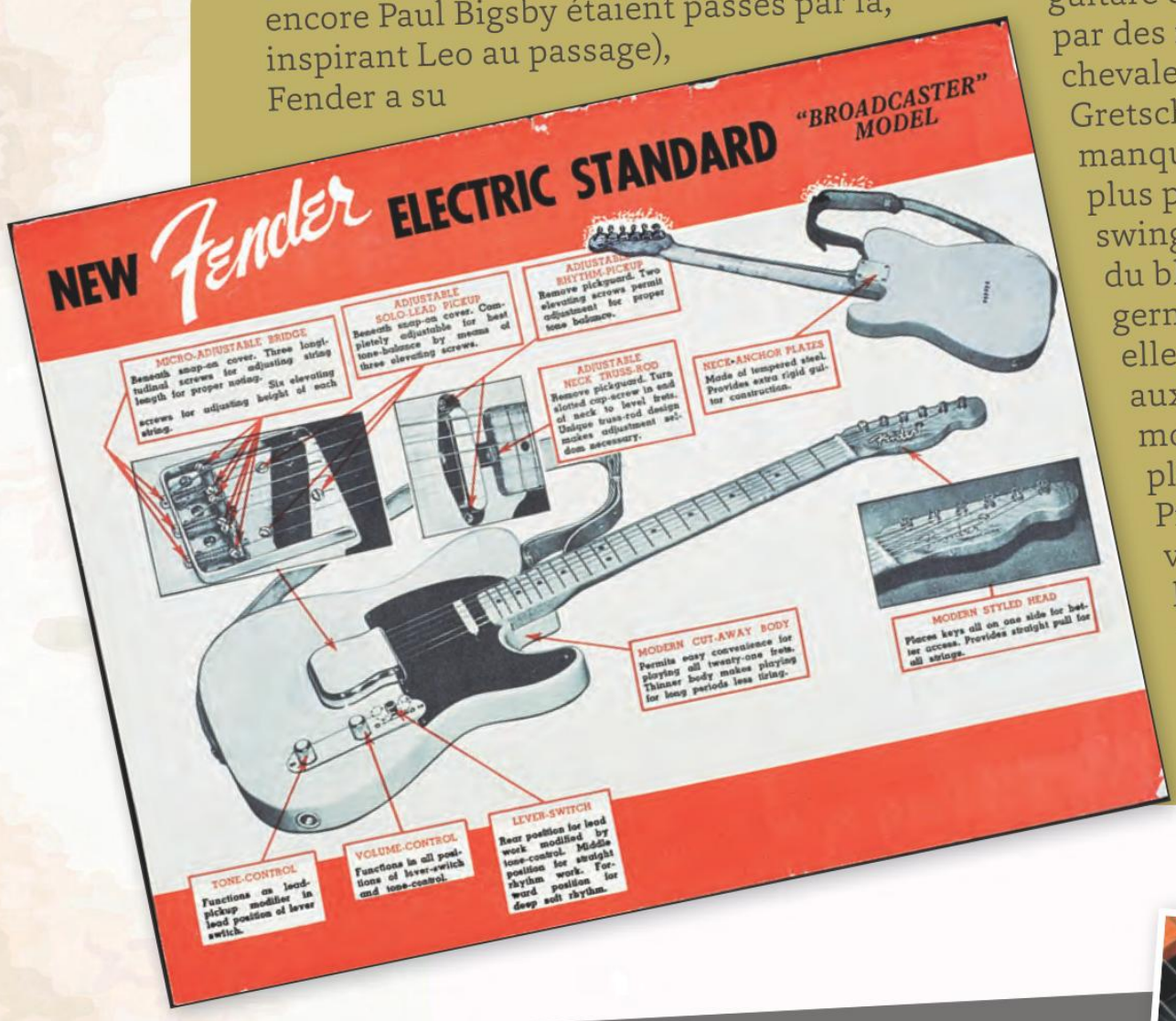
References Cited in the file of this patent
Radio-Electronic Master, 20th edition, 1958, page B-39: Cabinet D8R-2 illustrated at A; page B-39, 3-0-1 cabinet UC-3 illustrated at D; page M-36: Power supply 128X6D; page U-107: Pointer knob 100055.

LES AMPLIS : LE CŒUR DE MÉTIER DE LEO ?

Il ne faut pas l'oublier, avant de chambouler le paysage de la guitare électrique, Leo Fender le réparateur a d'abord conçu des amplis... À côté des Lapsteels, c'est même le plus gros de l'activité de l'entreprise à la fin des années 40, avant même qu'on ne puisse y brancher une Telecaster ! Et très vite les bases sont posées, avec les fameux modèles couverts de tweed, comme les Champ, Princeton, Deluxe et Professional, puis le Dual Professional doté de deux haut-parleurs, avec le châssis monté en haut de l'ampli (pour protéger les lampes des chocs) et le panneau de contrôle sur le dessus. Suivront bientôt le Bassman, conçu pour accompagner la Precision Bass (mais très apprécié des guitaristes... et des harmonicistes !), le Twin, le Bandmaster... Que l'on parle des premiers modèles Tweed des années 50, *« TV Front »* (avec son panneau avant aux arrondis), puis *« Wide Panel »* et *« Narrow Panel »*, ou des séries *Brownface* et *Blackface* en Tolex des années 60, et quelle que soit leur puissance, les amplis Fender sont restés des classiques indétrônables, que l'on recherche le crunch médium et crémeux des uns ou le clean cristallin des autres. Avec une influence indéniable sur d'autres marques, à commencer par Marshall (le circuit du Bassman a servi de base pour la conception du JTM45) ou encore Mesa Boogie (dont le fondateur Randall Smith a débuté en modifiant des Fender Princeton), pour ne citer qu'elles.

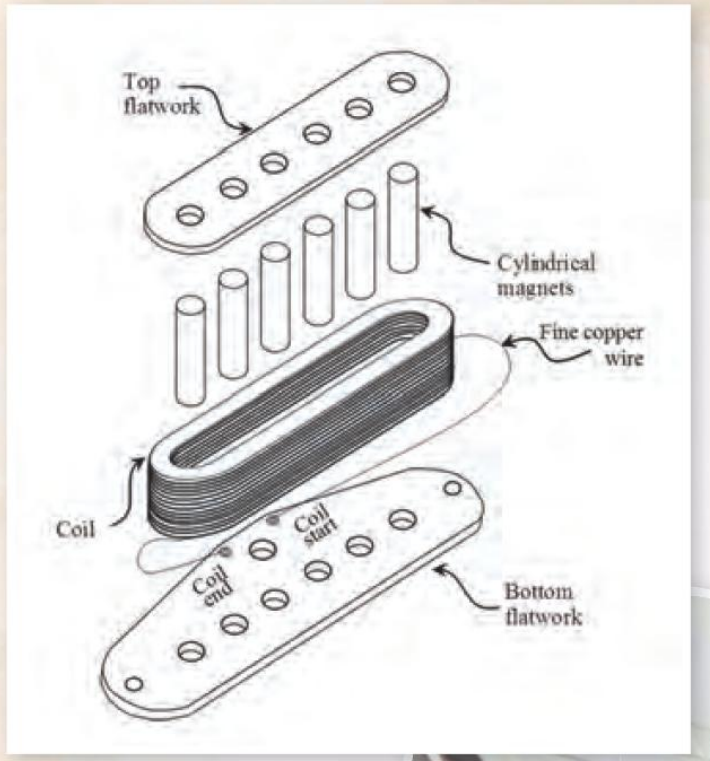
TELECASTER : COUP D'ESSAI OU COUP DE MAÎTRE ?

Si la Telecaster reste encore aujourd'hui un standard, tout en gardant son image de mère de toutes les solidbodies (même si ce n'est pas la première guitare à corps plein comme on le sait : Rickenbacker, ou encore Paul Bigsby étaient passés par là, inspirant Leo au passage), Fender a su concevoir un instrument à la fois simple, performant et intemporel, qui malgré les railleries du sérail lors de sa présentation au Namm Show de Chicago en 1950, a su s'imposer et bouleverser le paysage de la guitare électrique jusqu'alors dominé par des modèles archtop creux à chevalet flottant (Gibson, Epiphone, Gretsch) sensibles au larsen, manquant de sustain, et globalement plus propices au jazz qu'au western-swing et aux autres styles dérivés du blues et de la country en germination à l'époque. La Tele, elle, serait capable de s'adapter aux deux avec un micro manche moelleux et un micro chevalet plein de brillance et de « *twang* ». Proportions du corps, manche vissé en érable, mécaniques en ligne, micros dynamiques et tranchants, cordier-chevalet avec trois pontets réglables : ce coup d'essai est un coup de maître !



LE BIG BANG DU TWANG

« *Twang* » : le bruit de la corde lorsque l'arc décoche sa flèche ! Si l'on adore utiliser ce terme dans le milieu de la guitare, les instruments Fender, et tout particulièrement la Telecaster, ont fini par incarner littéralement cette idée du *twang*, un son à la fois claquant, brillant et nasal, si caractéristique, qui tient à plusieurs ingrédients, à commencer par la conception des micros Fender avec leur bobine et leurs six plots aimantés. La Telecaster, avec son chevalet unique (une large plaque avec trois pontets, un des premiers brevets déposés par Leo) associé à son micro aigu – hérité des lapsteels Champion de la marque – particulièrement punchy grâce à une plaque de cuivre placée sous la bobine, va s'imposer comme le *twang* parfait, percutant et articulé à la fois, toujours indépassable dans le cœur des guitaristes country.



MICROS : ET LA BOBINETTE…

Dans ses expérimentations, Fender va se distinguer de ce qui existait jusqu'alors (le micro « fer à cheval » de George Beauchamp, avec ses deux aimants en U, où le modèle Charlie Christian chez Gibson avec ses aimants perpendiculaires sous la table…) en mettant au point un type de capteur à la conception singulière. Contrairement à la plupart des micros où les plots sont en contact avec une ou deux barres aimantées situées en dessous de la bobine, comme sur un P-90 par exemple, Leo Fender a l'idée d'utiliser directement six aimants Alnico individuels au cœur même de la bobine. *« J'étais peut-être la première personne à séparer les aimants, à en utiliser un pour chaque corde,* dira-t-il à *Guitar Player* en 1978. *Ainsi, j'ai trouvé que les notes n'avaient pas l'air de se mélanger, on pouvait obtenir une performance plus individuelle de chaque corde. »* Ceux-ci participent directement du « son Fender » typique, saillant, tranchant, tout en clarté, à même de « percer dans le mix » et de se faire entendre au sein d'un groupe, sans que les fréquences n'interfèrent avec celles de la basse (pour ça, Fender avait conçu l'instrument ultime, voir page 42…).

INDUSTRIALISATION ET RÉPARABILITÉ

Si l'on ne se hasardera pas à prêter à Leo Fender une vision « écologique », il faut bien dire que dans sa conception de l'instrument, en bon réparateur de radio qu'il était, l'indice de réparabilité de ses guitares reste aujourd'hui encore un modèle de durabilité. Car la guitare selon Fender, avec sa standardisation, sa robustesse et son manche vissé, tout comme les amplis (dans leur construction et dans la conception des circuits), avaient certes pour vocation d'être assemblés, pour un coût optimal, par des ouvriers peu qualifiés sur les chaînes de montage des usines de la marque, mais sont aussi le fruit d'un développement ingénieux pour en faire des instruments fonctionnels, où les pièces sont facilement remplaçables, réglables, ajustables…

© Fender / DR

LE TREMOLO ET LA REVERB

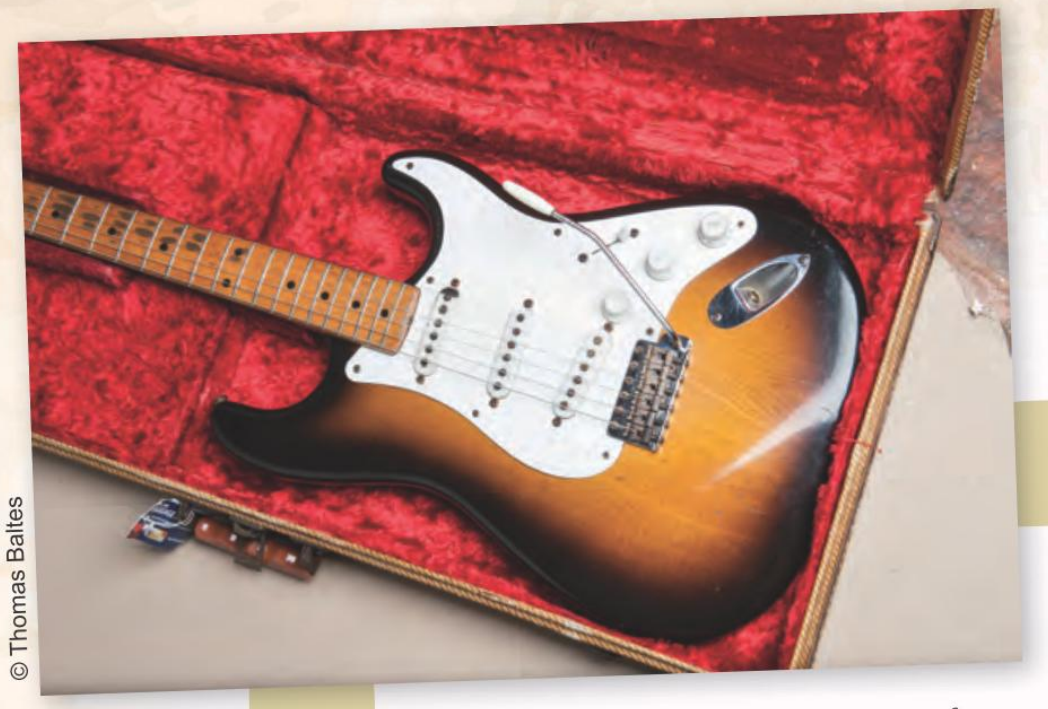
Les amplis Fender vont rapidement intégrer des effets parmi les plus emblématiques de la guitare électrique, bien avant que des pédales ne viennent s'entasser à nos pieds. Le Tremolux tout d'abord, sorti en 1955, est un des premiers amplis équipés d'un tremolo, que nombre de modèles de la marque proposeront par la suite. Certes, Danelectro, sur la côte Est, avait ouvert la voie, mais Fender va en faire bien plus qu'un accessoire, et bientôt Magnatone, Supro (Valco), Vox en Angleterre leur emboîteront le pas… Idem avec l'indispensable reverb ! Là aussi, Leo Fender n'a pas été le premier à intégrer le dispositif (Ampeg, Gibson, Premier, Danelectro), mais il l'a standardisé, et toute reverb à ressorts sera dès lors jugée à l'aune des canons Fender. C'est d'abord la fameuse Reverb Unit indépendante (1961), à lampes, dotée du fameux « *tank* » Accutronics déjà utilisé dans les orgues Hammond ; puis, à partir de 1963, dans la foulée du Vibroverb, une majeure partie des amplis de la marque – ou renouvellement de circuits – se verront adjoindre le dispositif (Princeton, Deluxe, Super, Twin Reverb…). Aujourd'hui encore, le(s) tremolo(s) et reverbs des amplis Fender restent des sons de références que s'efforcent de reproduire bien des pédales d'effets et autres plug-ins.

L'OREILLE DES MUSICIENS

Si les designs Fender ont pu s'imposer et perdurer, c'est aussi parce que Leo a su conserver tout au long de sa carrière son regard de jeune réparateur : cerner les problèmes, trouver des solutions, avec un vrai sens pratique (et un regard critique). Et dans son idéal de l'instrument fonctionnel, celui-ci savait prendre en compte les demandes de sa clientèle et du public visé : les musiciens. Non seulement en mettant ses guitares entre les mains de professionnels (Jimmy Bryant, Bill Carson…) capables de devenir des ambassadeurs de la marque, mais en les impliquant également, et en les consultant tout au long du développement de ses produits. Puisqu'il ne jouait pas lui-même, il tenait à être à l'écoute de ceux-ci, à traduire leurs besoins et intuitions sur le papier. Une recrue comme le guitariste hawaiien Freddie Tavares (1913-1990), particulièrement impliqué dans le développement de la Strat, jouera ainsi un rôle fondamental dans l'histoire de la marque. Même chose du côté des amplis : Leo Fender confiait des prototypes à certains pour les éprouver sur scène, et était prêt à relever tous les défis, comme avec Dick Dale (*Misirlou*), pour qui les 80 W du Twin ne suffisaient pas et qui participa à la mise au point du Showman, véritable monstre de puissance (100 W)…

Ça jamme pépère à l'usine Fender… À droite, Freddie Tavares, Telecaster en main

© Fender



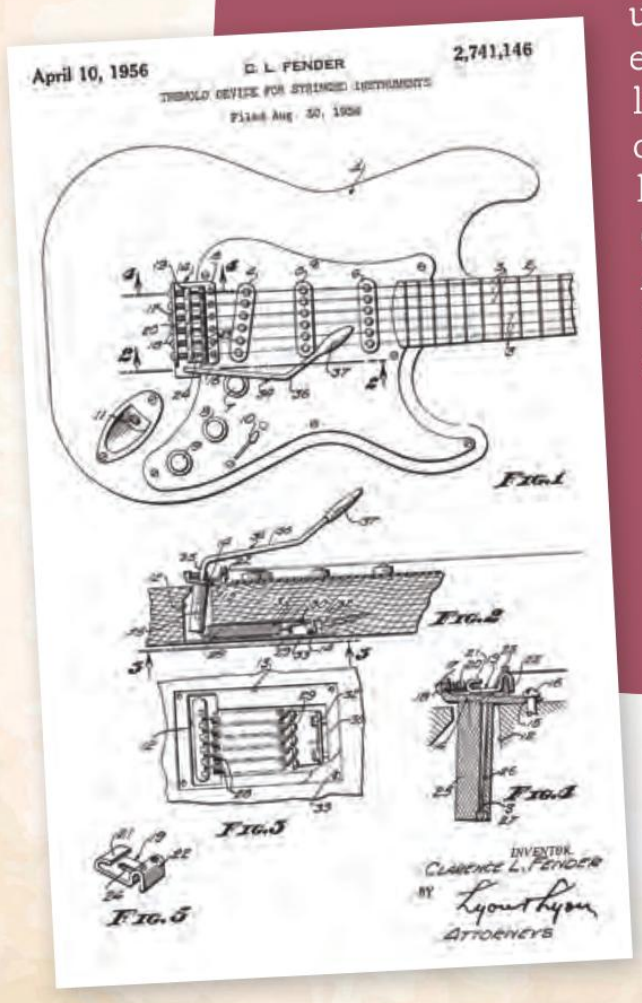
© Thomas Baltes

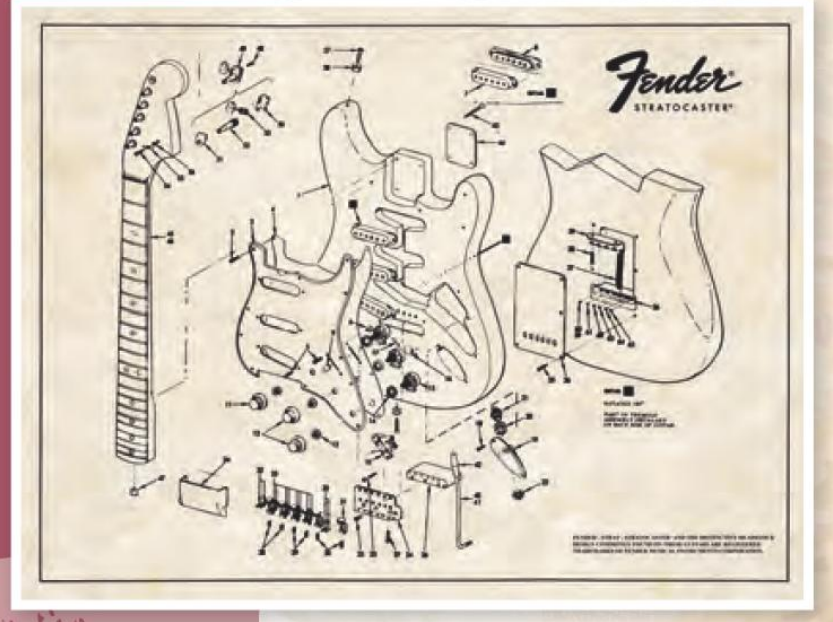
L'ERGONOMIE ULTIME

Si la Stratocaster a quelque chose d'une évidence, il faut s'imaginer quel ovni futuriste elle représente en 1954. Leo Fender, George Fullerton (1923-2009) et Freddie Tavares (tout juste engagé, et qui restera dans la compagnie jusqu'à sa retraite en 1985) ont amené les formes et les contours de la solidbody à un degré de raffinement inégalé (même si la Jazzmaster, 4 ans plus tard, constitue une nouvelle tentative d'optimisation de l'ergonomie de l'instrument). À l'époque, toutes les guitares découlent peu ou prou du même moule : une caisse surmontée d'une table, avec des arêtes franches, une forme symétrique… Ici, la douceur des contours, le chanfrein stomacal et le pan incliné pour l'avant-bras révolutionnent le confort de jeu et permettent de faire corps comme jamais avec l'instrument…

LE TREMOLO VIBRATO

S'il faut remercier Fender pour nombre des éléments répertoriés dans ce dossier, il demeure un point sémantique où la marque a semé la confusion dans le lexique guitaristique : celui du vibrato… que la marque avait baptisé « *Synchronized Tremolo* » sur sa toute nouvelle Stratocaster en 1954. Mais ceci mis à part, il faut là aussi reconnaître le coup de génie (auquel Freddie Tavares n'est pas étranger là non plus) : ce système breveté de cordier-chevalet, maintenu en tension grâce à des ressorts installés dans une cavité à l'arrière de l'instrument et équipé de pontets individuels à l'intonation réglable avec précision, opère une véritable bascule dans la modernité par rapport au Bigsby et au Vibrola alors en vigueur. Amplitude, tenue d'accord (en limitant les frictions), sustain (grâce à un bloc d'inertie en acier rajouté en dessous) : si celui-ci a représenté une gageure en termes de recherche et développement et retardé la sortie de la Strat, le jeu en valait la chandelle !



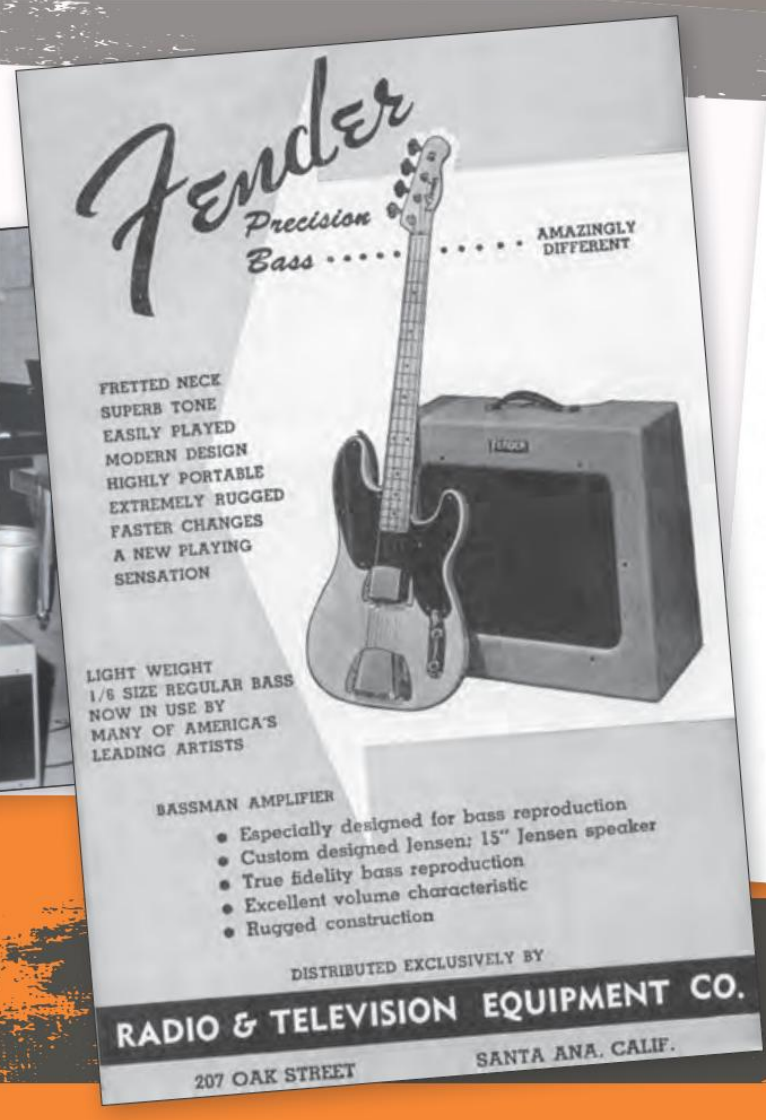


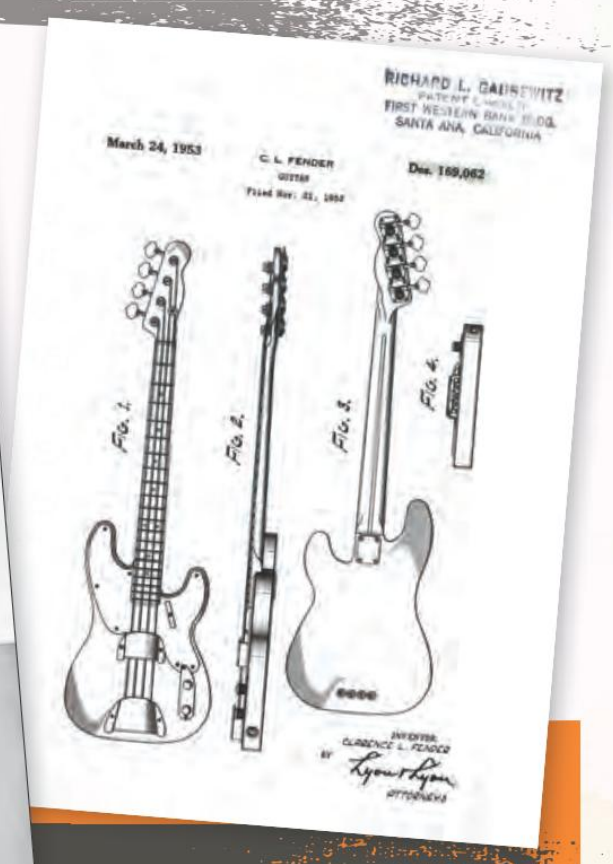
Le brevet du vibrato de la Strat (« Tremolo Device » dans la langue de Leo), déposé en août 1954 et validé le 10 avril 1956

FENDER COMPÉTITEUR

On rappelle souvent l'anecdote de la naissance « contrariée » de la Telecaster, débaptisée de son nom initial de Broadcaster, suite à une injonction de Gretsch qui avait déjà déposé le nom Broadkaster… Une aimable façon de se tirer dans les pattes ! Car bien sûr, Fender était (et demeure) une marque de son temps, et ses avancées sont aussi dues à la compétition avec d'autres fabricants, en particulier Gibson : la course à la solidbody dans les années 50 avait quelque chose d'un match de boxe qui a fait émerger non seulement la Les Paul (1952) d'un côté et la Strat de l'autre (1954), mais aussi la Jazzmaster (1958), la SG (1961)… Et dans cette concurrence, si Gibson subissait la modernité de Fender, cette dernière jalousait sans doute un peu les racines profondes et l'aura de la première auprès des guitaristes : certains choix de la marque californienne traduisent cette attention aux standards et aux créations de ses rivales, comme l'adoption du diapason de 25,5" (emprunté chez Gretsch), d'un truss-rod pour le manche (que n'avaient pas les premiers prototypes de la Broadcaster), ou du palissandre pour la touche à partir de 1958 lors de la sortie de la Jazzmaster, de même que la volonté de développer un micro à double bobinage en 1970 (en embauchant personne d'autre que Seth Lover, l'inventeur du PAF Gibson, pour créer le Wide Range)…

Battle de Precision Bass entre deux employées de l'usine…





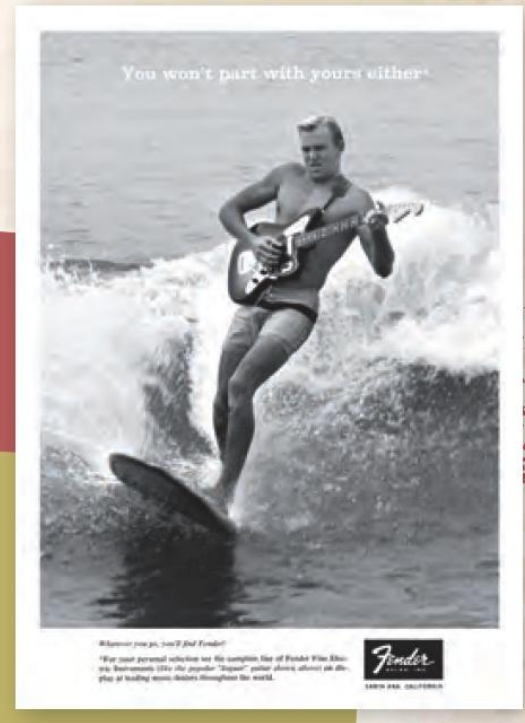
LA BASSE QUI TABASSE

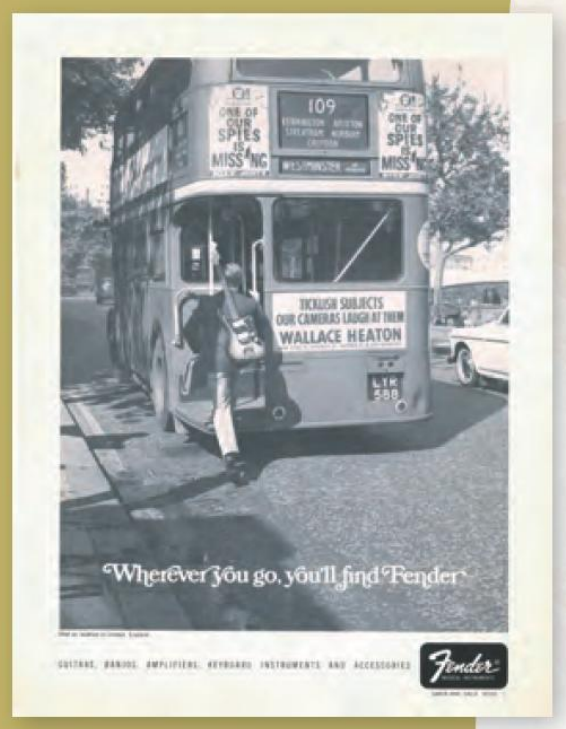
De la même manière que la Stratocaster représente un véritable étalon de la guitare électrique, Fender a su faire de même dans le domaine de la basse avec la Precision (1951), petite sœur grand format de la Telecaster (quelques mois seulement les séparent), avec son double pan coupé dessiné pour optimiser l'équilibre de l'instrument une fois sanglé (avant la Stratocaster, même si la Precision connaîtra une révision du modèle en 1955 dans la foulée de la Strat, en lui empruntant découpes et chanfreins). À l'échelle des groupes et de la manière de faire de la musique dans les décennies à venir, la basse Fender représente sans doute un plus grand bouleversement que les guitares elles-mêmes, frappant d'obsolescence la contrebasse au sein d'un ensemble amplifié. En 1960, la marque remet ça avec la Jazz Bass, le pendant à quatre cordes de la Jazzmaster dont découle ses formes asymétriques (« *offset waist contour* »). Une réussite, qu'on retrouve sur toutes les scènes, dans tous les styles.

© Fender

PUB ET MARKETING

Au-delà de la qualité intrinsèque des instruments, le succès d'une marque passe aussi par des arguments moins « tangibles » : l'image, une capacité à marquer les esprits… Chez Fender, Don Randall (1917-2008), responsable des ventes et du marketing, aura le nez creux pour vanter et placer les instruments de la marque, et c'est aussi à lui que l'on doit les noms de la Telecaster (après l'abandon du nom Broadcaster, évoquant la radio, la guitare s'inscrivait ainsi dans la modernité de l'âge de la télévision), puis de la Stratocaster, évoquant les ambitions de la conquête spatiale. Il faut aussi saluer le rôle de Robert Perine (1923-2004), designer graphique employé par la marque de 1957 à 1969, à l'origine de la mythique campagne *« You won't part with yours either » (vous ne vous séparerez pas de la vôtre non plus)*, plaçant les guitares Fender dans des situations plus improbables les unes que les autres, dans ce rôle de véritables compagnes inséparables de leurs propriétaires. Avec un impact réel sur l'explosion des ventes dans les années 60…





LES BELLES COULEURS : EN VOITURE SIMONE !

Fender a mis de la couleur dans un monde en noir et blanc, ou plutôt noir et marron, puisque traditionnellement la lutherie proposait des instruments le plus souvent couleur bois ou Sunburst. Certes, Les Paul avait osé demander que son modèle signature arbore une audacieuse finition dorée (Goldtop), mais à partir de la deuxième moitié des années 50, Fender va s'approprier les couleurs de l'industrie automobile comme argument de vente. Dès 1956, moyennant un coût additionnel de 5 %, il était possible de commander une Tele ou une Strat dans des couleurs DuPont-Duco. Puis avec la Jazzmaster et surtout dans les années 60, un nuancier de 14 couleurs custom (en plus du Sunburst et du « Blonde ») est mis en place : Black et Olympic White, trois bleus (Lake Placid, Daphne ou Sonic Blue), trois rouges (Candy Apple, Dakota et Fiesta Red) et trois verts (Sherwood, Surf et Sea Foam Green), et les plus exotiques couleurs métallisées Shoreline Gold, Inca Silver et Burgundy. Il était dès lors possible d'avoir sa guitare assortie à sa Cadillac, sa Chevrolet ou sa Ford !

De nombreux autres coloris viendront se rajouter par la suite aux 14 couleurs du nuancier d'origine…

FENDER RHODES : LE PIANO DU ROCK

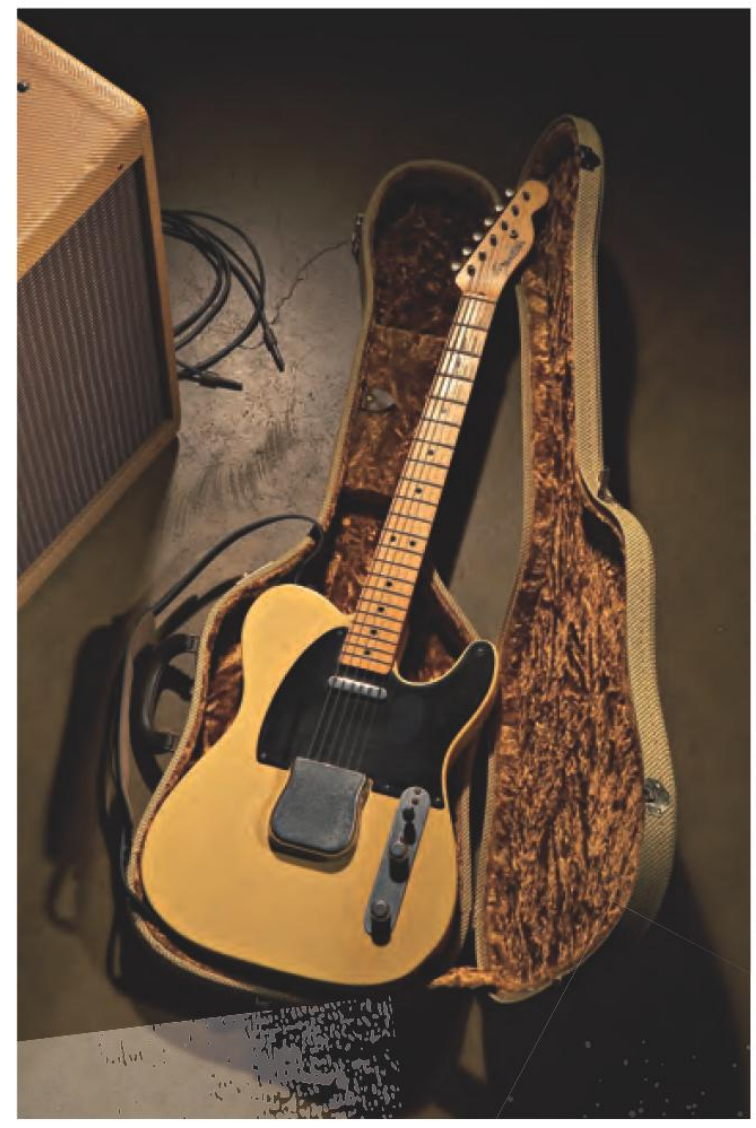
Si Fender n'a pas inventé le piano électrique, la marque a largement contribué à en faire un instrument à part entière, qu'on retrouvera dans bien des studios et sur de nombreuses scènes à partir de la fin des années 60. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Californien Harold Rhodes avait mis au point un petit piano-valise faisant vibrer non pas des cordes, mais des morceaux d'aluminium récupérés sur les ailes de bombardiers B-17. Développant son système de lames et de *tines* métalliques dont le son est repris par autant de micros électromagnétiques, celui-ci connaît quelques déboires avant de s'entendre en 1959 avec Leo Fender qui, pourtant n'aimait guère le rendu de l'instrument dans les aiguës. Séduit en revanche par le son dans les graves, c'est lui qui va pousser pour sortir une version basse compacte à 32 touches, qui sera adoptée par Ray Mazarek au sein des Doors. Suivront, après le rachat par CBS, le Seventy-Three (73 touches) puis le 88, en versions Stage (sur pieds démontables, facile à transporter) et Suitcase, posé sur un ampli de 50 W, puis d'autres modèles moins marquants, débarrassés de l'écusson Fender.

13 MILLIONS DE DOLLARS

Au milieu des années 60, Leo Fender, éreinté, va faire le choix de vendre sa compagnie au plus fort de son succès (on compte alors quelque 500 employés répartis sur 27 bâtiments dans Fullerton !). Après l'échec des négociations avec la Baldwin Piano Company (qui fera l'acquisition de Burns et Gretsch par la suite), c'est finalement CBS (Columbia Broadcasting System Inc) qui remporte la mise en mettant sur la table 13 millions de dollars afin de racheter les deux entités Fender Electric Instrument Co et Fender Sales (le département des ventes). Leo s'achète un yacht, tout en restant consultant en R&D pour 5 ans (et en signant une clause de non-concurrence pour 10 ans). Mais CBS va par la suite chercher à réduire les coûts et optimiser la profitabilité, avec des choix parfois discutables, au détriment de la qualité, signant progressivement, à la charnière des années 60-70, l'acte de déclin de Fender. Qui ne s'en relèvera qu'à partir du milieu des années 80, avec le rachat par des cadres de la compagnie (dont Bill Schultz, 1926-2006) amorçant le renouveau de la marque et redorant progressivement son blason.

VINTAGE REISSUE : NOSTALGIE DE L'ÂGE D'OR

Aujourd'hui, les rééditions fabriquées en respectant les specs historiques des modèles d'époque sont incontournables au cœur des catalogues des marques les plus prestigieuses. C'est au début des années 80, dans la foulée de la réorganisation entreprise par Bill Schultz (qui deviendra président de la firme en 1985), John McLaren et Dan Smith, que les premières séries Vintage Reissue (Tele '52, Strat '57 et '62) voient le jour. Des guitares qui vont permettre de rendre la marque à nouveau désirable (séduisant au passage des pointures comme David Gilmour), et vont tout à la fois surfer sur l'engouement pour les guitares vintage, mais aussi, sans doute, amplifier le phénomène et la fascination pour les instruments d'antan.



CUSTOM SHOP : L'ARRIÈRE-BOUTIQUE

Dans les années 80, Fender va amorcer un nouvel âge d'or (alors que sa réputation avait largement souffert durant toute la période CBS) et influencer l'ensemble du marché. Si aujourd'hui, la plupart des marques se sont dotées d'un Custom Shop, véritable vitrine d'excellence et de savoir-faire, le fabricant californien a une fois encore été précurseur. L'atelier Fender Custom Shop est lancé en 1987 sous la direction du nouveau vice-président Dan Smith. Poussant toujours un peu plus loin l'art du *story-telling*, mettant en valeur les compétences de ses Master Builders dans la « *Dream Factory* » (l'usine à rêves) californienne d'où sortent chaque année quantité d'instruments collectors, réalisant des guitares signature pour les plus grands (Clapton, Townshend, Gilmour, Malmsteen, etc.), reproduisant à l'égratignure près les six-cordes les plus légendaires (voir notre numéro « Custom de Légende », GP331), et des projets toujours plus fous : 35 ans après, impossible d'imaginer la marque sans son Custom Shop…

© Fender

LE RELIC QU'ON RELUQUE

Dans la foulée des expériences menées par le Custom Shop, Fender va aussi initier une mode qui perdure encore aujourd'hui, le Relic, pratique jusqu'alors circonscrite à de petits ateliers spécialisés confidentiels. Vieillis artificiellement, ces instruments promettent de retrouver le look, l'esprit et, peut-être, un peu du « mojo » de guitares vintage. Les premières Relic sortent en 1995, et nombre de guitaristes se souviennent encore de la première fois qu'ils en ont vu une en magasin (*« 'scusez-moi, elle date de quand celle-ci ? »* réponse du vendeur : *« Elle sort de l'usine, c'est du Relic que tu reluques Coco… »*). Les modèles « Time Machine », avec leurs différents degrés d'usure (Relic, Closet Classic, New Old Stock) ont ainsi établi les standards du vieillissement. Et non seulement ces guitares sont devenues de plus en plus convoitées, mais elles ont eu une vraie influence sur le marché, avec des modèles de série plus accessibles héritant du même genre de traitement (comme dans la gamme Road Worn) ; et si cette « usure » et cette « patine » ont remis au goût du jour les vernis nitrocellulosiques et leurs propriétés, elles ont peut-être aussi accéléré l'engouement pour les finitions satinées, sur les manche notamment, pour une glisse et un confort plus naturels.

ACOUSTASONIC : FUTUR ANTÉRIEUR OU PARTICIPE PRÉSENT ?

Dans sa tradition d'innovation, Fender a entrepris depuis 2019 la conception d'un instrument d'un genre nouveau, hybridation à mi-chemin entre guitare électrique et lutherie acoustique, avec une électronique de pointe (en partenariat avec Fishman, pour modéliser différentes sonorités à partir de plusieurs capteurs, piézo, électromagnétique). Le tout sous les traits (ou plutôt les formes) des modèles traditionnels de la marque : Telecaster, Stratocaster puis Jazzmaster, manière d'ancrer ces modèles dans la lignée Fender, dont l'héritage n'a jamais été aussi mis en valeur qu'au cours des dernières décennies. Reste à savoir si les guitaristes sauront s'approprier ces instruments d'avant-garde, ou s'ils continueront de rêver de guitares toujours plus proches des modèles de l'âge d'or, quand Leo Fender et ses fidèles collaborateurs créaient eux-mêmes… les guitares du futur !

© Fender

PHOTO: Courtesy of Guns N' Roses

GRETSCH

L'OUTLAW ORIGINALE

GUNS N' ROSES
RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™

GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.

ALBUM DU MOIS

© Jay Zuecco

CAVE IN
HEAVY PENDULUM
Relapse Records

Nouveau label, nouveau line-up et nouvel album : si l'année 2022 marque un nouveau chapitre pour Cave In, le groupe n'a pas pour autant cherché à totalement modifier son approche d'un post-hardcore toujours aussi classieux et nuancé, qu'il soit franchement enlevé (le duo de choc *New Reality* et *Blood Spiller* en guise d'introduction, *Amaranthine*) ou plus posé (le magnifique *Blinded By A Blaze*). Quatre ans après le décès tragique de son bassiste Caleb Scofield dans un accident de voiture, remplacé depuis par Nate Newton (Converge, Old Man Gloom), le quatuor américain revient plus fort que jamais. Cave In trouve ici son inspiration dans sa discographie passée tout en allant de l'avant, et montre une nouvelle fois sa maîtrise de la science de la cassure et du riff, ou encore du difficile équilibre entre fureur et mélodies. Un septième album à la richesse infinie que l'on rangera aisément aux côtés des dernières réalisations de Failure et Quicksand. Du grand art qui a du corps.
Olivier Ducruix

CANCER BATS
Psychic Jail Break
Batskull Records

Après un album détonnant sorti en 2018, tout aurait pu s'arrêter net pour le groupe canadien suite au départ de son guitariste Scott Middleton fin 2021. Eh bien, non ! Ramené au format power trio, Cancer Bats continue de lâcher les watts, entre punk-hardcore tendu et sludge boueux en mode « Bat Sabbath », le bassiste Jaye R. Schwarzer assurant aussi les parties de guitares sur ce disque. Le chant et les cris restent les mêmes, la puissance de feu n'a pas diminué et le son désormais bien installé prouve combien le groupe est en pleine possession de ses moyens. Droit dans les dents.
Guillaume Ley

THE COURETTES
Back In Mono
Damaged Goods

Tremolo Beer Guts, Powersolo, Raveonettes, Courettes : le Danemark alimente régulièrement le vivier rock'n'roll européen en groupes aux penchants rétro, garage, surf, psychobilly ou spaghetti. Des pochettes de disques aux fringues, en passant par les instruments vintage et la production, la Brésilienne Flavia Couri (guitare et chant) et le Danois Martin Wild (percussions) ne font pas semblant. Moins garage-fuzz (à la Sonics, Cramps & co) qu'à leurs débuts, ils livrent ici leur album le plus spectorien, façon hommage de série B aux glorieux *girl groups* des 60's.
Flavien Giraud

THE LIMIÑANAS & DAVID MENKE
The Ballad of Linda L. & The Devil Inside Me
Because Music

Ils ne s'en cachent pas, le cinéma est une des influences majeures des Limiñanas, tant dans leur bagage musical que dans leur manière de faire des disques. Après deux BO de films, les Perpignanais ont réalisé avec le compositeur David Menke les bandes-son de deux documentaires, *Gorge Profonde* (Arte) et *Monsters Inside, The 24 Faces Of Billy Milligan* (Netflix), réunis ici en double vinyle. Si le premier varie les atmosphères (funky, electro, cold-wave, contemplatif, voire post-rock), le second regorge de grooves monomaniaques, riffs fuzz garage-psyché et bouzouki déglingué... Mieux : « The Devil Inside Me » pourrait bien être un de leurs meilleurs albums. C'est dit.
Flavien Giraud

JULIEN BITOUN & THE ANGELS

Little Ones

Mistiroux Production

Julien Bitoun n'est pas – seulement – un guitar-hero au sens propre du terme. C'est avant tout un fin songwriter, entouré depuis 2019 par une section rythmique qui lui a permis de valoriser encore un peu plus son amour pour le classic-rock, quelque part entre Tom Petty, The Byrds, Sweet (pour les quelques clins d'œil glam) et Jack White. Enregistré en trois jours et demi dans les conditions du live par Arnaud Bascuñana, ce second album, riche en arrangements et en mélodies, prouve que le trio s'est émancipé depuis ses débuts avec au final une liberté qui fait plaisir à entendre.

Olivier Ducruix

NEAL BLACK AND THE HEALERS

Wherever The Road takes Me

Dixiefrog

Sous-titrée « 30 Years Best Of Collection », cette compilation est l'occasion parfaite pour ceux qui ne connaissent pas encore bien le bluesman texan de découvrir son travail (sur lequel on retrouve Robben Ford, Popa Chubby, Fred Chapellier…). Quant aux fans, qu'ils se rassurent, il s'agit là d'un digipack double qui comporte aussi un disque live, une des meilleures manières d'apprécier ce type de musique. Après avoir sillonné une bonne partie de son pays, Black finit par poser ses valises en France où il se sent à l'aise dans ses santiags. Ces chansons le prouvent.

Guillaume Ley

WET LEG

Wet Leg

Domino Records

Précédées d'un buzz « viral » – ce qui doit leur faire une belle jambe – Rhian Teasdale et Hester Chambers avaient déjà mis en boîte ce premier album lorsque le single *Chaise Longue* les a propulsées *« next big thing »* du jour au lendemain. Tant mieux : le jeune tandem de l'île de Wight n'aura pas eu le temps de tirer de plans sur la comète, et il y a là une belle collection de titres rafraîchissants, pop, indie-rock, post-punk, mélodiques, séduisants, modernes, entraînants, sexys ; qui sans trop se prendre au sérieux, disent l'ennui vu d'aujourd'hui, avec une pointe de nonchalance, de second degré et d'effronterie…

Flavien Giraud

MONOPHONICS

Sage Motel

Colemine Records

L'éternelle classe du groupe emmené par Kelly Finnigan n'en finit plus d'illuminer la scène soul psychédélique actuelle. Concept album tournant autour d'un Motel, repère de musiciens au cours des sixties et des seventies, redevenu un hôtel de passe par la suite, ce disque impose à nouveau l'élégance rare de la musique du combo. Tout en finesse, nappé de vagues de claviers plus douces les unes que les autres sur lesquelles plane une guitare imbibée de reverb, « Sage Motel » est un voyage d'une subtilité hypnotique porté par une voix habitée et des arrangements délicats.

Guillaume Ley

+ Playlist

Madam

Le trio féminin toulousain réalise un second EP plein de hargne et de fougue dans lequel le garage rock, majoritaire, se voit régulièrement rehaussé de quelques gimmicks empruntés à la scène grunge de Seattle, quelque part entre Bikini Kill et L7.

« II » (Autoproduction)

Dätcha Mandala

Après deux albums sous le signe du (blues-) rock pysché, Dätcha Mandala apporte un peu de légèreté à sa musique sur cet EP solaire, véritable déclaration d'amour au classic-rock des 70's : parfois surprenant, mais totalement réussi, bonne humeur 100 % garantie.

« The Last Drop » (Mrs Red Sound)

SunStare

Avec pour toile de fond une légende empruntée à la mythologie mésopotamienne, le troisième album de SunStare se veut lourd, poisseux et malsain. Du sludge exigeant (chant growlé – voire guttural – et dissonances à foison) qui trouvera écho chez les fans de Neurosis et Cult Of Luna.

« Ziusudra » (Source Atone Records)

DR
FREDRIK AKESSON
OPETH
ELECTRIC GUITAR
VTE-10/52 10 13 17 30 44 52
VÉRITAS™
10-52
DR
QUANTUM NICKEL™
ACCURATE CORE TECHNOLOGY®
LONGER LIFE UP TO 4X
CORROSION PROOF PACK
POWERFUL
MADE IN U.S.A.
3 CORDES LISSES XENON OFFERTES
ÂME RONDE AVEC COATING*
PLUS DE CLARTÉ DANS LE SIGNAL
PUISSANCE, ÉQUILIBRE ET SUSTAIN
LONGUE DURÉE DE VIE
*revêtement
HANDMADE IN USA**
**fabriquées à la main aux États-Unis
HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION

© Joel Bernstein

Neil Young

ROYCE HALL 1971/DOROTHY CHANDLER PAVILION 1971/ CITIZEN KANE JR. BLUES 1974

Reprise Records/Warner

La malle aux trésors semble sans fond ! Neil Young publie trois enregistrements live en solitaire datant des années 70, qui viennent enrichir ses « Official Bootleg Series ». « Royce Hall 1971 » et « Dorothy Chandler Pavilion 1971 », captés à deux jours d'intervalle, montrent le Canadien à son meilleur (et dire qu'il n'a alors que 25 ans !), facétieux parfois, avec des setlists relativement proches qui rappelle dans quelle forme créative il était à l'époque, avec des titres parus au cours des deux années écoulées, en solo mais pas que (*Ohio*), mais aussi des morceaux du futur « Harvest » (1972), etc. Deux disques à ranger directement aux côtés des captations du « Massey Hall 1971 », du « Live At The Cellar Door » et du « Carnegie Hall 1970 ». Avec un son plus brut, « Citizen Kane Jr. Blues 1974 (Live At The Bottom Line) », trois ans plus tard à New York, est celui qui sonne le plus comme un vrai bootleg, donnant parfois l'impression d'être dans le public. Il suffit de fermer les yeux. **Flavien Giraud**

OLD CROW MEDICINE SHOW

Paint This Town

ATO Records

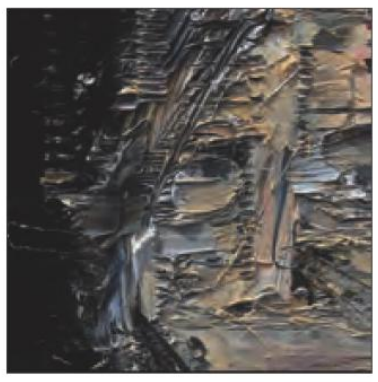
Pur produit made in USA, Old Crow Medicine Show, c'est avant tout la célébration du bluegrass, violon et banjo en avant. « Paint This Town » est un objet qui donne envie de battre la mesure en dansant bras dessus, bras dessous sur un plancher qui laisse claquer les semelles. Mais attention, les apparences peuvent être trompeuses. Si la forme reste festive, le fond est plus grave, le groupe abordant des sujets comme les inégalités raciales et les tensions qu'elles provoquent dans un pays où chaque État n'en fait qu'à sa tête. La pilule passe mieux ainsi prescrite.
Guillaume Ley

TESS PARKS

And Those Who Were Seen Dancing

Fuzz Club Records/ Kuroneko

Après deux disques avec Anton Newcombe (Brian Jonestown Massacre) en 2015 et 2018, Tess Parks est de retour en solo, neuf ans après « Blood Hot » (2013). Et celle-ci n'a rien perdu de son aura de pythie psyché, dans la lignée de Patti Smith, avec sa voix éraillée et traînante (à la limite du vocal fry parfois, comme sur *Brexit At Thiffany's*, en talk-over). Jamais aussi à son aise que dans des morceaux aux grooves mid-tempo hypnotiques, la Canadienne instille à chaque fois une moiteur envoûtante et réverbérée.
Flavien Giraud



HELMS ALEE

Keep This Be The Way

Sargent House

Avec ses riffs lourds et noisy que n'auraient pas renié The Melvins, ses ambiances aux – lointaines – frontières du post-rock, ses lignes souvent aériennes de chant et ses réminiscences d'indie-rock dans une poignée de mélodies, ce sixième album de Helms Alee aurait pu vite verser dans un patchwork sonore grossièrement fini. Mais voilà, le trio américain a ce petit quelque chose en plus (un grain de folie ?), un univers désormais bien à lui, et réalise un disque singulier, pas forcément facile d'accès dès la première écoute car sans style musical prédominant, mais terriblement attachant.
Olivier Ducruix

BOBBY OROZA

Get On The Otherside

Big Crown Records

Le soulman finlandais continue de jouer les latin-lovers avec la même aisance, trois ans après son sexy « This Love », mais avec encore plus de subtilité. Au même titre que le groupe Monophonics, il a su trouver l'équilibre parfait entre soul exquise et arrangements classieux, pour livrer un disque plein d'amour et d'introspection. Un album qui aurait pu ne jamais voir le jour, confinement oblige, période au cours de laquelle, en l'absence de concerts, Bobby est retourné travailler sur des chantiers. En résulte un disque certes délicat, mais terriblement authentique.
Guillaume Ley

THE STROPPIES

Levity

Tough Love

« Levity »: une *légèreté* revendiquée, manière de conjurer le sort et l'époque, dans cet album de *« lockdown »*, fagoté à distance, alors que Melbourne connaissait un confinement interminable. Pourtant, sans se répéter, les Stroppies parviennent à conserver cet équilibre DIY fragile et admirable entre mélodie et riffs de guitare lo-fi aux accents jangle-pop, avec une spontanéité et une manière presque naïve de dérouler la bobine du rock alternatif qui déjà faisait tout le sel de « Whoosh! » (2019). Et font de ce disque une nouvelle pépite underground des plus attachantes.
Flavien Giraud

DANA FUCHS

Borrowed Time

Ruf Records

Quelque part à la croisée des chemins entre Beth Hart et Lucinda Williams, Dana Fuchs trimballe sa voix dans un registre southern-rock, plusieurs années après avoir incarné Janis Joplin sur les planches à Broadway dans le musical « Love ». Pas de quoi révolutionner le genre, certes, mais suffisant pour imposer un timbre vocal sur un disque plus rock et rêche qu'on pourrait le penser, et séduire les amateurs de voix éraillées juste ce qu'il faut, sans abuser de ce trait caractéristique pour éviter de sombrer dans le cliché ou la parodie. On dirait le Sud...
Guillaume Ley

ABSENT IN BODY

Plague God

Relapse Records

Avec deux Amenra (Mathieu J. Vandekerckhove et Colin H. Van Eeckhout), un Neurosis (Scott Kelly) et un Cavalera Conspiracy (Igorr), on ne pouvait s'attendre qu'à du lourd. Et c'est bien le cas. Si l'on retrouve dans « Plague God » certains éléments chers à ces groupes (riffs plombés, arpèges gorgés de reverb, chant growlé), Absent In Body a opté pour une autre voie en incorporant à son sludge/post-metal épais des ambiances indus. Le résultat est oppressant à souhait et d'une rare intensité dans les montées (l'incroyable et hypnotique *The Half Rising Man*). Bluffant.

Olivier Ducruix

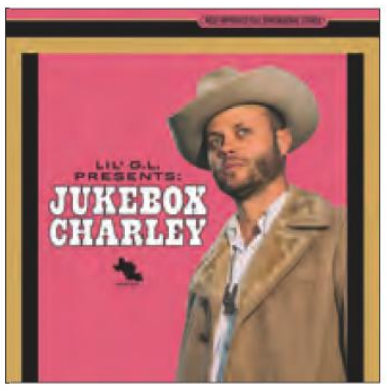
NOT YOUR ANIMAL

Not Your Animal

Autoproduction

Les Not Your Animal sont-ils une espèce d'oiseaux rares ? Après un premier EP remarquable sorti en 2019, le combo rock français met les petits plats dans les grands avec ce nouveau chapitre de leur carrière discographique. Insolents et schizophrènes, les dix titres défilent à la vitesse d'un final de feu d'artifice où se mélangent des pamphlets stoner (*No Goodbye*), western (*Liquid Sunshine*), punk (*My Potatoe Head*) ou psyché (*Lizards*). Du rock irrévérencieux et décomplexé comme on aime.

Florent Passamonti



CHARLEY CROCKETT

Jukebox Charley

Son Of Davy/Thirty Tigers

Il est définitivement l'avenir de la country music, ou plus précisément celui de la retro-country, celle qui fleure le vieux son d'antan alors que son défenseur n'a pas encore 40 ans. Charley continue de dérouler sa voix de cowboy en jouant les crooners et en faisant la part belle aux instruments qui glissent sur les cordes (slide et pedal steel) le temps d'un nouvel hommage à des classiques du répertoire pour porteurs de Stetson. Une maîtrise incroyable et une nouvelle réussite par un stakhanoviste en santiags dont c'est déjà le troisième disque en à peine 15 mois. Respect.

Guillaume Ley

KEVIN MORBY

This Is A Photograph

Dead Oceans/Pias

La mort, les fantômes, la nostalgie, planent toujours ici ou là dans l'œuvre de Kevin Morby, même s'il les transforme généralement en quelque chose de spirituel, entre l'intime et le symbolique, presque métaphysique. Une manière de construire des ponts pour ce voyageur... et de rendre hommage aussi. Ce septième album ne fait pas exception : sur une trame musicale subtilement produite par Sam Cohen (déjà à l'œuvre sur « Singing Saw » et « Oh My God »), le natif du Kansas tire son inspiration d'une vieille boîte de photos de famille, comme autant de fenêtres sur le passé...

Flavien Giraud

+ Playlist

Fontanarosa

Folk-rock, indie, shoegaze parfois, le premier album de ce groupe lyonnais distille un parfum de 90's, évoquant tour à tour des groupes français (Hey Hey My My), anglais (Radiohead), américains (Brian Jonestown Massacre) et toute une flopée de références au-dessus de tout soupçon. Très réussi.

« Are You There? » (Howlin' Banana/ Modulor)

Magon

Prolifique et talentueux, Magon publie déjà son quatrième album, six mois après le remarqué « In The Blue », et se pose en artisan pop, faiseur de chansons dans la lignée de Lou Reed ou Jonathan Richman. Tout à fait prometteur.

« A Night In Bethlehem » (T.Rex Recordings/Modulor)

Hoorsees

Avec ce deuxième album, Hoorsees (deux O, deux E) lâche les *cheevaux*, assumant des influences américaines dans une power-pop décomplexée, qui évoquera à certains une sorte de rock conquérant du fond de la classe, façon Weezer à la française.

« A Superior Athlete » (Howlin' Banana/ Kanine Records)

© Alex Lake IG

The Smile

A LIGHT FOR ATTRACTING ATTENTION

XL Recordings/Beggars

Tout naturellement, ce projet attire les projecteurs : Thom Yorke et Jonny Greenwood, en congé pandémique de Radiohead (#chômagetechnique ?), s'acoquinant avec l'excellent batteur Tom Skinner (du quartet jazz Sons Of Kemet), et enregistrant sous la bienveillante houlette de – vous l'aurez deviné – Nigel Godrich… Le genre de pitch dont on aurait tendance à se méfier. Mais voilà : la lumière (parfois blafarde) de ces chansons attire bel et bien l'attention. Rythmiques de haut vol, richesse des arrangements et de la production : des titres intenses et hantés, jamais stériles, poseurs ou pompeux… 25 ans après « OK Computer », c'est sans doute là l'un des meilleurs disques de Radiohead depuis des lustres. Brillant.

Flavien Giraud

ASTRONOID

Radiant Bloom

Century Media

Le troisième du groupe bostonien est une nouvelle réussite, hors des sentiers battus, sur lequel les musiciens jouent avec les codes tout en se forgeant un style qui leur est propre. La virtuosité des guitaristes et la vitesse de jeu du batteur placent automatiquement leur son dans la case blackgaze, croisement entre l'urgence du jeu black-metal et les envolées atmosphériques du shoegaze. Sans hurlement, tout en douceur dans le chant, « Radiant Bloom » évoque les derniers travaux de Deafheaven, un petit côté encore plus prog dans le son. Un vrai bijou décalé.

Guillaume Ley

TIM BOWNESS

Butterfly Mind

Inside Out Music

Partenaire de jeu de Steven Wilson dans No-Man (ce dernier co-produit, mixe et masterise cet album), Tim Bowness s'est fait plaisir en invitant une belle brochette d'artistes pour réaliser « Butterfly Mind ». Un album progressif British typique de ce que l'on peut entendre dans l'entourage de son célèbre acolyte. L'intelligence de Bownes est d'avoir su contenir la durée de chaque chanson sans céder à la moindre surenchère. Porté sur les claviers et les sons synthétiques, ce disque possède malgré tout un côté organique qui vous porte en douceur.

Guillaume Ley

BLACK LUNG

Dark Waves

Heavy Psych Sounds

Avec un duo de choc à la production (J. Robbins de Jawbox) et au mixage (Kurt Ballou de Converge), le quatrième album de Black Lung est une petite merveille de heavy-rock à forte tendance psychédélique. À l'instar de All Them Witches ou King Buffalo, le désormais quatuor excelle dans sa manière de construire des ambiances planantes, tout en gardant une redoutable force de frappe grâce à des riffs chargés en fuzz et une basse ultra-présente. Profondément riche et terriblement hypnotique, « Dark Waves » est sans nul doute la plus grande réussite du groupe de Baltimore à ce jour. Magique !

Olivier Ducruix

FANTASTIC NEGRITO

White Jesus Black Problems

Storefront Records

Avec l'esclavage en toile de fond, ce quatrième album tout en contraste explore une histoire d'amour improbable au moyen de guitares qui s'emparent de tous les styles : funk, blues, country, rock, bluegrass, hillbilly, électro… Plus qu'un simple mélange hasardeux, ce disque est une expérience alternée d'univers clairs-obscurs, où l'on passe de l'un à l'autre par surprise. Sur le dernier titre, Virginia Soils, le bluesman d'Oakland se sépare du psychédélisme de Venomous Dogma pour un chœur gospel exquis sur fond de jeu au bottleneck. Un cocktail inclassable d'une beauté rare.

Coline Billaud

LIAM GALLAGHER

C'mon You Know

Warner

Peut-être faut-il être né à Manchester et supporter City pour adhérer totalement à la discographie inégale de Liam Gallagher. Le dernier album de l'ex-chanteur d'Oasis est d'ailleurs à l'image de sa carrière : en dents de scie. « C'mon You Know » est certes loin d'être un mauvais disque avec quelques sympathiques moments (*C'mon You Know, Better Days*), mais verse hélas trop souvent dans la facilité, voire le sirupeux (*Too Good For Giving Up, It Was Not Meant To Be*). Allez Liam, envoie un SMS d'excuse à ton frère et paye-lui une nouvelle guitare, ça nous évitera de dire que c'était mieux avant.

Olivier Ducruix

THE TANGENT

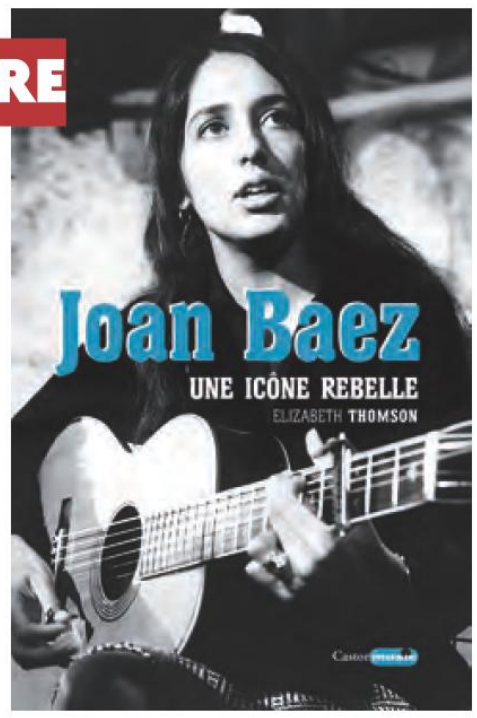
Songs from the hard Shoulder

Inside Out Music

Préparez-vous pour de véritables morceaux de bravoure (deux titres de 17 minutes, un autre de 20 minutes…), mêlant jazz et musique progressive, qui ramèneront certains à l'époque où l'école de Canterbury, Soft Machine en tête, brillait de mille feux. Si la production et l'approche de certains instruments sont plus moderne, l'esprit de liberté et la créativité sont bel et bien présents pour mieux vous projeter en plein psychédélisme. Une belle expérience, culottée et risquée en cette ère du streaming et du picorage de chansons éparses.

Guillaume Ley

LIVRE



Joan Baez, Une Icône Rebelle

ELIZABETH THOMSON

Castor Music

Le titre original, « The Last Leaf », n'a rien à envier à celui en français, qui lui n'augure aucune nouveauté. Et pourtant, dès lors qu'on tourne la première page, le livre est lu d'une traite. Quand elle dresse le portrait d'une figure artistico-politico-sociale des sixties, rien n'échappe au peigne fin d'Elizabeth Thomson : de l'enfance de Joan Baez passée entre les États-Unis, l'Irak et la France, ses premières prestations sur les campus universitaires, sa rencontre avec Bob Dylan, sa lutte pour les droits civiques et contre la guerre au Vietnam, ses tourments familiaux, son combat contre l'Amérique de Trump… L'autrice se veut exhaustive, et c'est plutôt réussi, avec en prime, des entretiens exclusifs et une discographie complète.

Coline Billaud

HANK WILLIAMS JR.

Rich White Honky Blues

Easy Eye Sound

Le fils du célèbre Hank Williams s'acoquine avec Dan Auerbach qui n'a pas hésité à lui faire chanter du blues, en live, avec un backing band sélectionné pour l'occasion. Entre classiques revisités de Robert Johnson, Lightnin' Hopkins ou Muddy Waters, et chanson composées par l'artiste, « Rich White Honky Blues » met en avant une vibration authentique qu'on croyait disparue depuis longtemps au profit de la country et du rock tant prisés par l'artiste, toujours limite dans ses propos et ses déclarations publiques, mais terriblement talentueux quand il s'agit de s'exprimer guitare en main.

Guillaume Ley

MAVIS STAPLES & LEVON HELM

Carry Me Home

ANTI- Records

« Carry Me Home » transpire la chaleur de l'été 2011 durant lequel il a été enregistré, dans les studios de Levon Helm (décédé en 2012) à Woodstock. Au menu, une reprise enjouée de *You Gotta Serve Somebody* (Bob Dylan), un solo de guitare entraînant suivi d'un mix cuivré enivrant sur *Handwriting On The Wall* et des harmonies vocales attendrissantes sur le célèbre gospel *Farther Along*, interprété avec classe… La chanteuse soul et le batteur du Band forment une charmante association dans ce qui restera leur dernière prestation ensemble.

Coline Billaud

+ Playlist

Geezer

Ancrée dans les 70's, la musique de Geezer ne révolutionnera sûrement pas la grande histoire du rock. On ne lui reprochera pas : le trio américain fait du revival dans l'esprit des jam bands d'une autre époque, sur fond de heavy blues rock groovy. Bon esprit garanti !

« Stoned Blues Machine » (Heavy Psych Sounds)

Septicflesh

Les Grecs en remettent une couche avec un album dont le contenu n'est pas sans évoquer celui de son précédent « Codex Omega » de 2017. La lourdeur et la puissance de leur death-metal se frottent à nouveau à un orchestre pour un résultat imposant, digne d'illustrer un film sombre et épique.

« Modern Primitive » (Nuclear Blast)

Misery Index

Le parfait album « dans ta face » par le combo de Baltimore, piochant tour à tour dans le brutal-death, le grindcore et le hardcore pour livrer un résultat à la fois moderne et ravageur. Les années passent et Misery Index n'a toujours pas mis la pédale douce.

« Complete Control » (Century Media)

Matos

Orange : God save the King

Pourquoi se compliquer la vie quand on peut faire les choses simplement ? C'est ce qu'a dû se dire **Marcus King** en collaborant avec Orange pour la réalisation de son ampli signature. Une tête à lampes (deux 12AX7 et deux 6L6GC) de 30 watts avec… trois potards, Volume, Deep (basses) et Sing (aiguës), que faut-il de plus ? Le **MK Ultra** possède une électronique particulière avec des commandes d'égalisation totalement indépendantes et un rendu pensé pour être à mi-chemin entre sonorités américaines et British et surtout intégrer de manière naturelle les effets qu'on désire ajouter. Une série limitée qui va droit au but avec un vrai beau son digne du King. Et si une nouvelle version vient à sortir, comment l'appellera-t-on ? MK MkII ? Drôle de nom.

Gibson et le luthier Scala

Pour le lancement de sa nouvelle ligne **Master Artisan Collection**, Gibson a fait appel au luthier **Leo Scala** (on compte Richard Fortus et Doug Aldrich parmi ses clients et il a longtemps travaillé pour Kramer en réalisant des modèles Custom Shop). Le but de la manœuvre était de réaliser dix Flying V inspirées par le modèle de '58 en korina. Ces guitares, toutes équipées d'un seul humbucker, présentent une finition relic inspirée par de vieilles motos attaquées par le temps. C'est le Custom Shop de Gibson qui a envoyé les guitares à Scala qui s'est par la suite chargé de la customisation ainsi que du bobinage des micros. Les Leo Scala Super '58s sont donc rares (10 exemplaires) et chères, mais annoncent aussi l'arrivée d'autres modèles revisités, par d'autres luthiers. Ça promet…

Le mois de la wah customisée

S'il ne s'agit pas de nouveautés à proprement parler, deux nouvelles wahs améliorées pointent le bout de leurs semelles. Chez **Dunlop**, c'est Kirk Hammett qui revient avec un modèle **Special Edition Cry Baby Wah**, en violet à paillettes (avec un nouveau logo sur le dessus), qui colle avec la finition de sa guitare ESP en Purple. Les médiums sont mis en avant pour mieux percer dans le mix au moment du solo. Chez **Fulltone**, la nouvelle **Custom Shop Supa-Wah**, basée sur le modèle Clyde, propose un grand nombre d'options (cinq voicings différents, réglage du niveau d'entrée, booster dosable)… un modèle polyvalent capable de tout faire.

Les signatures du mois

Les beaux jours reviennent, et pourtant il pleut des guitares signatures. Chez **Charvel**, on note la sortie des Henrik Danhage de Evergrey (**Limited Edition Signature Pro-Mod So-Cal Style 1 HS FR M**) **(1)** et Jake E. Lee (Ozzy Osbourne, Badlands… avec le modèle **Pro-Mod Jake E. Lee Signature**) **(2)**. La première, avec sa finition relic avancée, accueille un Seymour Duncan JB et un DiMarzio Area 67 sur un coprs en frêne avec un Floyd Rose Top Mount. Le corps en aulne de la seconde abrite un Seymour Duncan SH-4 et deux DiMarzo DP111 ainsi qu'un chevalet fixe. Chez **Gibson**, l'Amérique Centrale est à l'honneur avec la sortie de la **Sergio Vallín 1955 Les Paul Goldtop (3)**, un modèle Custom Shop vieilli par le Murphy Lab, à la configuration originale (P90 au manche, humbucker au chevalet et vibrato Bigsby), qui reproduit la guitare utilisée par le musicien mexicain, véritable star en son pays avec son groupe Maná. Toujours chez Gibson, voici venir un modèle signature acoustique… la **Dave Mustaine Songwriter Ebony (4)**. Dos et éclisses sont en noyer, la table en épicéa sitka, le manche en acajou avec touche ébène et un système LR Baggs VTC. On y retrouve le fameux Vic Rattlehead, mascotte de Megadeth sur la plaque de protection. Du côté d'**Epiphone**, la **Jerry Cantrell Wino Les Paul Custom (5)** et la **Jerry Cantrell Les Paul Custom Prophecy (6)**, prolongent le partenariat avec le guitariste d'Alice In Chains. La Wino se veut la version accessible de la version Gibson (qui coûte à peu de chose près 10 fois plus cher !) avec un beau travail côté lutherie et des micros Epiphone Alnico Classic PRO (manche) et 98T PRO (chevalet). La seconde se veut plus moderne avec un manche 24-cases et des micros Fishman Fluence. Les deux seront testées dans notre prochain numéro. Chez **Schecter**, alors qu'il nous avait habitués à des guitares de type Stratocaster, Nick Johnston semble plutôt d'humeur Telecaster depuis 2021 : la marque sort un modèle plus accessible, la **Nick Johnston Signature PT (7)**, avec corps en aulne, manche en érable torréfié, micros Schecter Diamond et des finitions dites « Atomic ». Enfin chez **Fender**, on ne pouvait pas passer à côté des modèles **El Mocambo**, pas vraiment des signatures d'artiste, mais d'un club incontournable de Toronto ! On y retrouve une Stratocaster **(8)** et une Telecaster **(9)**, des guitares venues du Custom Shop (par la Master Builder Ron Thorm) avec finition relic. Pour le plaisir des yeux…

+ news

Source Audio

L'**Atlas Compressor** est une pédale qui se veut très « studio » dans son rendu. Un résultat obtenu grâce à différents presets Studio, Optical et Dual, et bien entendu de nombreux réglages (parfois deux par potard) qu'on peut pousser plus loin en utilisant l'appli Source Audio Neuro App.

Free The Tone

Après le succès de sa RJ-1V, la marque japonaise sort la **RJ-2V Red Jasper Overdrive**, un modèle qui reprend la base de travail de la première pour un son proche des amplis à lampes vintage. Cette fois, un switch de sélection a été ajouté pour avoir accès à quatre modes de gestion des basses fréquences pour mieux s'adapter à l'ampli utilisé.

Carl Martin

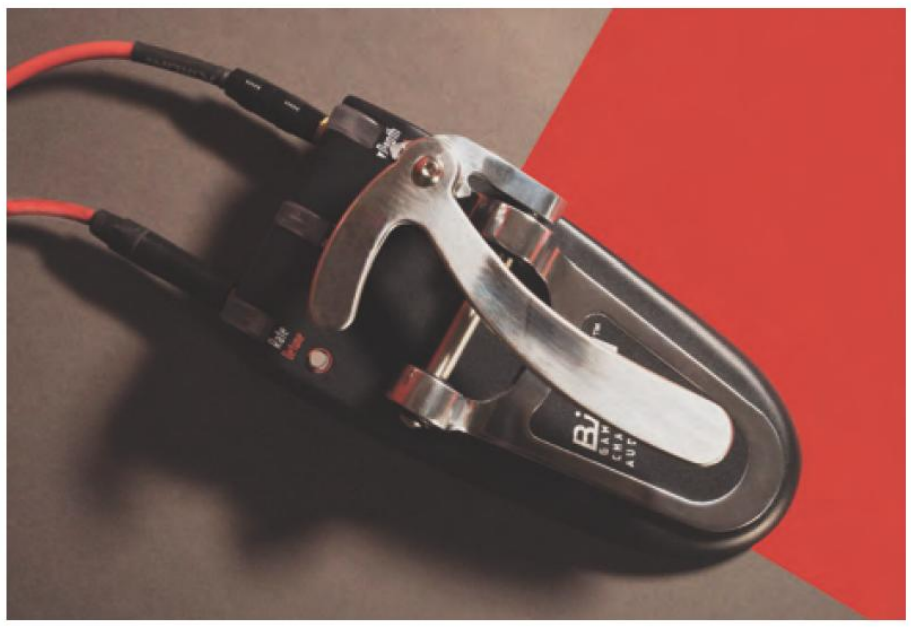
Le compresseur classique du fabricant danois fait peau neuve, rebaptisé au passage **Honey Comp**. Certes les réglages sont basiques (Level et Comp) avec un seuil et un release déjà fixés en interne, mais l'ajout du potard Dry apporte un véritable plus pour ramener du son non traité dans le mix.

Fortin Amplification

Spécialiste de la saturation musclée pour musique complexe (à l'image du modèle 33 de Fredrik Thordendal de Meshuggah), Fortin réalise une nouvelle pédale signature, cette fois pour le groupe Architects. La **Tempest** est un overdrive qui va rendre votre canal saturé encore plus fou.

Gamechanger Audio : un Bigsby sous le pied

Cela fait plus de 2 ans qu'on parle de cet effet depuis la présentation du premier prototype. Après le lancement de quelques rares exemplaires sur commande, la **Gamechanger Audio Bigsby** arrive officiellement sur le marché. Plusieurs années ont été nécessaires pour développer son algorithme afin de proposer différents modes de fonctionnement, allant de l'émulation de l'effet produit par ce légendaire vibrato à l'ajout d'un effet de chorus ou d'harmoniser. Sur la pédale d'expression, vous remarquerez la présence du logo officiel de Bigsby (elle reprend d'ailleurs le look de la barre de vibrato). Une utilisation rendue possible grâce à la collaboration avec Fender, propriétaire de la marque depuis 2019.



Bonamassa et son ampli signature

Il aime entretenir le buzz et alimente déjà les débats au sein de la communauté des fans et des guitaristes (tout en faisant un boulot de promotion pour Fender) : Joe Bonamassa a publié sur Instagram de rares clichés de ce qui semble être son prochain ampli signature chez la marque américaine. Le **Fender '48 Dual Professional JB Edition** est basé sur un exemplaire d'époque que possède le bluesman. Il s'agit d'un combo de 26 watts équipé de deux HP de 10" dont le développement aurait pris plus de deux ans. Un modèle qui pourrait bientôt rejoindre son premier ampli signature sortie en 2018, le '59 Twin-Amp Joe Bonamassa Edition. Affaire à suivre...

Nouvelle interface chez IK Multimedia

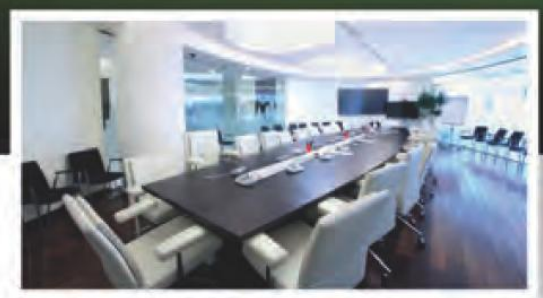
Avec son **iRig Pro Quattro I/O**, le fabricant italien s'attaque à un domaine sur lequel Zoom est bien installé avec ses modèles H5 et H6, à savoir celui de l'enregistreur compact à plusieurs entrées avec entrées XLR et autres options pour mieux s'intégrer à différents domaines d'utilisation (podcast, vidéo, musique...). Ici, les 4 entrées (combos jack/XLR) sont suppléées par une entrée stéréo (RCA) et un micro intégré. Pour de meilleurs résultats, il existe une version Deluxe livrée avec une paire de micros à condensateurs. On peut mixer en mode 4 canaux comme en stéréo. Attention néanmoins à un détail d'importance : il s'agit ici d'une interface et non d'un enregistreur numérique indépendant, qu'il faudra donc connecter à un smartphone, une tablette ou un ordinateur, pour profiter des capacités prometteuses de ce nouvel appareil.

Page par page...

du matériel d'expert autour de la guitare

- Câbles de qualité super flexibles et robustes pour l'utilisation continue
- Large gamme de connecteurs et technique de accordement
- Solutions individuelles sur demande

Câbles patch à fiches jack coudées pour pédales



Installation & conférence

Solutions de diffusion

Studio professionnel

Technologie de divertissement

Fondée en 1999 et ayant son siège social à Straubenhardt en Allemagne, l'entreprise **SOMMER** *CABLE* compte aujourd'hui parmi les fournisseurs leaders de câbles et de connecteurs haut de gamme concernant les secteurs audiovisuel, diffusion, technique de studio et de médias. L'offre avec les marques internes HICON, CARDINAL DVM et SYSBOXX s'étend des câbles au mètre, aux connecteurs, incluant les cordons, les boitiers de scène, les multipaires et les composants électroniques.

Consultez notre boutique en ligne B2B avec plus de 25 000 articles.

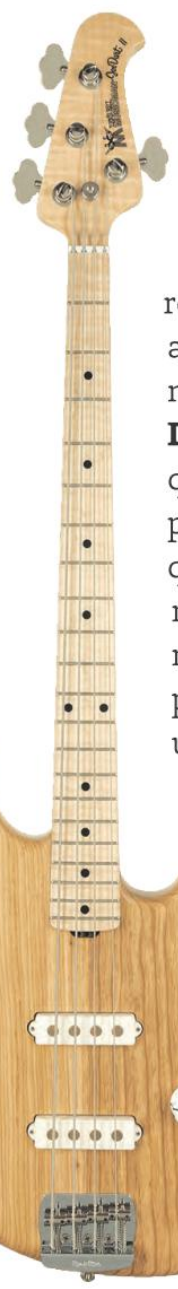
Demandez votre CATALOGUE GRATUIT!

SOMMER CABLE

AUDIO ▪ VIDEO ▪ BROADCAST ▪ MULTIMEDIA ▪ HIFI

www.sommercable.com • info@sommercable.com

BASS CORNER



Music Man : nouvelles Joe Dart

Music Man et le bassiste de Vulfpeck ont revu leur copie, à peine un an après la sortie de son premier modèle signature. Voici la **Joe Dart II**, un nom aussi simple que la philosophie défendue par cet instrument à l'origine… quoique. Il semble que l'unique micro de la première version ne suffise finalement pas. Voilà pourquoi Joe Dart a demandé une nouvelle basse avec deux micros (de type Jazz Bass) et deux potards de volume (toujours pas de tonalité), posés sur un corps en frêne (avec manche en érable flammé). Simple et directe, même avec deux micros.

Kiesel toujours moderne

La **Modern J-Bass** (avec un J comme Jazz) est une vision plus que moderne du classique Fender revisité par Kiesel. Cela inclut des découpes ergonomiques, de nombreuses options de micros et un placement des potards de contrôle pensé pour plus de facilité d'utilisation selon la marque. La Modern J-Bass possède un corps en aulne, un manche en érable avec renfort en carbone, une touche en ébène et est disponible en 4 et 5 cordes. Si la version standard est équipée de deux micros simples JVA, il est possible de choisir deux humbuckers H50A ou Hb ou des micros simples Radium, tous de la marque, et alimentés par une électronique active en 18V.

Walrus Audio isole les bassistes

Outil incontournable pour les bassistes, en studio comme sur scène, le boîtier de direct selon Walrus Audio se décline en version spéciale basse. C'est même plus qu'une simple DI : le **Canvas**, disponible en version mono ou stéréo, est à la fois un boîtier de direct et un Line Isolator destiné à être posé sur votre pedalboard, potentiellement après votre émulateur d'ampli, ce qui permet d'envoyer un signal parfait à la console ou à un autre ampli suivant le mode que vous choisissez d'utiliser. On peut ainsi choisir d'envoyer le son traité différemment suivant l'appareil qui accueille le signal en fin de course. Du matériel pro et musical qui séduira aussi les utilisateurs de claviers.

+ news

Keeley

On avait adoré la Keeley Dark Side (fuzz/delay/modulation), voici sa petite sœur, la **Moon Op-Amp Fuzz**. Une saturation à quatre étages (ampli-op) inspirée de la Big Muff, avec une quantité massive de gain de de sustain. On notera l'addition d'un switch agissant sur le filtre de tonalité avec trois options, Flat/Full/Scooped, pour creuser ou booster les médiums ou au contraire travailler sur l'ensemble du spectre.

KMA Machines

La fuzz de la marque allemande devient beaucoup plus pedalboard friendly. D'un drive soft à un son beaucoup plus sauvage, la **Fuzzly Bear 2** (la première version remonte à 2013) est donc plus compacte que sa grande sœur, mais voit aussi sa connectique passer sur le dessus et surtout s'équipe d'un footswitch beaucoup moins bruyant. Une belle mise à jour.

Catalinbread

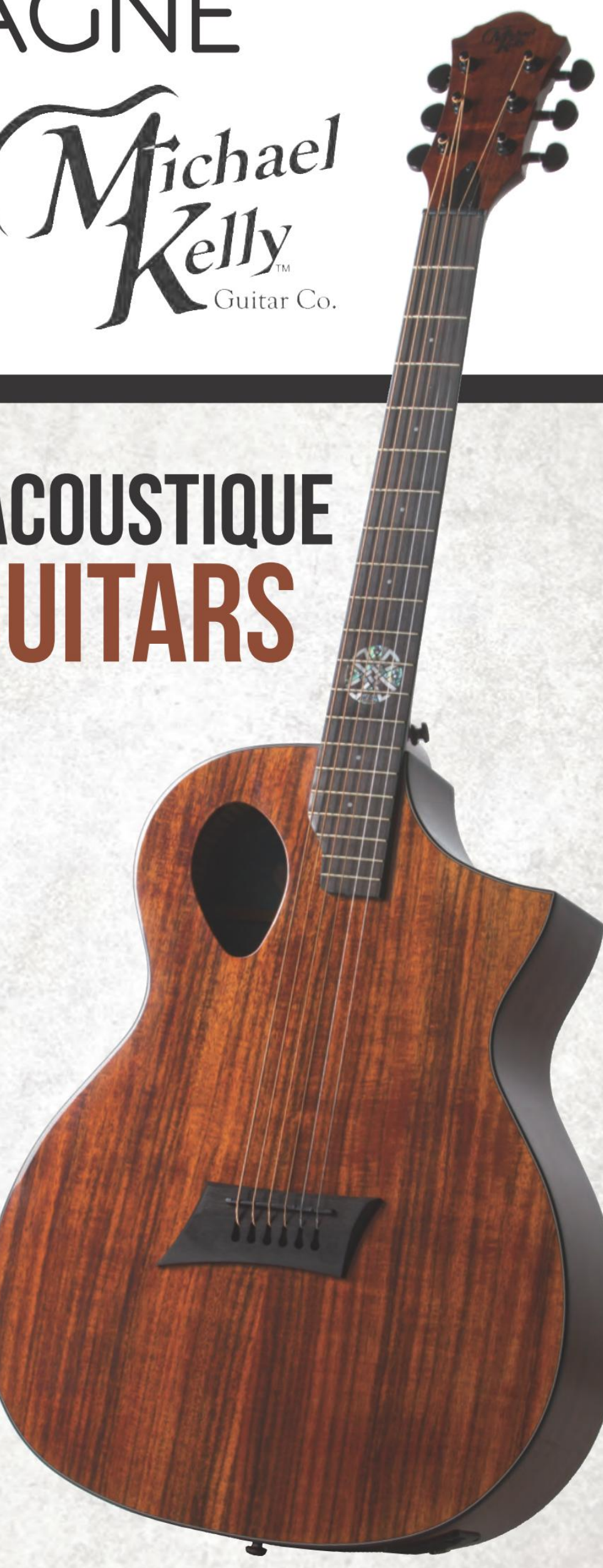
Prenez la VariOboost, ajoutez un circuit d'overdrive, et vous obtenez la **Tribute Overdrive**, une pédale singulière dont le système d'égalisation la rend particulièrement polyvalente (grâce à des fréquences qu'on sélectionne puis que l'on peut booster ou diminuer et parallèle à un potard de Drive qui gère aussi un niveau de son clean ajouté à l'ensemble).

J.Rockett Audio Designs

Le son de Billy Gibbons dans une petit boîte, c'est la bonne nouvelle annoncée par le fabricant avec la sortie de son **El Hombre**, un overdrive hommage au guitariste barbu géré par trois potards : Volume, Bite et Gain. De quoi laisser traîner les notes pour mieux faire respirer vos chansons, sable du désert en option.

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART et Michael Kelly™ Guitar Co.

UNE GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE

MICHAEL KELLY GUITARS FORTE PORT KOA

D'UNE VALEUR DE 423 €*

CARACTÉRISTIQUES

- **Type: Électro-acoustique**
- **Table : Koa**
- **Corps : Acajou**
- **Manche : Acajou**
- **Touche : Ovangkol**
- **Chevalet : Zero Pin Ovangkol**
- **Mécaniques : MK Die Cast**
- **Électronique : Fishman Presys**
- **Contrôles : 1x volume, switch Contour, Phase, Accordeur**

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 juin 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ !

Laurent Leblond (06), Jean-Christophe Bossard (74), Thierry Lardenois (44), Pascal Bonneau (60) sont les gagnants du concours Ik Multimedia paru sur le GP 337.

PAR **GUILLAUME LEY**

01

03

02

04

05

5 AMPLIS POUR GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE À MOINS DE 129 €

UN COMBO DE PETITE TAILLE ET DE FAIBLE PUISSANCE (15 OU 20 WATTS), C'EST DÉJÀ BIEN ASSEZ POUR AMPLIFIER SA GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE ET JOUER CHEZ SOI OU ENTRE AMIS, SURTOUT QUAND LE PRIX VOUS DONNE DES ENVIES.

01 HARLEY BENTON HBAC-20 98 €

Ce petit modèle 20 watts siéra à merveille aux débutants peu fortunés souhaitant jouer et chanter en même temps grâce à son entrée micro au format XLR, certes dotée d'un simple potard de volume, mais bien présente. Le son d'ensemble est très clair et un peu froid (pourtant avec un HP de 8"), mais suffit pour s'amuser en profitant de la reverb et du chorus embarqués. Ne pas le pousser trop loin malgré tout car il peut vite produire un certain souffle.

02 IBANEZ Troubadour T15II 99 €

Une série qui a fait ses preuves et continue de séduire à un tarif plus que contenu. Là aussi, l'entrée micro n'a qu'un volume et la section égalisation de la partie guitare se résume à un grave et un aigu (avec un chorus non dosable). Malgré ces sobres réglages et la petite taille du HP (6,5"), le son est plutôt agréable et bien diffusé (la nouvelle forme de l'ampli compense l'absence de la petite béquille intégrée de l'ancienne version). Pour jouer amplifié pas trop fort avec un son bien défini. Simple et nomade.

03 FENDER Acoustasonic 15 110 €

Comme sur les deux modèles précédent, on a là deux canaux dont un simple en XLR, mais avec un HP plus petit. Avec un tel profil, on se dit qu'on va perdre des graves au passage ; mais l'égalisation à trois bandes fait bien le job et on obtient un joli rendu à l'arrivée, avec une projection assez surprenante. Le chorus est dosable et le look typique de chez Fender : deux arguments de poids pour se laisser séduire.

04 STAGG 15 AA DR 119 €

Attention, voici un ampli pour guitariste seulement : pas d'entrée micro au programme, mais un son de guitare très agréable grâce à un préampli et une égalisation qui font bien le job et un HP de 8" permettant d'obtenir ce qu'il faut de graves, sans baver pour autant. On apprécie aussi le petit côté plus moderne et punchy de certains sons (et de la reverb) pour s'intégrer facilement à des registres plus pop. Un peu plus cher, un canal en moins, mais pas un mauvais choix, surtout si on ne chante pas.

05 LANEY LA15 C 129 €

Comme le Stagg, ce Laney est entièrement dédié au guitariste et dépourvu d'entrée micro. La conception moderne offre un rendu assez hi-fi et délivre une puissance de 15 watts à travers deux HP de 5" qui permettent d'obtenir un son qui semble tout droit sorti d'un mix stéréo déjà retravaillé. Un résultat qu'on peut encore plus affirmer en utilisant le bouton Shape qui creuse un peu plus le son (et le modernise au passage), et qui pourrait bien plaire suivant le contexte de jeu.

La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.

Le son HD

OÜI FM,
c'est encore mieux
avec un poste
dab+*

* Radio numérique terrestre

fm dab+ ouifm.fr

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 508 302 999

PAR **GUILLAUME LEY** | PHOTOS **FLAVIEN GIRAUD**

GUITAR PART AWARD

FENDER Player Plus Meteora HH **1 149 €** et Meteora Bass **1 299 €**

Pluie de météores

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

LA GAMME PLAYER PLUS MEXICAINE ACCUEILLE DE NOUVELLES INVITÉES DE MARQUES : LES METEORA, GUITARE ET BASSE. UN VÉRITABLE VENT DE FRAÎCHEUR QUI RÉSERVE DE TRÈS BONNES SURPRISES POUR ÉTOFFER LE CATALOGUE – ET LE SON – FENDER.

Sur le plan esthétique, la première version de la Meteora, sortie en 2019 dans la gamme Parallel Universe, nous avait plutôt agréablement surpris ; le son, en revanche avait un peu déçu. Alors qu'elle présentait une électronique clairement héritée de la Telecaster, elle ne possédait pas vraiment le twang attendu et réagissait mieux sur les sons saturés (crunch et gros drive) qu'en clean. L'arrivée de ces nouvelles versions Player Plus change la donne : outre son tarif plus accessible, la Meteora 2022 se veut plus polyvalente et se décline désormais aussi en version basse. De quoi relancer ce modèle au design rétro-futuriste qui ne laisse pas indifférent…

La clarté dans le rock

Si le design demeure, avec un bel équilibre de l'instrument – malgré un poids plutôt conséquent – la nouveauté ici, ce sont les micros Fireball, spécialement développés pour cette guitare : une paire de humbuckers splittables pour se rapprocher d'un vrai son de micro simple. L'entame des hostilités se passe en son clair : quelle surprenante clarté pour des doubles-bobinages ! On retrouve bien sûr ce qu'il faut d'assise, mais sans pour autant développer un timbre gibsonnien. C'est différent, et c'est bienvenu. Du détail et de la profondeur sur le micro manche, plus de claquant (sans non plus parler de twang) sur le micro chevalet, un petit côté plus funky sur l'interposition… ça fonctionne à chaque fois. En mode splitté, on perd un peu de tout, volume, graves et médiums ; c'est loin d'être désagréable, mais séduit par les humbuckers en mode « plein », on revient vite sur le son des doubles bobines. Car l'autre point fort de ces micros, c'est leur très jolie dynamique. Encore un bon point…

Dynamique dynamite

Chaque note jouée, sans effort, sur le manche satiné au profil Modern C relativement plat, sonne vraiment. Et quand on passe en son saturé, c'est plutôt réussi, mais là aussi, c'est assez surprenant. Est-ce du Fender ? Du

TECH

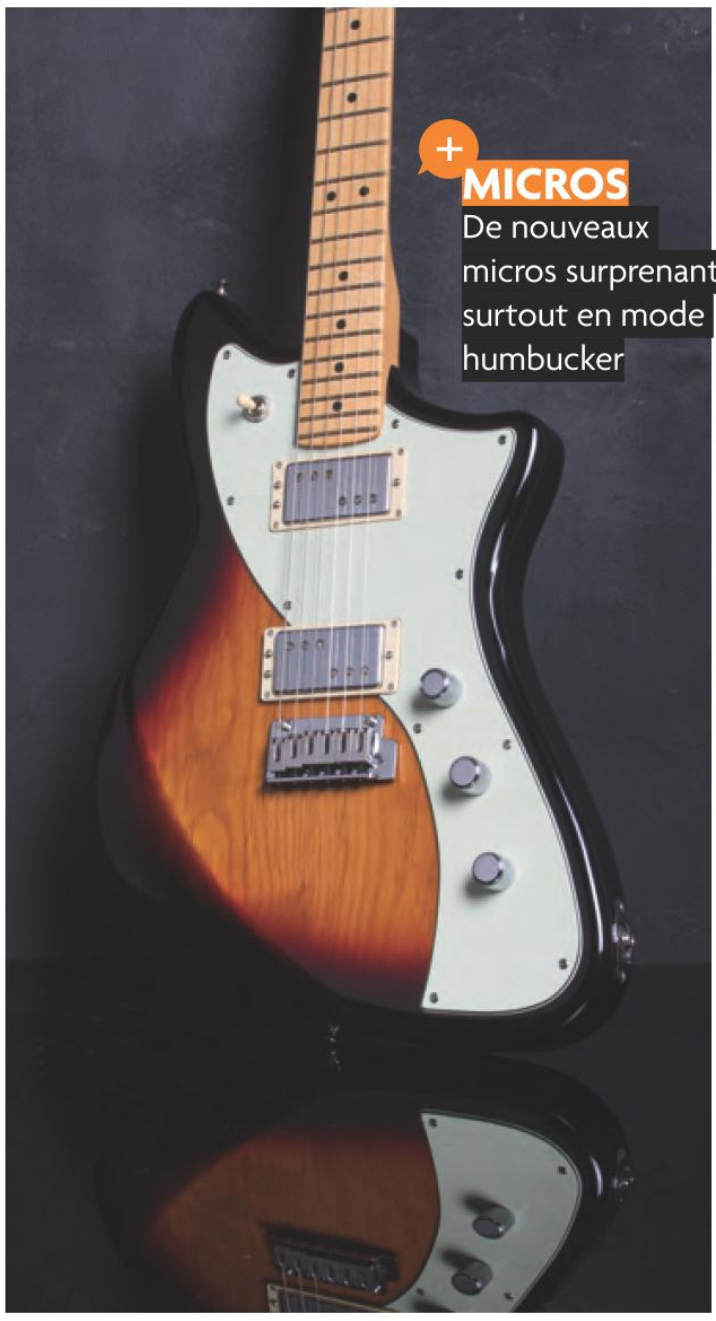
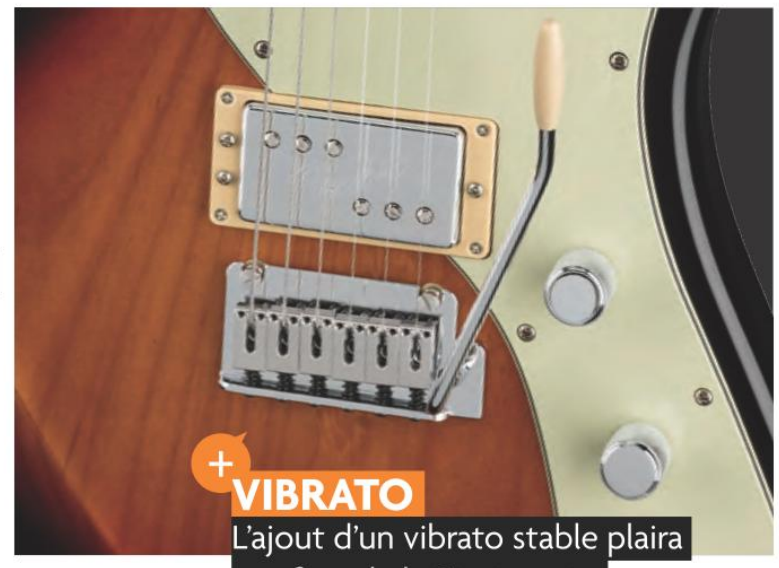
Meteora HH
TYPE Guitare solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MÉCANIQUES Deluxe Cast à blocage
CHEVALET Tremolo synchronisé 2 points
MICROS 2 x Fireball Humbucking
CONTRÔLES 1 x volume, 2 tonalités, 1 sélecteur à 3 positions, 1 push-push sur le volume
ORIGINE Mexique
CONTACT www.fender.com

LA METEORA FAIT SA RÉVOLUTION, ACCOMPAGNÉE D'UNE NOUVELLE VERSION BASSE

TECH

Meteora Bass
TYPE Basse solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MÉCANIQUES Standard Open-Gear
CHEVALET Himass
MICROS 2 x Fireball Bass Humbucking
CONTRÔLES 1 x Master Volume, 1 x Pan Pot (sélecteur micros), 1 x Treble Boost/Cut, 1 x Midrange Boost/Cut, 1 x Bass Boost/Cut, mini-sélecteur Active/Passive
ORIGINE Mexique
CONTACT www.fender.com

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5



Gibson ? Un peu des deux à l'image de ce design qui pourrait se situer quelque part entre une Jazzmaster et une Firebird ? La constante reste sans nul doute la clarté dégagée par l'ensemble, avec du détail dans le crunch et l'overdrive, du vrai, du beau. Parfait pour des riffs à la AC/DC (quand la note semble sale et propre à la fois), crunchy mais avec un côté brillant dans l'aigu… C'est redoutable. En poussant les réglages vers des sons plus high-gain, ce petit côté aigu pourra plaire aux solistes, peut-être moins aux rythmiciens qui devront travailler sur l'égalisation pour gagner un peu d'épaisseur en augmentant les graves, voire creuser un peu plus les médiums et baisser légèrement l'aigu pour un rendu plus contemporain. Le metal est certes tout à fait envisageable, mais c'est surtout en rock, classic-rock et hard-rock (voire garage, grunge…) qu'on s'éclate avec cette nouvelle Meteora. Le vibrato quant à lui maintient un accordage stable à condition de ne pas trop le maltraiter. En mode splitté, les micros sont encore une fois moins présents dans le mix, ce qui peut se révéler opportun dans certains registres moins violents, mais en comparaison, ne fait pas autant d'effet qu'en mode humbucker, dont le côté cristallin et dynamique fonctionne très bien pour éclaircir le son. Outre son look offset venu d'ailleurs (ou presque, quand on regarde d'anciens prototypes de la marque et certaines réalisations japonaises), cette nouvelle Meteora HH apporte un vrai caractère original.

De la basse et du détail

Avec la Meteora basse, instrument inédit jusqu'alors, un simple regard suffit pour constater des aspirations plus modernes et contemporaines encore. Le look des micros, version basse des Fireball, n'y est pas pour rien, tout comme le chevalet Himass et le mini-sélecteur qui permet de basculer l'électronique d'active à passive. De nombreux sons en perspective donc (tout en évitant les mauvaises surprises en cas de panne des piles). Fender indique que son circuit actif, piloté par une égalisation active à trois bandes, fonctionne en interne en 18V pour plus de clarté et de précision, ce qui implique d'utiliser deux piles 9V. Côté confort de jeu, on retrouve des sensations similaires à la guitare, même si l'équilibre général est moins stable (le manche de la basse est plus impressionnant et l'ensemble un peu moins harmonieux, mais ses bords arrondis offrent un toucher très agréable et des sensations de jeu confortables). Si on joue avec l'instrument calé sous l'aisselle, rien ne bouge. Mais si on décide de desserrer la courroie pour jouer au médiator et descendre l'instrument jusqu'aux genoux (ou presque), la tête plonge et il faut bien garder le manche en main.

Il n'est jamais potard…

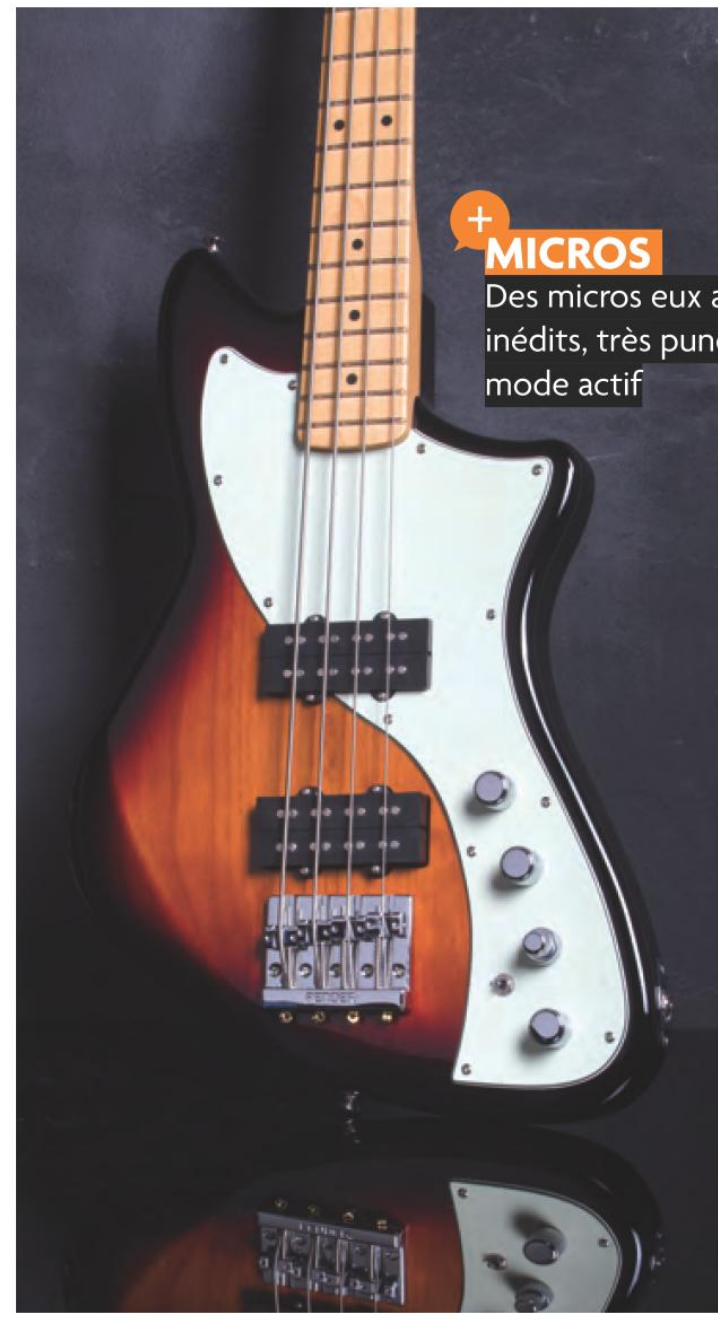
Branchée sur un généreux Ampeg

+ 18V

Deux trappes piles sont présentes à l'arrière du corps pour alimenter l'électronique active en 18V

+ ACTIF/PASSIF

On passe de l'électronique active au mode passif en un coup de sélecteur



+ MICROS

Des micros eux aussi inédits, très punchy en mode actif

avec enceinte 15", le son est à la fois plein et détaillé, mais avec tout de même ce côté moderne et punchy, typique du son actif, parfois un peu trop « droit » pour certains. La gestion de l'égalisation n'est pas des plus claires avec un choix de placements des potards (concentriques) qui n'aide pas à trouver facilement ses repères. On est vite tenté de jouer au médiator et de rentrer dans l'ampli pour « envoyer le bois » : avec la balance sur les deux micros, c'est parfait. Sur le micro manche seul, on retrouve un peu plus de chaleur et de rondeur. Sur le micro chevalet, on ne perd pas trop de basses, mais on retrouve tout de suite ce rendu un peu nasillard pas toujours agréable. La bonne surprise, c'est la bascule en électronique passive qui ne doit surtout pas être considérée comme un simple mode de secours. On retrouve un son à la Fender, entre Precision et Jazz Bass, plus soft, avec moins de volume certes (il suffit de compenser sur l'ampli), mais avec un côté plus naturel, très agréable à l'oreille, et surtout une belle dynamique. Si le slap est moins percutant, le jeu aux doigts semble tout de suite plus évident et logique. Polyvalente, cette Meteora Bass peut s'adapter à tous les registres, au même titre que sa consœur à six cordes, mais avec un caractère sonore moins original, tout du moins plus conventionnel. Mais en même temps, on préfère qu'une basse fasse bien son boulot comme c'est le cas ici, plutôt que de trop se démarquer, à moins d'apprécier un son très particulier.

+ FINITION OU CHOIX DE LA TOUCHE?

Si la Meteora Bass est proposée en quatre finitions différentes (3-Color Sunburst, Silverburst, Tequila Sunrise et Opal Spark) avec une unique touche érable, la guitare Meteora HH voit sa touche changer en fonction de la finition du corps. Ainsi les 3-Color Sunburst et Silverburst sont livrées avec une touche érable tandis que les manches des guitares en finitions Belair Blue et Cosmic Jade accueillent une touche en pau ferro. Au même titre que les autres modèles de la série Player Plus, ces variations s'adressent aussi bien à un public à la recherche de nouveauté, finitions comprises, qu'aux adeptes de classiques qui préfèrent conserver certains repères.

CORPS EN ACAJOU TABLE EN PEUPLIER ET MULTI-DIAPASON... POUR UN IDÉAL DE JUSTESSE

LA LOI DU PLUS GRAVE

Alors que les 7 et les 8-cordes se déclinent en multi-diapason, un format qui semble optimal pour bénéficier d'une précision et d'un rendu optimal avec ces cordes graves supplémentaires, Cort ne s'est pas vraiment attardé sur des versions 6-cordes, là où Ibanez, Strandberg, Solar ou Dean n'ont pas hésité. Une approche qui a pourtant son intérêt, notamment pour ceux qui apprécient les accordages plus graves mais tiennent à conserver leurs repères et leur approche de la guitare électrique en 6-cordes, même si ces frettes inclinées imposent de revoir certaines habitudes de jeu. Un marché qui semble attirer de plus en plus de guitaristes (et donc de marques) à la recherche du parfait compromis tout en profitant des dernières innovations.

CORT KX507 **1 015 €**

Diapason high-gain

EN RENOUVELANT SA 7-CORDES MULTI-DIAPASON À PEINE DEUX ANS APRÈS LA SORTIE DU PREMIER MODÈLE, CORT CONFIRME SA PLACE PARMI LES MARQUES QUI RENDENT LES NOUVELLES TENDANCES ET LES AVANCÉES TECHNIQUES ACCESSIBLES À TOUS.

Dès les premiers modèles réalisés par la marque coréenne, GP s'est penché sur la question du multi-diapason selon Cort ou comment rendre accessible une autre approche du son, principalement axée autour de registres relativement musclés dans lesquels on apprécie des accordages bien graves. La série KX incarne cette envie de modernité développée par le fabricant dans laquelle on retrouve des instruments reprenant le design Superstrat, avec ou sans multi-diapason, et comportant des guitares allant de 6 à 8 cordes. À ce titre, la KX507 MS se situe entre la KX500 MS, modèle 7-cordes et la KX508 MS, version 8-cordes, toutes deux sorties en 2020 et dotées d'un manche multi-diapason (d'où la mention MS, pour Multi-Scale).
Elle reprend donc l'esprit des précédentes (table en peuplier, manche 5-pièces en érable et amarante, touche ébène, pontets individuels en guise de chevalet…), mais avec quelques évolutions notoires. Premier élément inédit, le corps est désormais en acajou et non en frêne léger. Autre évolution, cette fois héritée de la version 8-cordes, la présence de micros Fishman Fluence Modern (contre des EMG 707 sur la première 7-cordes MS de la marque). Un profil qui, en toute logique, rend cette guitare intéressante à plus d'un titre.

Toujours jouable

Comme avec les autres versions du fabricant asiatique, le confort de jeu est réussi, mais nécessitera un temps d'adaptation, le multi-diapason pouvant surprendre au cours des premières heures. S'il est plutôt agréable de jouer ses gammes sur ces frettes penchées, c'est surtout la rythmique et les accords qui peuvent parfois poser problème en termes de repères (certains écarts requièrent une nouvelle gymnastique). Un brin plus lourde que les précédents modèles (acajou oblige), cette KX reste malgré tout bien équilibrée, en position assise comme debout, sans la tête qui plonge. Certes, le manche reste évidemment plus large que celui d'une 6-cordes, mais le profil plat de ce dernier aide à compenser le tout.

Toujours grave

On retrouve globalement tout ce qui faisait l'identité de la version 8-cordes, les Fishman y étant pour beaucoup. Le passage à l'acajou est censé amener un peu plus de rondeur et de grave par rapport au frêne, mais cela reste plutôt léger, l'accordage grave et l'électronique particulière ayant tendance à gommer ses différences, surtout quand on commence à jouer avec un son saturé. On a donc retrouvé des sensations proches de la KX508 MS : un clair détaillé et épais à la fois, pas franchement funky mais très agréable avec un joli punch (les adeptes de slap à la Animals As Leaders apprécieront). Avec une saturation, les graves restent audibles et rentre-dedans, avec un rendu serré juste ce qu'il faut pour conserver de la précision, en solo comme en rythmique. C'est moderne, mais réussi. En revanche, le second voicing des micros (en tirant les potards de volume et de tonalité) n'est pas spécialement renversant, sans évoquer vraiment un split de humbucker ni un rendu plus vintage : juste moins de gain et de profondeur, un peu anecdotique. Mais pour un tarif situé aux alentours des 1 000 euros, c'est une parfaite alliée pour se lancer dans l'univers du mutli-diapason en bénéficiant d'un accordage précis, de notes détaillées et d'un vrai confort de jeu. Des atouts qui feront mouche à coup sûr.

Guillaume Ley

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

Des **micros Fishman Fluence** au son détaillée

Des **pontets individuels** pour un accordage stable et sans mauvaises vibrations

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou, table peuplier figuré
MANCHE Érable et amarante
TOUCHE Ébène
MECANIQUES Bain d'huile à blocage
CHEVALET Pontets individuels avec cordes traversantes
MICROS 2 micros doubles Fishman Fluence Modern
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions, push-pull sur les deux potards
ORIGINE Indonésie
CONTACT
www.lazonedumusicien.com

UN PETIT AIR DE DÉJÀ-VU CERTES... MAIS UNE GUITARE EXCEPTIONNELLE

LE BAR DES AMIS

Fils de menuisier, Sacha Stefanovic se passionne rapidement pour la lutherie. Il commence par fabriquer des guitares en autodidacte, en bénéficiant des précieux conseils du luthier Patrick Querleux (installé à Joinville-le-Pont). Fort de cette expérience, il décide d'ouvrir son propre atelier à Dinard, en Bretagne, dans les locaux d'un ancien café, le Bar des Amis, qui aura nécessité de nombreux mois de travaux. De son propre aveu, il est beaucoup plus à l'aise avec les cordes en acier que celles en nylon, et se spécialise donc à la fois dans l'électrique et la lutherie folk. S'il s'est amusé à *twister* légèrement certains modèles célèbres, il reste néanmoins attaché aux grands classiques plutôt qu'à la création de designs originaux. Un travail qui donne naissance à de superbes standards revisités, à l'image de la guitare testée ici.

STEFANS LP 59 4 100 €

59' From Normandie

FABRIQUÉE EN FRANCE PAR LES MAINS EXPERTES DU LUTHIER SACHA STEFANOVIC, VOICI UNE COPIE DE LES PAUL QUI N'A RIEN À ENVIER AUX MODÈLES CUSTOM SHOP. ON RETROUVE L'ESPRIT DES LÉGENDAIRES GUITARES DE KALAMAZOO AVEC SA MAGNIFIQUE TABLE FLAMMÉE ET SES DEUX DOUBLE WHITE.

Si certains luthiers sont en recherche d'une certaine forme de modernité que ce soit dans le design ou dans la lutherie, d'autres s'inscrivent plus volontiers dans la tradition de modèles préexistants. La marque Stefans penche clairement vers cette deuxième option comme en témoigne cette copie de Les Paul absolument confondante. On retrouve donc tout naturellement de l'acajou pour le corps et le manche, une belle table en érable flammée, une touche en palissandre et deux micros doubles à même de faire grogner ces belles combinaisons.
Esthétiquement, c'est très réussi : le flammage, la couleur, le vernis, l'attention portée aux détails sont tout simplement bluffants. La ressemblance est à s'y méprendre, et bien que la guitare soit neuve, on ressent déjà ce mojo propre aux vieux instruments. Il suffit de la regarder pour avoir envie de la jouer : allez, fini de baver devant cette beauté, voyons ce qu'elle a à nous raconter...

LUTHERIE 5/5
ÉLECTRONIQUE 5/5
JOUABILITÉ 5/5
QUALITÉ-PRIX 5/5

Essence vintage

Esprit vintage oblige, on la branche dans un vieux Deluxe Blackface de 1965. En clean, sur le micro-manche, c'est aéré, précis avec cette pointe de nasalité qu'on ne retrouve que rarement sur les standards de la marque G aujourd'hui. Le niveau de sortie assez réduit laisse toute la place aux nuances de jeu, à la dynamique de chaque coup de médiator, les aigus sont clairs et le bas ne bave pas. En position chevalet, c'est évidemment plus nerveux, plus tranchant avec des hauts médiums plus présents. Un peu comme une bonne Tele, ça claque, mais ça n'agresse pas. En poussant un peu plus l'ampli pour obtenir un joli crunch naturel, les mêmes caractéristiques se font entendre, enjolivées par le velouté du vieux Fender. La course des potards est bien progressive et le *Woman Tone* façon Clapton fonctionne à la perfection. En rajoutant une bonne disto dans la chaîne, on arrive en territoires très *slashiens*, période « Appetite For Destruction », en gardant toujours cette clarté et ce mordant, avec cet enrobage graisseux typique des bonnes LP.

100 % made in France

Si la qualité du travail de lutherie de Sacha Stefanovic joue un rôle prépondérant dans le plaisir que l'on éprouve à jouer cette guitare (le manche, l'action, la tension, le poids, l'équilibre général : tout est réussi), il faut également saluer les micros, qui mettent en valeur ce travail d'orfèvre.
Ce sont des Tornade MS en Alnico IV, bobinés à la main par Marc Aimar que nous avons rencontré lors du Paris Guitar Festival. Si la réussite est totale sur cette LP 59, les autres modèles qu'il propose, que ce soit du pur single coil ou du P-90, sont tout aussi sensationnels. Revisiter un classique peut sembler manquer d'audace pour certains, mais le réussir à ce point relève vraiment de la prouesse. D'autant qu'avec une plastique aussi marquée, les attentes étaient grandes sur le son. Cette LP 59 Stefans est à n'en pas douter l'une des meilleures Les Paul que nous ayons eues entre les mains ces derniers temps, et ce n'est pas sans une pointe de regret que nous avons dû la rendre. Certes, le tarif est élevé, mais reste néanmoins en dessous d'une Custom Shop, même de seconde main...

Samy Docteur

Des **micros Tornade** MS en Alnico IV absolument remarquables

La superbe **table en érable** est bien mise en valeur

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Palissandre de Rio
CHEVALET Tune-O-matic
MICROS 2 x Tornade MS Alnico 4
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tone
CONTACT www.stefanovicsacha.fr

PAR **SWAN VAUDE** ET **GUILLAUME LEY**

STAGG Set-Plus Nat 225 €

Le groove est dans les détails

SI L'ON CONNAÎT STAGG POUR SES INSTRUMENTS D'ENTRÉE DE GAMME, LA MARQUE BASÉE À BRUXELLES NOUS GRATIFIE AUJOURD'HUI D'UN OBJET TOUT EN FINESSE : LA SET-PLUS, QUI NE SE CACHE PAS DE SON INSPIRATION LÉGENDAIRE, PROPOSE UN TWIST PLUS MODERNE SUR UN CLASSIQUE INDÉMODABLE.

Disponible en trois finitions (naturel, noir, blanc transparent), c'est en robe naturelle que nous la rencontrons aujourd'hui. Au premier abord, elle a tout d'une grande : corps en paulownia massif, manche et touche en érable tempéré, configuration à deux micros, et la *control-plate* à laquelle on est habitués depuis longtemps, avec son volume, sa tonalité et son sélecteur trois positions. Jusqu'ici, on est terrain connu, tant et si bien que l'on a immédiatement l'impression d'un instrument sérieux et familier, qu'il ne reste qu'à brancher. Très rapidement, la guitare se démarque par quelques modifications apportées à son design originel : un talon profilé pour un meilleur accès aux aigus (le manche compte d'ailleurs 22 cases), un chevalet à six pontets, permettant une plus grande précision de réglage, mais, surtout, un micro simple en manche et un double en chevalet, là où l'on est plus coutumier soit d'un duo de micros simples, soit d'un double en manche et simple en chevalet. Cerise sur le gâteau, le potard de volume est doté d'un push-pull, afin de splitter le humbucker, et retrouver le twang caractéristique de ce modèle iconique.

En son clean, la position manche est chaleureuse, avec toute la brillance que l'on est en droit d'attendre d'un micro de ce type. Jeu d'accords, lignes jazzy, mélodies et arpèges : tout passe sans souci, et l'on n'est pas dépaysé. L'intermédiaire, elle, sera parfaite pour un jeu plus orienté groove, dans des territoires entre funk et rock, et un côté cristallin ressort rapidement, sans agressivité pourtant ; mêlant micro manche, simple, et double du chevalet, elle offre le meilleur des deux mondes, pour un maximum de polyvalence. La dernière destination du sélecteur nous propose une forte hausse du niveau de sortie (attendue, puisque provenant d'un humbucker), qui sera plus pertinente dans des territoires d'overdrive ou saturation. En revanche, le split est convaincant, et on retrouve avec joie les sonorités de la reine de la country et du chicken picking.

Pour ce qui est des sons plus velus, les micros restent clairs et dynamiques, excellent point pour un instrument de cette catégorie, laissant place à toute l'expressivité du musicien. Comme l'on s'y attendait, le humbucker du chevalet s'épanouit immédiatement, et vous offre sur un plateau d'argent des heures de riffs et soli endiablés.

LUTHERIE : 3,5/5
ÉLECTRONIQUE : 4/5
JOUABILITÉ : 3/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

Du point de vue des sensations de jeu, le manche, relativement épais, est indéniablement de belle facture, satiné pour éviter toute accroche hasardeuse de la main gauche, il se laisse arpenter avec un grand confort, et promet un jeu fluide et sans tension. Parfaite pour faire ses armes, cette guitare ne s'adresse certainement pas qu'aux débutants, et sa polyvalence est absolue. Un rapport qualité/prix fabuleux.

INTERVIEW

Alexandre Albran (responsable produit) *et Benoît Rodriguez* (directeur des ventes)

Cette nouvelle série de guitares rend hommage à des classiques tout en restaurant l'image d'une marque beaucoup plus ancienne qu'on ne l'imagine. C'était le challenge de cette nouvelle collection ?
Tout à fait. L'idée était de repartir un peu d'une feuille blanche sans renier qui nous sommes. Nous avons entrepris de repartir des fondamentaux. Un instrument fidèle à l'histoire de la guitare électrique, à un prix abordable, mais pour autant avec une exigence qualité. Donc reprendre les standards en y intégrant des éléments contemporains : *confort cut*, manche *roasted* érable, split de micro…

Des choix nécessaires pour se démarquer du reste de la concurrence ?
Ce sont des choses qu'on cherche à généraliser pour le confort du guitariste. On a des micros splittables par exemple sur nos SET-PLUS, mais aussi notre modèle type « S » SES-60, tout comme notre modèle SEL-STD qui est une single-cut, dont les deux humbucker sont splittables. Il en va de même pour le *confort cut* au talon, quelle que soit la série.

Elle s'accompagne aussi d'un changement de logo…
C'est une nouvelle direction qui a été prise il y a un peu plus de 4 ans. L'idée était de marquer une nouvelle ère pour l'ensemble de la marque et plus particulièrement les guitares. Apposer ce logo, plutôt que la marque comme initialement, donne un look différent aux guitares, quelque chose d'un peu plus « boutique ».

Vous êtes sur un créneau occupé par de nombreuses marques à tarifs accessibles. Comptez-vous à terme développer des produits dans des gammes supérieures ?
À l'instar de ce que nous avons fait avec la gamme Silveray, nous souhaitons effectivement développer des gammes encore plus ambitieuses : nouvelles finitions, bois, et certainement formes… Toutes les guitares électriques sont vérifiées et réglées à notre siège de Bruxelles par une équipe de luthiers de formation. Nous voulions rendre compte de notre volonté d'offrir un produit abordable avec le service : voici notre stratégie vis-à-vis de la concurrence.

Bientôt Stagg va lancer deux nouvelles séries, les SES-55 et SEL-HBP90 à l'occasion du Namm, ainsi qu'une version « Metal » de leur série SES-30.

CHOUCHOUTAGE
« Toutes les guitares électriques sont vérifiées et réglées au siège de Stagg à Bruxelles par une équipe de luthiers »

HUGHES & KETTNER StompMan **199 €**

Mini AmpMan

+ RÉGLAGES
Autant de réglages que sur l'AmpMan, mais sur un seul canal

NOUVELLE DÉCLINAISON DE SES AMPLIS AU SOL EN VERSION COMPACTE ET SIMPLIFIÉE, LE STOMPMAN SE VEUT PLUS INSTANTANÉ. MAIS CETTE ÉVOLUTION SE FAIT AU PRIX DE LA DISPARITION DE CERTAINES OPTIONS QU'ON APPRÉCIAIT GRANDEMENT. CHANGEMENT GAGNANT ?

La marque allemande a frappé fort avec ses AmpMan, des amplis au sol pouvant atteindre jusqu'à 50 watts de puissance (sous 4 ohms) et capables de délivrer une belle palette de sons grâce à leurs deux canaux et leurs fonctions Boost et Solo, tous activables au pied grâce aux footswitches. Surfant sur ce succès, Hughes & Kettner sort une version réduite, le StompMan plus facile à intégrer sur un pedalboard (6 cm de moins en largeur) et surtout plus accessible (160 € de moins que son grand frère). Un challenge physique et tarifaire qui, en toute logique, implique certains sacrifices, et voit le fonctionnement de ce modèle quelque peu modifié par rapport à la base dont il s'inspire. Exit les deux sons et retour au monocanal comme sur les petites têtes Spirit, mais avec autant de potards que pour un canal de l'AmpMan (six réglages contre quatre sur la version tête). La boucle d'effet demeure, mais la prise casque, avec son volume dédié, le noise gate intégré et la sortie DI Redbox au format XLR avec émulation d'enceintes passent à la trappe, ce qui fait de cet outil un ampli bien plus classique, au sens standard du terme, sans l'éventail de possibilités pour se construire un bon son direct en parallèle à celui de son enceinte (même si on peut utiliser la sortie Send/Line Out pensée à cet usage, mais beaucoup moins complète en termes de possibilités). On est plus dans un esprit live et *plug and play*, sans se soucier du reste. Moins d'options pour plus de spontanéité…

TECH

TYPE Ampli à transistors format pédalier
PUISSANCE 50 watts (4 ohms)/25 watts (8 ohms)/12,5 watts (16 ohms)
RÉGLAGES Gain, Tone, Resonance, Presence, Sagging, Master, Solo
CONNECTIQUE Input, Speaker, Fx Loop, alimentation fournie
DIMENSIONS 132 x 52 x 153 mm
POIDS 0,65 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.algamwebstore.com

Qui peut le moins…

Pour nos essais, on branche notre StompMan dans deux enceintes différentes, une toute petite de 8" en 8 ohms (pour 25 watts de puissance), puis un généreux 4 x 12" en 4 ohms (avec cette fois, 50 watts en sortie d'ampli). Les premières notes en clean nous ramènent directement dans l'univers développé par le fabricant avec ses précédents modèles. C'est un son analogique plutôt chaleureux et relativement dynamique, mais un peu terne à la base, qu'il ne faut pas hésiter à éclaircir grâce aux potards Tone, Presence et Resonance si on veut profiter d'un rendu plus cristallin. En revanche, on constate ici un souffle assez présent dans les enceintes et dont on ne se souvenait pas nécessairement avec l'AmpMan (qui plus est équipé d'un noise gate), et qui se fait plus présent à mesure qu'on augmente le gain. Un désagrément solutionné en plaçant… un noise gate dans la boucle d'effet (que l'on peut désactiver grâce au second footswitch). C'est dire combien l'AmpMan était bien conçu. Côté saturation, on retrouve ce côté très rock, assez moderne dans l'ensemble, même si parfaitement exploitable dans des registres plus vintage. Disons que le rendu sera vintage-moderne quoi qu'il arrive. Et comme avec les modèles précédents, cet ampli s'accommode plutôt bien des saturations externes, placées avant l'entrée instrument (on prendra soin de brancher les modulations et les spatialisations dans la boucle d'effet), et les fait bien sonner. Mieux, quand on booste le son déjà saturé du StompMan avec l'effet adéquat, le résultat est tout de suite plus vivant et organique. Reste à savoir si le choix le plus pertinent sera d'acquérir ce modèle pour faire les choses simplement, ou s'il ne serait pas plus sage de mettre quelques sous de côté pour finalement opter pour un AmpMan, malgré tout plus complet et flexible… ■

Guillaume Ley

SON CLAIR : 3,5/5
SON SATURÉ : 3/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

+ BOUCLE D'EFFETS
Une boucle d'effet activable au pied

ELECTRO VOICE Evolve 30 M **1 389 €**

La connexion compacte et pro

UNE COLONNE DE SIX ENCEINTES QUI TIENT DANS UN SAC À DOS (LIVRÉ), UN CAISSON DE BASSE DE MOINS DE 16 KG, ET DES CENTAINES DE WATTS SUR SIX VOIES… VOICI UNE SONO POUR UN GROUPE COMPLET CAPABLE D'EMBELLIR LA VIE DES MUSICIENS À LA FOIS NOMADES ET EXIGEANTS.

Vous apercevez généralement ces caissons de sub (pour amplifier les basses) surmontés de colonnes équipées de HP plus petits (pour le reste des fréquences) à côté de certains musiciens ou groupes se produisant dans la rue ou de petits espaces (bars, clubs…) : ce sont des sonos optimisées pour ce genre de situations, solutions nomades et faciles à emporter. Mais toutes ne sont pas nécessairement équipées d'un système de mixage intégré. C'est le cas de cet excellente Evolve 30 M d'Electro Voice, dont la technologie colle totalement à l'ère du temps. Le caisson accueille six entrées au format combo XLR/Jack (en fait, quatre mono et une stéréo). Pour contrôler l'ensemble, sont présents un simple écran et un gros potard rotatif de volume (sur lequel on appuie pour activer des effets embarqués, gérer les égalisations…) : autant dire que vu ainsi, cela paraît plus que succinct. C'était sans compter sur l'apport de la connexion Bluetooth. Quismart, l'appli destinée à piloter l'Evolve 30 M, permet toutes les folies grâce à deux multi-effets en plus des possibilités de mixages étendues offerte par ce système de gestion numérique.

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

Pour le groupe

L'Application Bluetooth va donc prendre les commandes de cette petite machine et proposer un contrôle bien plus facile qu'avec la simple molette. Il est ainsi possible d'égaliser chaque voie (graves, médiums et aigus) et surtout de choisir parmi différents presets adaptés aux instruments qui aident d'emblée à bien les placer dans le mix (avec diverses compressions, par exemple) et jouer avec certaines reverbs ainsi que les sections FX1 et FX2. Et on bénéficie d'une égalisation générale 7-bandes, comme si on avait une vraie console, pour équilibrer le tout en fonction de l'endroit où on se produit, de manière à compenser l'acoustique de la pièce, café-concert, MJC, salle des fêtes… On obtient un son défini, avec une jolie clarté qui fonctionne très bien sur la voix et les guitares électro-acoustiques (une entrée spécialement étudiée en Hi-Z permet d'y brancher sa six-cordes directement au besoin). La colonne, avec ses six HP de 2,8" à large bande, permet en effet de diffuser le son de manière assez panoramique. Si le caisson de basse reste un petit modèle compact avec une gamelle de 10" seulement, le job est fait. D'autant que la puissance embarquée est plutôt généreuse : on peut aller jusqu'à 500 watts pour la colonne, et même chose pour le caisson. Et on peut aussi profiter d'un circuit de retour en parallèle au mix principal en le renvoyant vers une sono supplémentaire.

Plus loin, plus large

En revanche, les amateurs de sons saturés n'y trouveront ni émulation d'enceinte ni IR embarquée. Attention donc, au rendu agressif que cela pourrait provoquer. En gros, les mieux lotis seront les possesseurs de multi-effets proposant ce type d'option à l'image des Line 6 Helix, Mooer GE et autres Zoom G6. Pour ceux qui souhaiteraient plus de puissance et une diffusion plus large, il est également possible de synchroniser plusieurs systèmes Evolve entre eux, que l'application pilotera sans souci. Pas mal quand on sait que l'ensemble est livré en housse et pèse à peine plus de 20 kg au total. Les groupes qui roulent en scooters vont adorer.

Guillaume Ley

+ BLUETOOTH
Six entrées qui peuvent être pilotées en Bluetooth

+ SON
Une colonne qui diffuse un son clair et puissant

TECH

TYPE Sono nomade connectée
PUISSANCE 500 watts (graves) + 500 watts (aigus)
HP 6 x transducteurs néodyme (7 cm), 1 x HP (25 cm)
CONNECTIQUE 6 x combo XLR/Jack
CONTRÔLES Volume et écran
DIMENSIONS Colonne : 620 x 95 x 157 mm, Barres de couplage (2Pcs) : 600 x 48 x 55 mm, Sub : 448 x 332 x 432 mm
POIDS Colonne 2,7 kg, Barres de couplages : 1,4 kg, Sub : 15,8 kg
Sac de transport barres et colonne fourni
ORIGINE Chine
CONTACT www.eviaudio.fr

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

GUITAR PART AWARD

GURUS DoubleDecker II **349 €**

Marshall Re-re-visited

EN RÉVISANT UNE GRANDE PARTIE DE SON CÉLÈBRE HOMMAGE AU SON MARSHALL, GURUS PRENAIT UN RISQUE… FINALEMENT MESURÉ, GRÂCE À UN PRODUIT TRÈS INTELLIGEMMENT (RE)PENSÉ ET QUI OFFRE TOUJOURS UN SACRÉ SON.

Plus qu'une mise à jour qui se contenterait d'ajouter un réglage par-ci et un footswitch par-là, la marque italienne a radicalement revu le format et les options proposées par son double overdrive à lampe qui, aux côtés de l'Echosex, se pose en fer de lance de son catalogue. À l'origine était la 1959 Double Decker, véritable hommage au son Marshall à deux canaux embarquant quatre footswitches et une boucle d'effets. D'après les ingénieurs de Gurus, une grande partie des utilisateurs trouvaient l'engin plutôt envahissant sur le pedalboard et utilisaient rarement la boucle intégrée. Il n'en fallait pas plus pour repenser leur pédale en version MkII. La nouvelle DoubleDecker est donc plus petite, passe de 11 à 8 potards, de 4 à 2 footswitches, perd sa sortie DI, sa boucle d'effet et ses deux entrées pour footswitches externes mais présente en revanche deux entrées et deux sorties qui ont un véritable intérêt (voir encadré ci-contre) ainsi qu'un petit sélecteur intriguant portant les mentions Norm/Jose. La lampe est bien entendu toujours de la fête.

Toujours le son

Présentée ainsi, la nouvelle DoubleDecker peut faire douter les fans de la première version. Qu'on se rassure, ça sonne toujours aussi bien. On retrouve cette superbe dynamique, ce crunch si caractéristique (on a vraiment le « caractère » Marshall sous le pied), ce grain et ce mordant qui font des miracles en blues comme en rock, voire en bon heavy des familles. Côté égalisation, il faut avouer que le remplacement de l'égalisation à trois bandes par les potards Tone et Presence limite un peu les réglages fins qui, en studio, ont leur importance. Mais c'est tout sauf rédhibitoire. Car à côté de ça, Gurus a ajouté à chaque canal un mode nommé « Jose » en hommage à l'ingénieur Jose Arredondo qui a modifié des Marshall par dizaines dans les années 80, pour le compte de Steve Vai, Eddie Van Halen, Doug Aldrich, Metallica… Une pincée de culte qui offre un rendu plus compressé avec un supplément de gain et ouvre les portes du high-gain à la Marshall. Et là, on signe tout de suite, parce que ça envoie du son bien sale tout en conservant une définition qui ravira les solistes. Et comme les canaux sont cumulables et possèdent chacun cette option, imaginez jusqu'où il est possible de repousser les limites du son. Finalement, le changement a du bon quand il est amené intelligemment et réalisé avec sérieux. Surtout quand il s'accompagne d'une réduction de taille… et de tarif. Deux vraies pédales en une avec un tel rendu, ça ne se refuse pas quand on aime le son British couleur Marshall.

Guillaume Ley

Contact : *www.mogarmusic.it*

+ DOUBLE CONNEXION

La nouvelle connectique de cette version MkII présente un véritable intérêt. En effet, chaque section possède une entrée et une sortie, ce qui permet d'intégrer la DoubleDecker à un switcher-contrôleur dans deux entrées différentes, comme deux véritables pédales indépendantes. Mais vous pouvez aussi changer l'ordre des pédales. Jusqu'à présent, sur la version MkI, la section Floor I, moins agressive, venait booster la section Floor II quand on activait les deux saturations ensemble. Sur cette nouvelle version, il suffit d'un câble de patch pour changer l'ordre à l'envi et ainsi booster la Floor I avec la Floor II. Cela ouvre d'autres perspectives sonores en plus des différents modes ajoutés à cette mouture.

TEST

MXR Deep Phase 169 €

Phase 90 modifié

Prenez le légendaire Phase 90 et son unique potard, branchez, jouez et… merci, bonsoir. Y a-t-il vraiment besoin de plus ? Une question qui s'est posée à plusieurs reprises chez MXR, d'abord avec le Phase 100 sorti dès 1975, un an seulement après le Phase 90, ou encore avec le Commande Phaser au début des années 80, pour ne citer qu'eux. Des effets qui possédaient au moins deux réglages pour affiner le travail du son. Au début du XXIe siècle, MXR a sorti le Phase 95 Mini, qui embarque quatre sons de phasers différents, mais un seul potard pour les gérer. Voici venir le Deep Phase, un modèle parfait selon la marque pour renouer avec le vrai son du Phase 90 à la base, qu'il est possible de triturer grâce au réglage FDBK (pour Feedback) ainsi qu'au petit bouton mode qui fait passer le phaser de 4 à 8 étages. Il fallait donc commencer par tester le Deep Phase à côté d'un Phase 90. En cherchant, on arrive peu ou prou à retrouver le même son. Un bon point pour le côté classique. Mais l'intérêt, c'est de pouvoir bousculer ce son. Et grâce au potard FDBK, on réussit à le rendre plus profond, plus intense et surtout plus créatif, allant jusqu'à reproduire une vibration pas si éloignée que cela d'un rotary speaker sur certains accents. C'est fun et inspirant. Mais à un tarif relativement élevé, on se pose encore la question : est-ce qu'un Phase 95 Mini, déjà bien complet même sans FDBK, vendu 45 € de moins, ne suffirait pas ? Une question de goût… mais pas de couleur, on reste dans l'orange.

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 3/5

Guillaume Ley

Contact : www.algam-webstore.fr

TEST

ELECTRO-HARMONIX Nano Pulsar Stereo 106 €

Stereo vibrations

On s'est souvent posé la question : qu'attendait la marque de Mike Matthews pour réaliser un modèle Nano de son excellent tremolo stéréo (depuis sa version XO, la toute première mouture étant mono) alors qu'elle a entre-temps dégainé des effets farfelus bien moins incontournables ? Un écueil qui prend fin avec l'arrivée (enfin !) de cette pédale tant attendue. Et comme on aime bien les surprises, les bonnes, Electro-Harmonix a jouté le potard qui va aider à encore mieux gérer le rendu de l'effet, celui de volume, qui permet enfin de compenser certaines pertes que laissaient apparaître la version XO. C'est beau, c'est large (encore plus en stéréo, cela va de soi), c'est chaleureux et optimal en toute situation grâce au potard Vol ; mais ce n'est pas tout ! La fonction du réglage Shape a été révisée et agit de manière différente suivant la forme d'onde retenue (dents de scie ou carré). Sur le carré, plus on pousse le potard, plus le son semble haché, un peu comme si un gate intervenait dans l'histoire. C'est très intéressant sur le plan rythmique. En dents de scie, passé la moitié de la course du réglage, la courbe s'inverse pour passer d'une forme ascendante à descendante. En conservant des réglages raisonnables, une douce vibration vintage emplit l'enceinte. En poussant le tout, on entre dans un univers plus moderne et plus expérimental à la fois, hérité du Super Pulsar, complet mais très complexe à manipuler. Parfait, surtout quand on entend ce superbe son jouer au ping pong en stéréo. Ça valait la peine d'attendre…

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

Guillaume Ley

Contact : www.ehx.com

TEST

JHS PackRat 269 €

Piège à Rat

NEUF VARIATIONS AUTOUR DE LA PLUS CÉLÈBRE SATURATION DE CARACTÈRE SE DONNENT RENDEZ-VOUS SOUS LE MÊME BOÎTIER : ENTRE FÉTICHISME HISTORIQUE ET DÉCLINAISONS POINTUES DE LA PROCO RAT POUR FAIRE CRACHER LE GAIN, JHS RÉALISE UN JOLI TRAVAIL, PREUVE D'UN VÉRITABLE SAVOIR-FAIRE.

Self-made man, entrepreneur et électronicien de talent, Josh Scott est aussi devenu une véritable bible de l'effet sur pattes, doublée d'un collectionneur invétéré qui possède un nombre incalculable de pédales vintage dont il s'inspire pour réaliser ses petites boîtes magiques avec sa marque JHS. Au point de pousser à l'extrême le concept de pédale « catalogue » à travers la Muffuletta (Big Muff) et la Bonsai (Tube Screamer) qui proposaient de nombreuses sonorités inspirées par les multiples variations de ces effets cultes sorties au gré des années. Cette fois, c'est au tour de la légendaire ProCo Rat de passer à la moulinette JHS. Au programme, neuf versions de cette saturation au son si caractéristique, quelque part entre distorsion et fuzz, qui a profondément marqué l'histoire du rock et du metal. Même en ayant conscience du travail réalisé (la pédale intègre pas moins de 261 composants et un système impliquant une quarantaine de switchers internes pour reproduire ces différents circuits tout en conservant un signal purement analogique), on ne va pas se mentir, en termes de références et de repères, on ne dispose pas du tiers des pédales annoncées pour jouer à fond le jeu d'un comparatif poussé. Mais avec quelques versions plus récentes et deux ou trois clones à mettre en parallèle, on se lance plein de curiosité dans nos essais.

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 3,5/5

Rat… qui se dilatent

Le son de la Rat est bien là, ça ne fait aucun doute. On reconnaît l'esprit de la White Face, de la Turbo Rat avec son côté plus tranchant, et de la (You) Dirty Rat, qui possède un caractère plus fuzz et sale pour des registres plus grunge. Le premier son proposé, celui du modèle historique, plus proche de l'overdrive, nous a beaucoup plu car assez inédit quand on n'a pas connu cette première version. Cependant, à moins d'être un geek complet de cet effet et de posséder une oreille d'expert, il faut admettre qu'il est parfois difficile de saisir les nuances entre certains modes. On voulait de la saturation fuzzy et qui envoie : quelle que soit la position sélectionnée sur le rotocontacteur, on a obtenu ce rendu caractéristique. Mission accomplie. Mais ce n'est que la première partie de la liste…

Dératiser

Car on retrouve aussi des sons basés sur des modèles conçus par d'autres marques, et inspirés du circuit de la Rat, voire des copies. Le mode LA est ainsi basé sur une copie Ibanez, le mode GRF (tiré d'une pédale boutique Landgraff) offre un rendu moins fuzzy très appréciable pour obtenir un son plus détaillé et plus clair en solo. Certains auront reconnu le logo du fabricant Caroline parmi les propositions sérigraphiées sur la pédale. C'est ce que Josh Scott appelle la « Friend Zone » (dans laquelle il avait placé le son d'une Keeley Mod Plus sur la Bonsai). Il s'agit de la reproduction du circuit de la Wave Canon, qui possède toujours ce côté fuzzy, mais avec une base plus overdrive que distorsion. Enfin, la version modée par JHS se retrouve en fin de course du sélecteur, qui vient se positionner quelque part entre le son de la Rat et celui de la Turbo Rat en termes de gain et de tranchant. C'est une collection parfaite qui

rendra fou plus d'un amoureux de cette saturation. Reste à savoir si vous avez besoin d'autant de variations autour d'un son si caractéristique (pour un tarif au-dessus de 250 €) qui trouveront d'abord leur intérêt en studio ou chez les guitaristes pointilleux, quand le modèle de série, toujours sur le marché 40 ans après, reste bien plus abordable…

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com

Comme sur la Rat originale, la tonalité s'ajuste avec le **potard Filter**

Le **sélecteur** propose neuf modes différents et autant de variations du circuit

Abonnez-vous à GUITAR PART pour 1 an sur www.guitarpart.fr

www.guitarpart.fr

ÉDITION PAPIER

OFFRE #1

Frais de port offerts

12 NUMÉROS + CD
ÉDITION PAPIER
+ l'accès aux vidéos pégagogiques dans l'ESPACE PÉDAGO sur le site *www.guitarpart.fr*

50€ au lieu de ~~93,60 €~~

ÉDITION NUMÉRIQUE

NOUVEAU

OFFRE #2

12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE ENRICHIE SUR TABLETTE ET SMARTPHONE
avec l'application MY GUITAR MAG + accès à l'ESPACE PEDAGO

DISPONIBLE SUR Google play

Disponible sur App Store

MY GUITAR MAG

+

L'accès à l'ESPACE LECTURE pour lire votre magazine depuis un ordinateur

29,99€

OFFRE #3

ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros + CD)
ÉDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE

55€ au lieu de ~~123,59 €~~

Bulletin d'abonnement d'1 an à GUITAR PART

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à **GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil**

Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

☐ **OFFRE #1 À 50 €** ☐ **OFFRE #2 À 29,99 €** ☐ **OFFRE #3 À 55 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... **Prénom**.....

Adresse complète.....

Code postal .....**Ville** ..... **Pays** .....

Tél. ..... **E-mail** .....

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Je joins mon règlement par :

❏ Chèque bancaire à l'ordre des **Éditions de la Rosace** ❏ Carte bancaire

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire en : |_|_| / |_|_| Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte : |_|_|_|

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

ABONNEZ-VOUS SUR www.guitarpart.fr

GP339

PAR **GUILLAUME LEY**

Tout pour

PARCE QU'UN COMPRESSEUR ET UN CHORUS NE SUFFISENT PAS TOUJOURS À CONSTRUIRE LE SON QUE L'ON

TECH

PÉDALIER NUMÉRIQUE avec banques : 99 (User) + 99 (Preset)
DIMENSIONS 305 x 152 x 56 mm
POIDS 1,3 kg
CONTACT www.boss.info

+ PRÉSENTATION

Le boîtier compact de Boss possède trois footswitches et un écran LCD ainsi que de nombreux boutons permettant d'accéder rapidement aux différents effets dont on peut modifier les paramètres grâce à trois potentiomètres. Surtout, on retrouve une pédale d'expression qui peut être assignée à différents effets, un vrai bonus pour le jeu en live. L'USB est là pour la connexion informatique.

+ UTILISATION

Si l'ergonomie peut être perfectible avec certains pédaliers Boss, ici, tout est relativement simple à gérer et surtout à modifier, y compris en live. En revanche, vous ne pouvez faire que des chaînes d'effets (pas de mode « pédale individuelle ») limitées à différents types d'effets à chaque fois (on ne peut pas cumuler plusieurs saturations, par exemple). Pas de sortie DI à l'horizon (dommage), mais une prise USB qui transforme le pédalier en interface numérique, ce qui peut se révéler utile quand on veut enregistrer quelques idées sans avoir un home-studio suréquipé.

+ SON

Côté émulation d'amplis et d'enceintes, c'est encore un peu juste par moments, la fameuse technologie COSM vantée par Boss nous ayant rarement convaincus à 100 %. Idem côté saturations, avec ce rendu assez froid, sauf sur les sons de fuzz qui ont cette fois laissé apparaître un petit côté organique plutôt sympa.

+ EFFETS

Oui, c'est numérique, mais pour le coup, ça marche plutôt bien, surtout avec les filtres et autres synthés qui donnent instantanément envie de jouer funky ou de partir dans du jazz expérimental comme on en faisait dans les années 70. Avec la pédale d'expression, c'est tout de suite très fun. Sur ce point, le son Boss est cool.

SON 3,5/5
UTILISATION 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

BOSS GT-1B 235 €

So What?

Si les sons se valent des deux côtés, c'est le choix de l'ergonomie ou des options offertes par ces pédaliers compacts qui fait la différence. Si vous cherchez plutôt à expérimenter des sons sans limites de placements d'effets ni perte de temps dans les réglages, optez pour le Zoom B3n. En revanche, si vous aimez sauvegarder vos chaînes (et même y revenir facilement) et vous éclater avec une pédale d'expression et surtout bénéficier d'une interface numérique de secours, le Boss GT-1B, certes un poil plus cher, sera pour le coup plus complet.

la basse

DÉSIRE ET ENTRETENIR LE GROOVE, LES BASSISTES AUSSI ONT DROIT À LEUR MULTI-EFFETS ACCESSIBLE...

PRÉSENTATION +

Chez Zoom, pas de pédale d'expression au programme. En revanche, tout a été pensé pour gagner en clarté et en facilité d'utilisation grâce à trois écrans de contrôle sous lesquels on retrouve à chaque fois quatre potards. Avec en outre six footswitches pour mieux naviguer entre les banques et les effets et, bien entendu, une entrée pour une pédale d'expression au besoin. L'USB est là aussi pour faciliter l'utilisation de la programmation des effets.

TECH

PÉDALIER NUMÉRIQUE avec banque de 150 presets
DIMENSIONS 181 x 234 x 58 mm
POIDS 1,28 kg
CONTACT zoomcorp.com

+ UTILISATION

L'ergonomie est réussie sur ce modèle avec lequel il est possible de jouer en mode « preset de chaînes de d'effets » ou en version « pédales individuelles » avec modifications faciles en temps réel grâce aux écrans et aux potards dédiés. On peut surtout faire ce qu'on veut avec les chaînes (et combiner trois delays si l'envie nous vient). En revanche, par rapport à la précédente version B3 (que Zoom a arrêté de produire avec l'arrivée du B3n), on perd la DI en XLR, et contrairement au concurrent de chez Boss, la connexion USB ne peut pas servir ici d'interface numérique...

SON 4/5
UTILISATION 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

+ SON

Les sons d'amplis et d'enceintes ainsi que de saturations sont un peu plus convaincants que sur le modèle Boss sans pour autant creuser un véritable écart significatif. Question de goût : on a plus apprécié le côté organique de certains effets, notamment dans des registres plus rock. Les overdrives s'en sortent bien pour obtenir le petit grognement en plus, juste un cran au-delà du clean.

+ EFFETS

Là aussi la profusion de sons aussi classiques (une reverb hall) que dingues (des synthés assez fous) est très appréciable pour le côté créatif, en réalisant des chaînes avec des sons bien barrés. Mais ne vous étonnez pas si cela sonne chimique à l'arrivée avec une mise en cascade de multiples modulations et synthés.

VS

ZOOM B3n 199 €

le Choix !

CHOISISSEZ LE BOSS GT-1B SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ **Un multi-effets tout-en-un, pédale d'expression comprise**
- ✓ **Une interface numérique en cas de besoin**
- ✓ **D'excellents sons de synthés et de filtres**

CHOISISSEZ LE ZOOM B3N SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ **Des sons clean et saturés un peu plus naturels**
- ✓ **La possibilité de composer les chaînes d'effets les plus créatives**
- ✓ **Des effets de modulation et de synthés vraiment sympas**

Dossier GP

PAR **ERIC LORCEY**

LES 10 MEILLEURS RIFFS DE JACK WHITE

BERCÉ PAR LES BLUESMEN LÉGENDAIRES (À COMMENCER PAR SON HOUSE), LE STYLE MINIMALISTE ET BRUT DE JACK WHITE A PROPULSÉ LES WHITE STRIPES, PUIS LES RACONTEURS AU SOMMET. MAIS L'INSAISISSABLE GUITARISTE/CHANTEUR/PRODUCTEUR (ET BUSINESSMAN) N'A PAS FINI DE NOUS SURPRENDRE. Cette année, en pleine période bleue, il publie deux albums : « Fear Of The Dawn », sorti début avril, et « Entering Heaven Alive », annoncé pour juillet. Passage en revue de sa carrière solo, avec 10 riffs iconiques.

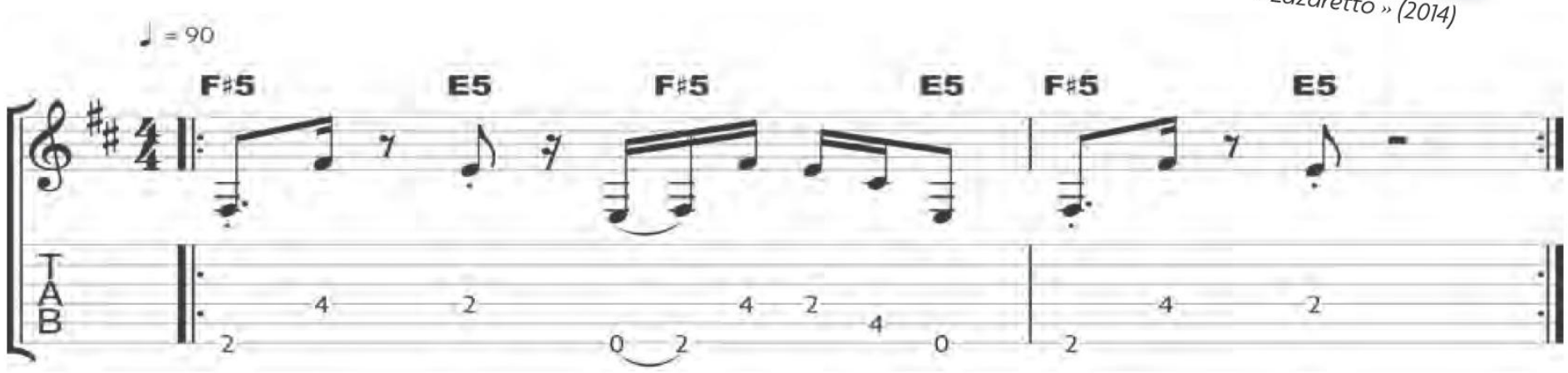
Sur son dernier album, Jack White joue de tous les instruments

Ex n°1

À la manière de *Lazaretto*

Nous commençons par un riff construit sur la gamme pentatonique de Fa# mineur. Coupez bien les notes qui sont jouées staccato et soignez bien la précision rythmique. Un son fuzz est recommandé pour coller au mieux au morceau original.

« Lazaretto » (2014)

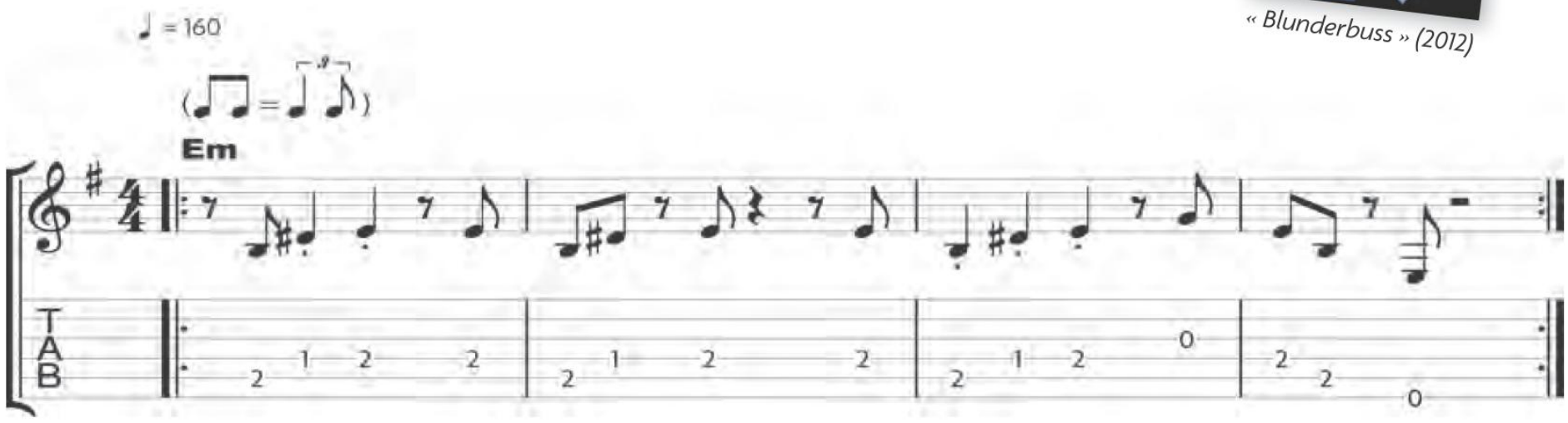


© David James Swanson

Ex n°2

À la manière de *I'm Shakin*

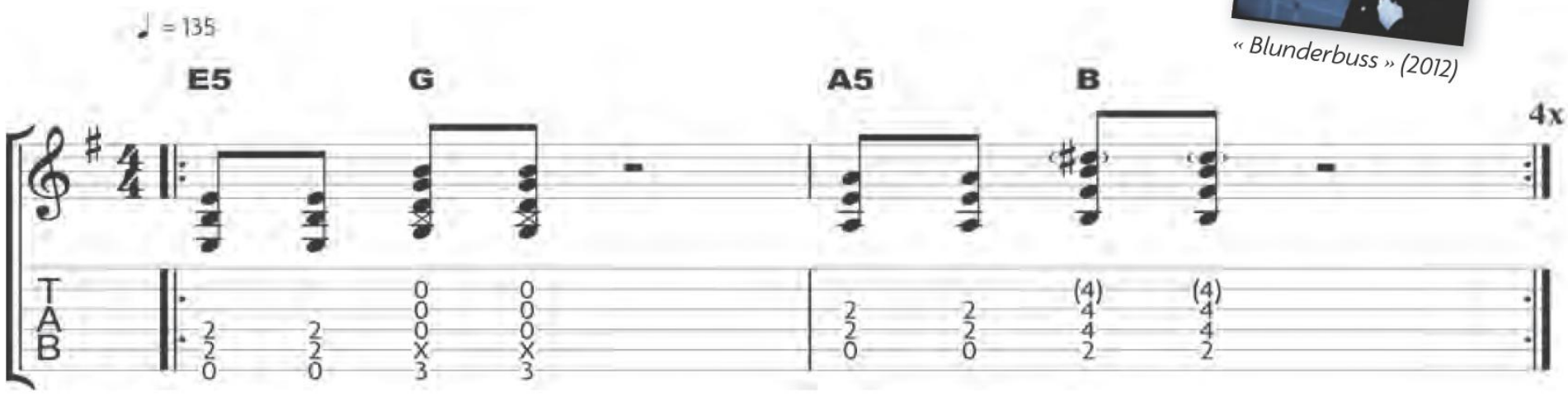
Le rythme ici est shuffle. Nous sommes en Mi mineur. Le départ du riff est la première difficulté car nous attaquons sur le contretemps du premier temps, ce qui peut être déstabilisant. Ici aussi, un son fuzz est un plus.

« Blunderbuss » (2012)

Ex n°3

À la manière de *Sixteen Salties*

Ce troisième exemple est construit autour des accords E5, G, A5 et B. Le rythme est très simple et droit, presque martial. Première mesure, nous utilisons l'index pour étouffer les cordes qui ne doivent pas résonner. Nous délaissons la pédale fuzz pour un son crunch.

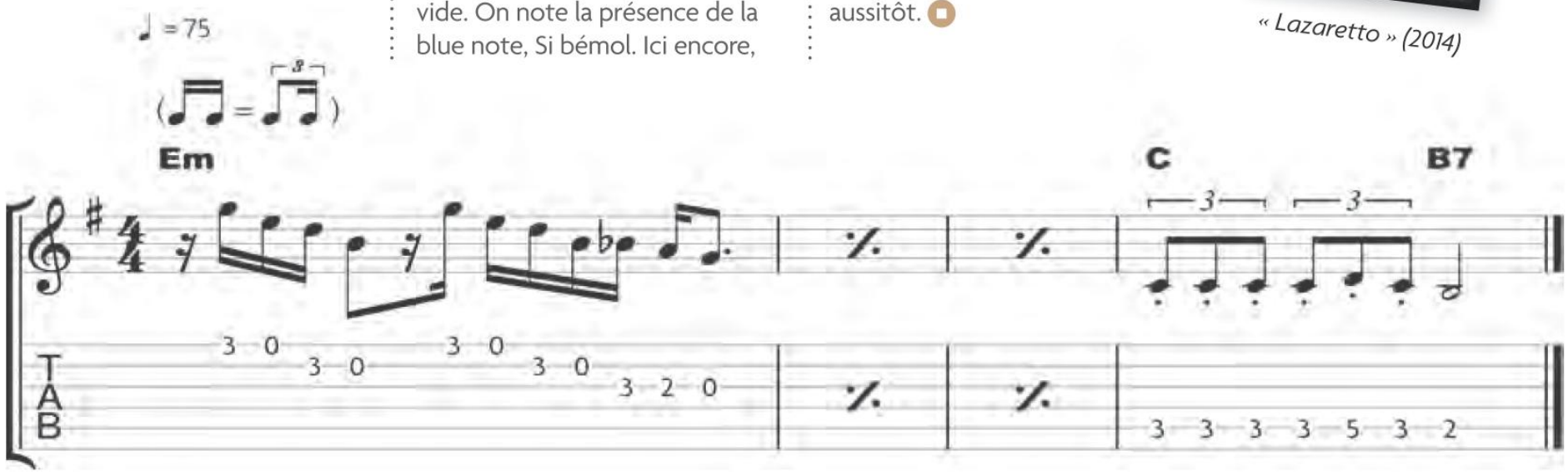
« Blunderbuss » (2012)



Ex n°4

À la manière de *That Black Bat Licorice*

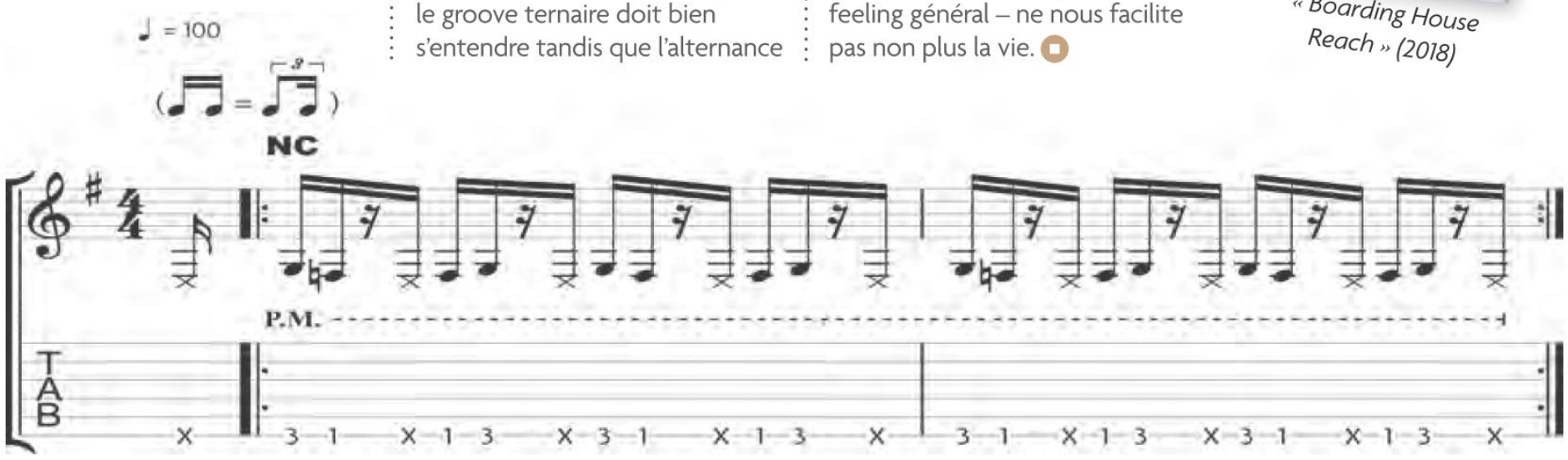
Nous passons sur un rythme trinaire : les doubles-croches sont ternaires. Le riff est construit sur la gamme pentatonique de Mi mineur, sur une position qui utilise beaucoup les cordes à vide. On note la présence de la blue note, Si bémol. Ici encore, l'attaque peut être déroutante puisque nous démarrons sur la deuxième double-croche. Après trois répétitions, nous concluons par deux triolets de croches dont les notes doivent être coupées aussitôt.

« Lazaretto » (2014)

Ex n°5

À la manière de *Ice Station Zebra*

Ne vous fiez pas à l'apparente simplicité de ce riff ! Avec son rythme trinaire et son tempo élevé, ce gimmick sur Fa et Sol est très délicat à mettre en place : le groove ternaire doit bien s'entendre tandis que l'alternance Sol-Fa puis Fa-Sol peut rapidement embrouiller les doigts et le cerveau. La ghost-note sur chaque quatrième double-croche – bien que très importante pour le feeling général – ne nous facilite pas non plus la vie.

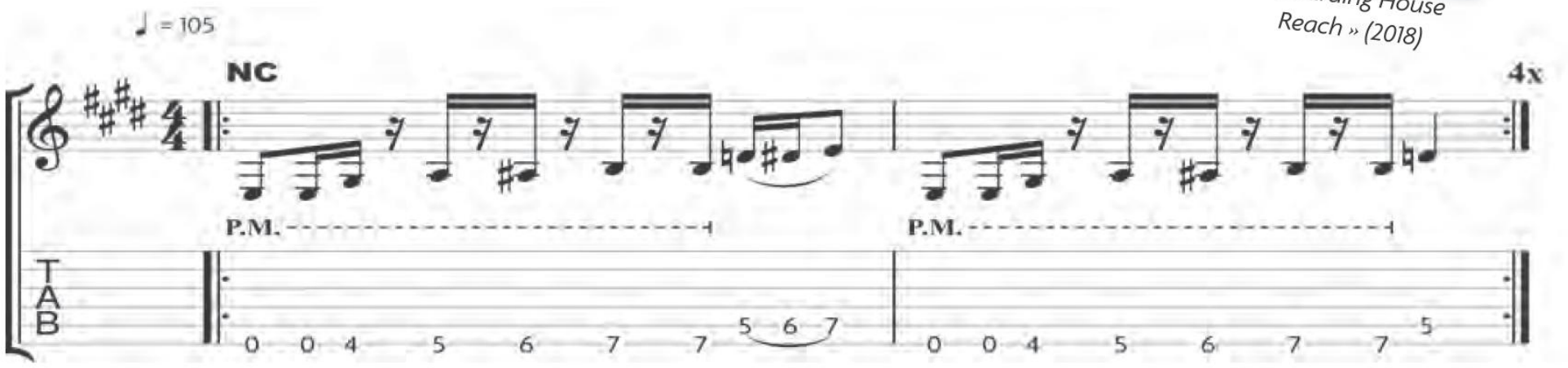
« Boarding House Reach » (2018)



Ex n°6

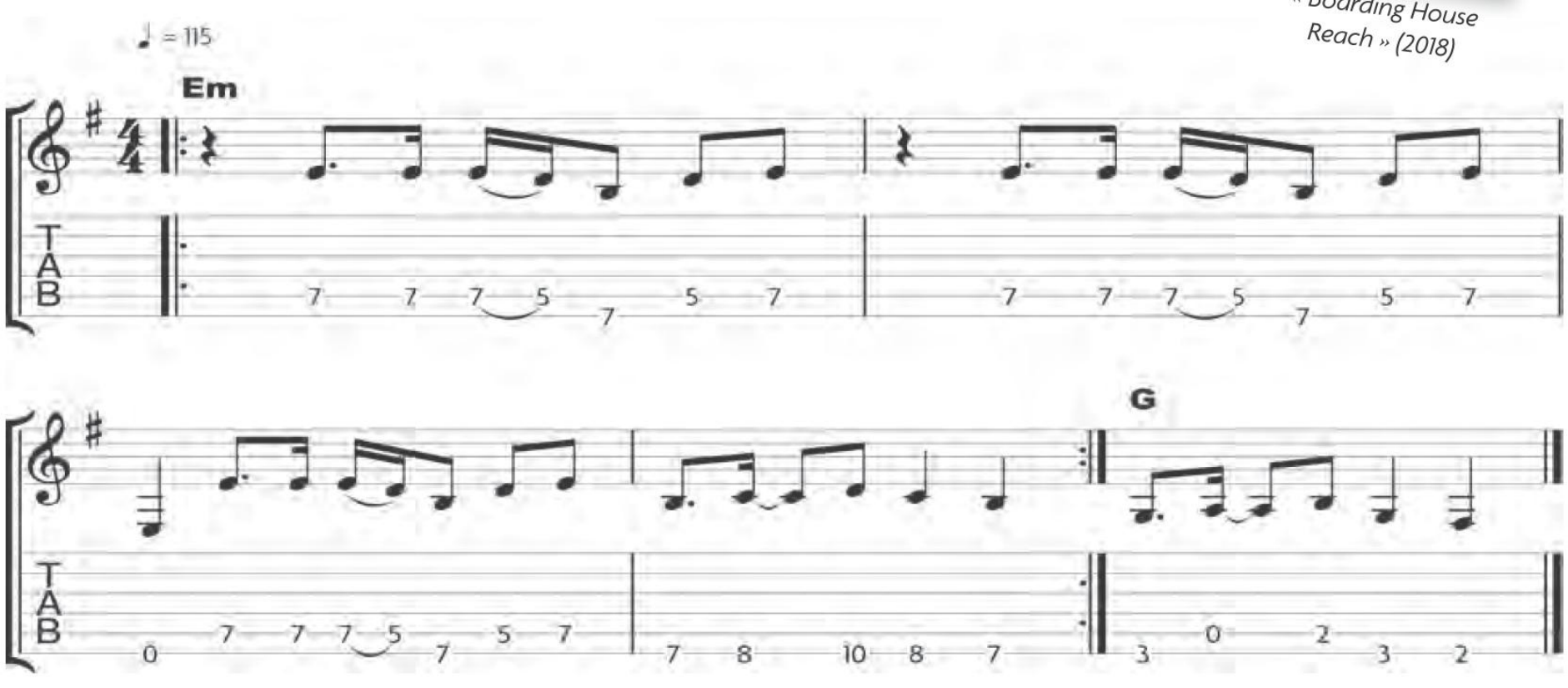
À la manière de *Corporation*

Voici un riff au caractère rythmique très prononcé. Nous jouons en palm-mute une montée chromatique dont les notes se placent « en l'air », c'est-à-dire sur les deuxième et quatrième doubles-croches. La première sortie fait entendre un motif en legato (Ré-Ré#-Mi) tandis qu'on reste en suspens sur un Ré la seconde fois.

« Boarding House Reach » (2018)

Ex n°7

À la manière de *Over And Over And Over*

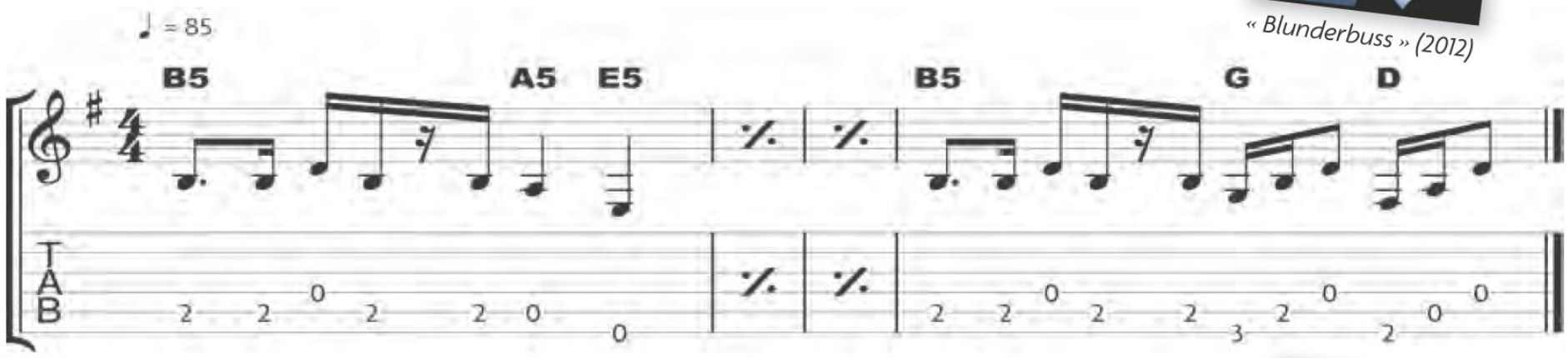
Le gimmick de ce riff est construit sur la gamme pentatonique de Mi mineur. Soyez vigilant car nous attaquons chaque phrase sur le deuxième temps sauf à la troisième répétition où nous faisons sonner un Mi grave.

« Boarding House Reach » (2018)

Ex n°8

À la manière de *Freedom At 21*

Un riff riche en syncopes. Là encore, nous utilisons autant de cordes à vide que possible. Après trois répétitions, nous concluons par les arpèges de G et D renversé sur sa tierce.

« Blunderbuss » (2012)

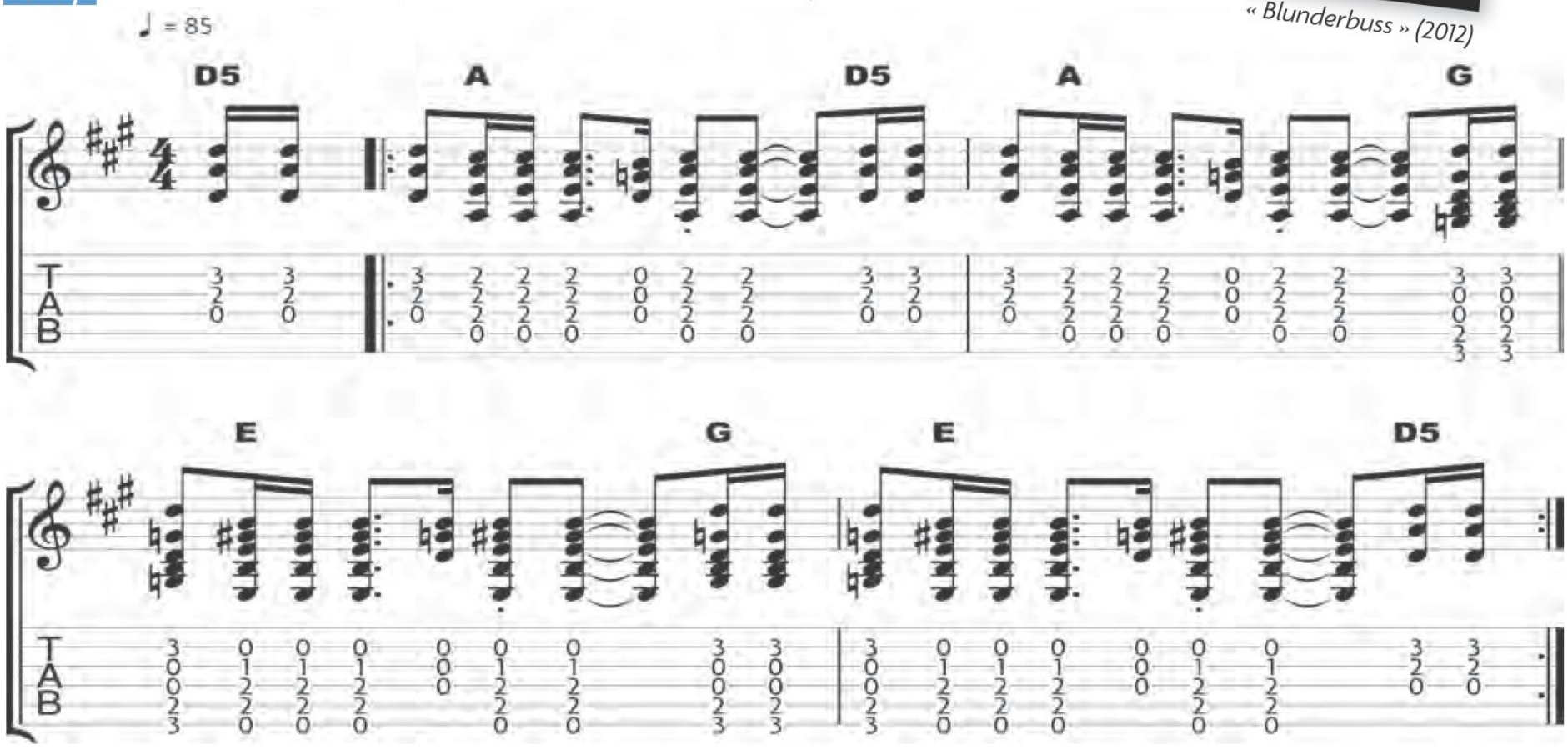


Ex n°9

À la manière de *Weep Themselves To Sleep*

Ce riff assez lourd est basé sur quatre accords : D5, A, E et G. Chaque mesure est introduite par un appel de deux doubles-croches et les phrases sont articulées autour des contretemps. Côté son, vous pouvez sortir la grosse saturation.

« Blunderbuss » (2012)

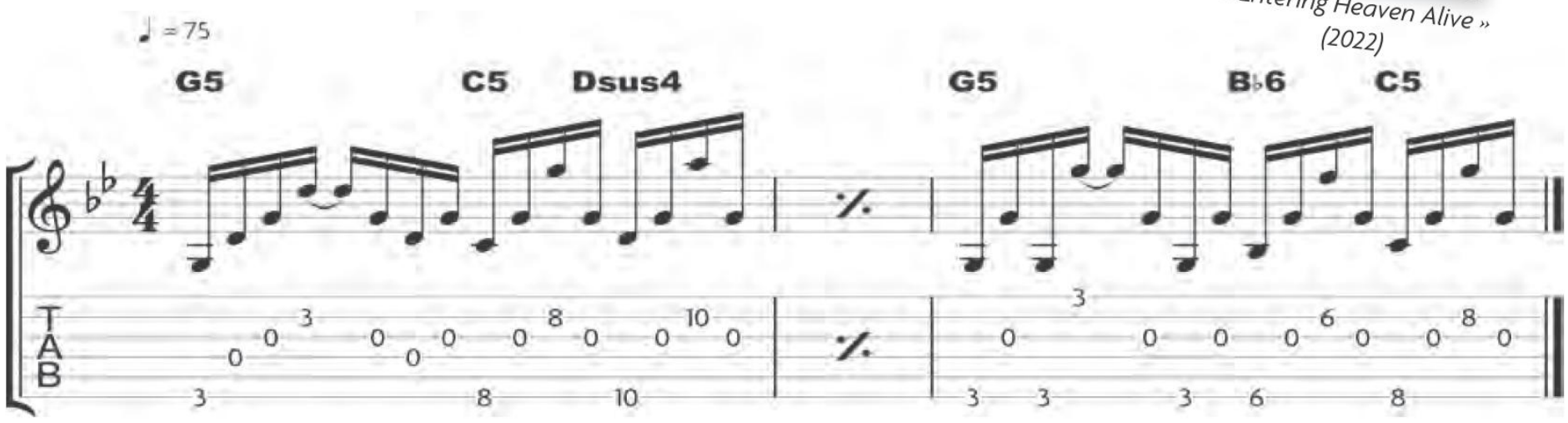


Ex n°10

À la manière de *Love Is Selfish*

Pour conclure, nous passons à la guitare acoustique et lâchons le médiator pour utiliser nos doigts, notamment le pouce et l'index. La tonalité est celle de Sol mineur, et Jack White utilise largement les cordes à vide de Sol et Ré. L'arpège est basé sur la position de G5 que nous déplaçons en huitième puis dixième case, afin de faire sonner un C5 et un Dsus4. Après une mesure de répétition, nous nous déplaçons jusqu'en case six.

« Entering Heaven Alive » (2022)



La méthode GP

PAR **STEF BOGET**

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

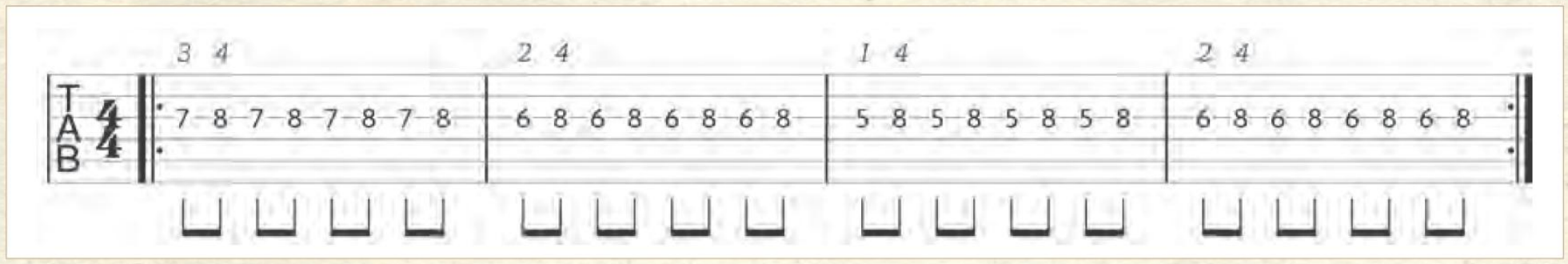
Pour ne pas vous retrouver avec une tendinite au poignet, favorisez un travail régulier : quinze minutes de pratique par jour, par exemple. Autrement dit, ne vous focalisez pas sur un exercice pendant deux heures tous les 36 du mois ! Enfin, gardez en tête l'idée de toujours commencer lentement, en étant le plus détendu possible.

LE TRAVAIL DE L'AURICULAIRE

L'UTILISATION DU PETIT DOIGT EST CERTAINEMENT L'UN DES PRINCIPAUX POINTS FAIBLES DES GUITARISTES. Ainsi, pour compenser ce manque de dextérité, nombreux sont ceux qui n'utilisent que les trois premiers doigts de la main gauche dès que possible. Dans cette leçon, GP vous propose quelques clés pour optimiser le jeu avec l'auriculaire et rendre son usage plus naturel.

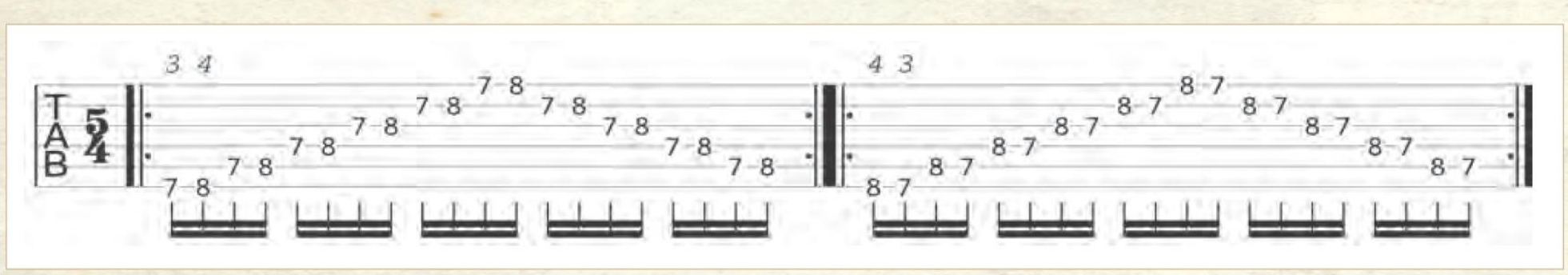
Ex n°1
Le contrôle du petit doigt

Rappelons les indications du doigté de la main gauche : 1 (index), 2 (majeur), 3 (annulaire) et 4 (auriculaire). Ce premier exercice vous permettra de délier les doigts deux par deux, l'auriculaire étant bien sûr le centre du propos. Pour optimiser le contrôle des gestes à réaliser, je vous invite à lever le moins possible le petit doigt. On en profitera pour jouer en aller-retour (alternance systématique des coups de médiator) et ainsi bien synchroniser les deux mains.



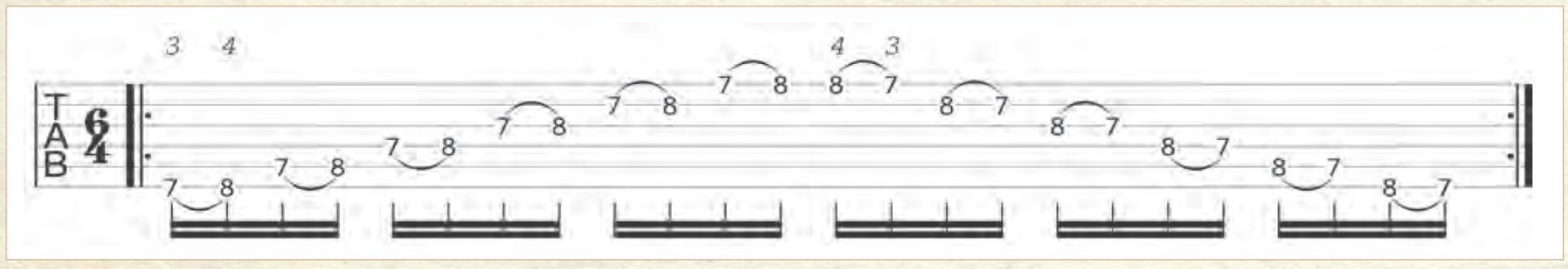
Ex n°2
L'indépendance des doigts 3 et 4

Bien qu'il soit important de travailler toutes les combinaisons de doigts à la main gauche, jouer uniquement avec l'annulaire et l'auriculaire reste la tâche la plus difficile à réaliser. Attention à bien appuyer avec le bout des doigts. Avec ces deux exercices (à faire tourner chacun en boucle), les autres combinaisons vous sembleront ensuite beaucoup plus faciles !



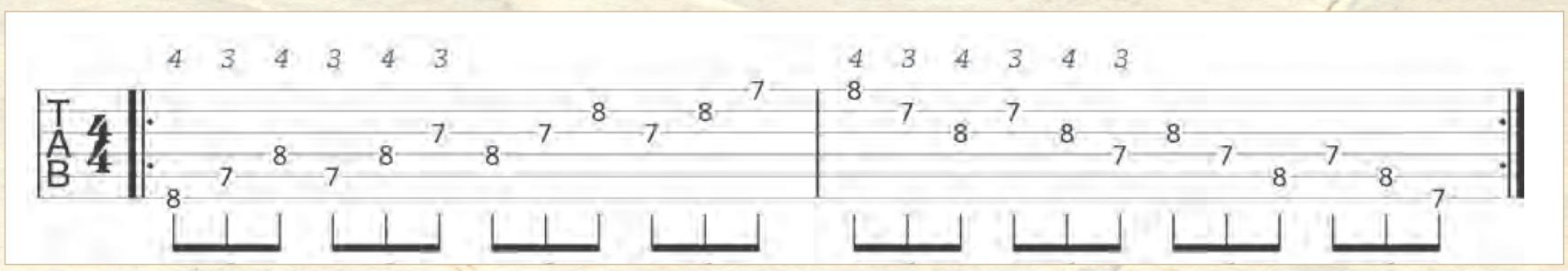
Ex n°3
Le jeu en liés

Même principe avec ici des liaisons, ce qui nous permettra d'optimiser l'articulation de la main gauche. Pour la montée (du grave à l'aigu), on attaque donc la corde en frettant avec l'annulaire, suivi d'un hammer-on réalisé avec le petit doigt. Pour la descente, c'est l'inverse : l'auriculaire devra à lui seul faire sonner la note suivante en tirant la corde (pull-off).



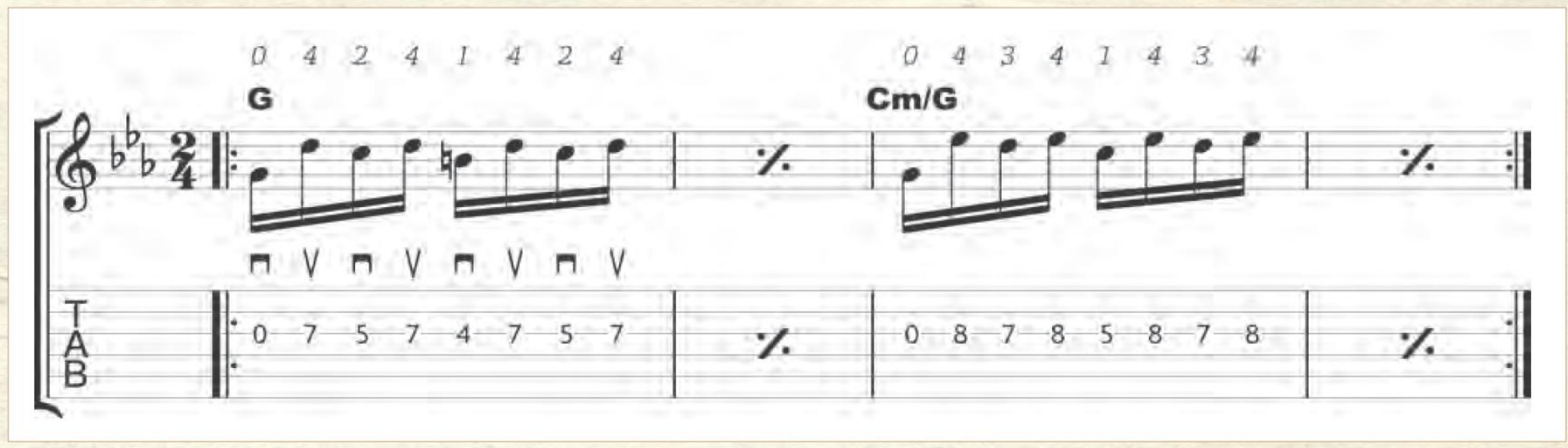
Ex n°4
Escalier

On termine cette série d'exercices avec ici un jeu en escalier, mettant à nouveau en avant l'usage des doigts 3 et 4. Essayez de ne pas trop lever les doigts, juste ce qu'il faut.



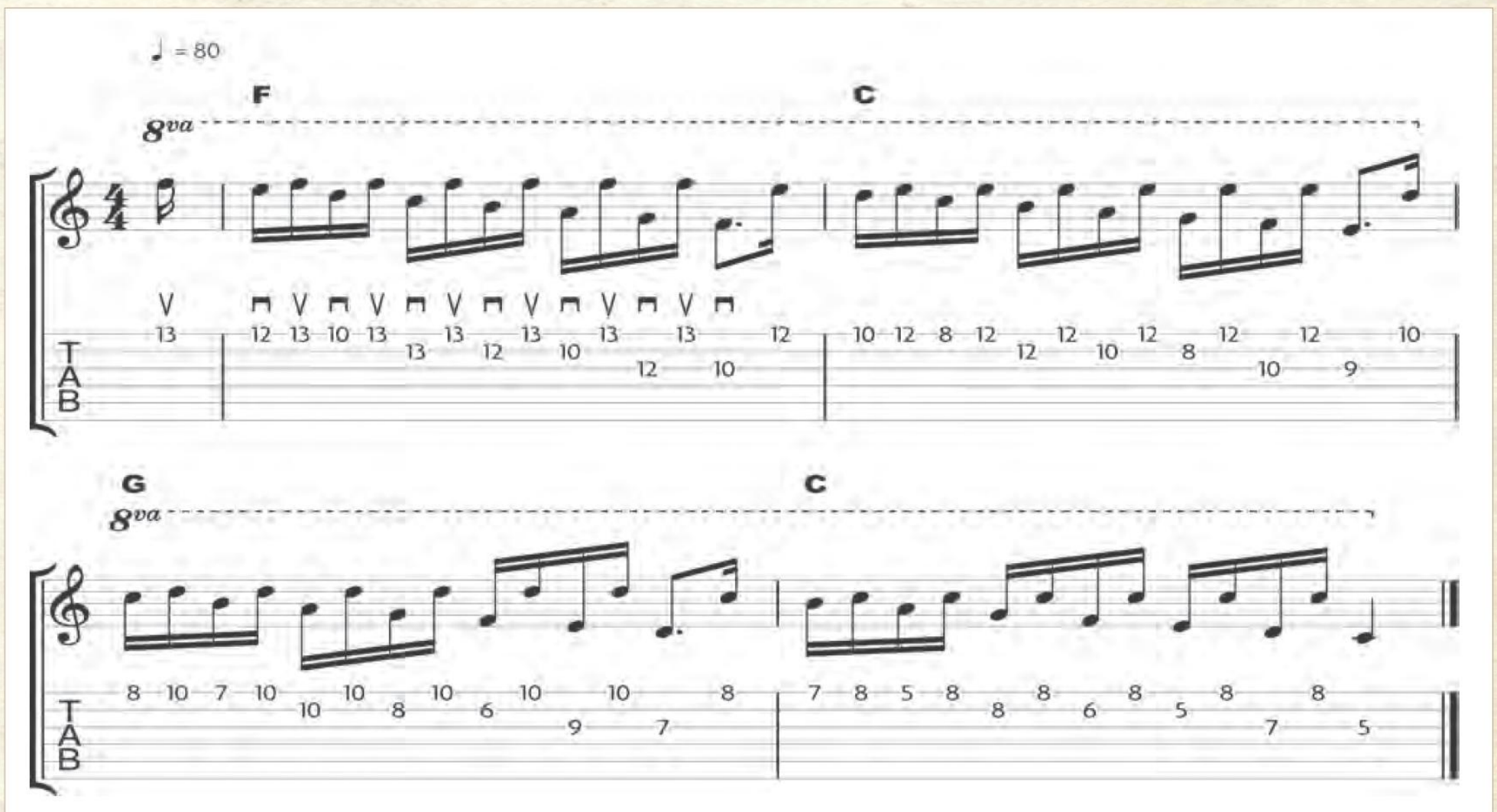
Ex n°5
Motifs néoclassiques

Le petit doigt joue le rôle de note pédale en répétant obstinément la note la plus aiguë au sein de chaque motif. On veillera à bien coordonner les deux mains pour assurer une parfaite maîtrise de l'aller-retour. Enfin, l'utilisation du métronome garantira un travail efficace : commencez à 50 puis accélérez progressivement jusqu'à 120 à la noire.



Ex n°6
À la manière de Jean-Sébastien Bach

Dans la continuité de l'exemple précédent, il s'agit là d'un motif mélodique joué sur trois cordes, décliné sur quatre degrés de la gamme de Do majeur. Les coups de médiator notés sur la partition vous permettront de bien identifier le motif en question. Soignez la propreté de votre jeu.



Guitar Theory

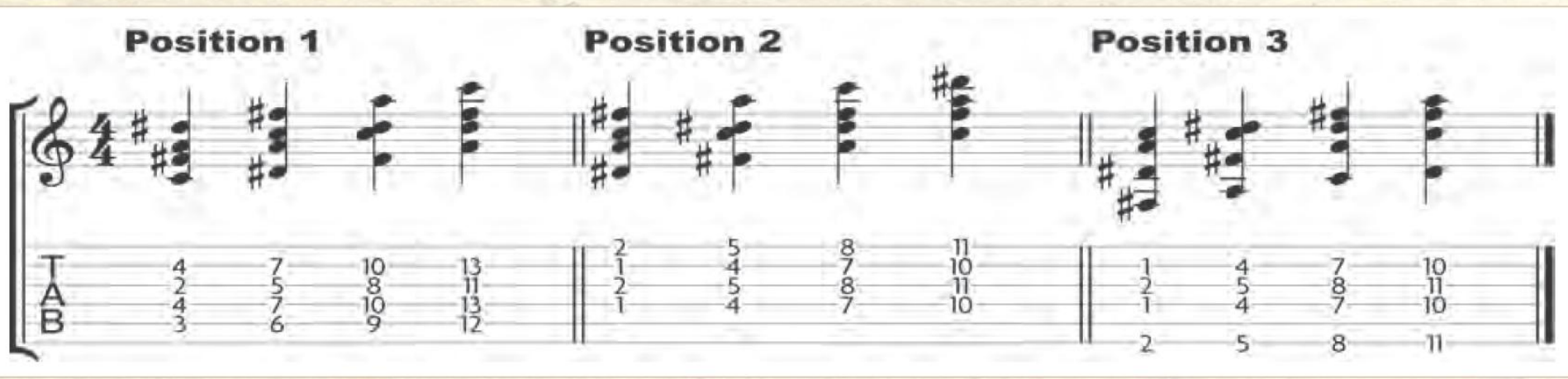
PAR **ERIC LORCEY**

L'ACCORD DIMINUÉ À QUOI SERT-IL ?

L'ACCORD DIMINUÉ EST UN ACCORD INSTABLE QUI SORT DES HABITUELS ACCORDS MAJEURS ET MINEURS. Même sans bagage théorique poussé, il peut être utilisé très simplement pour colorer habillement une progression d'accords, à condition de bien comprendre sa fonction. Explications.

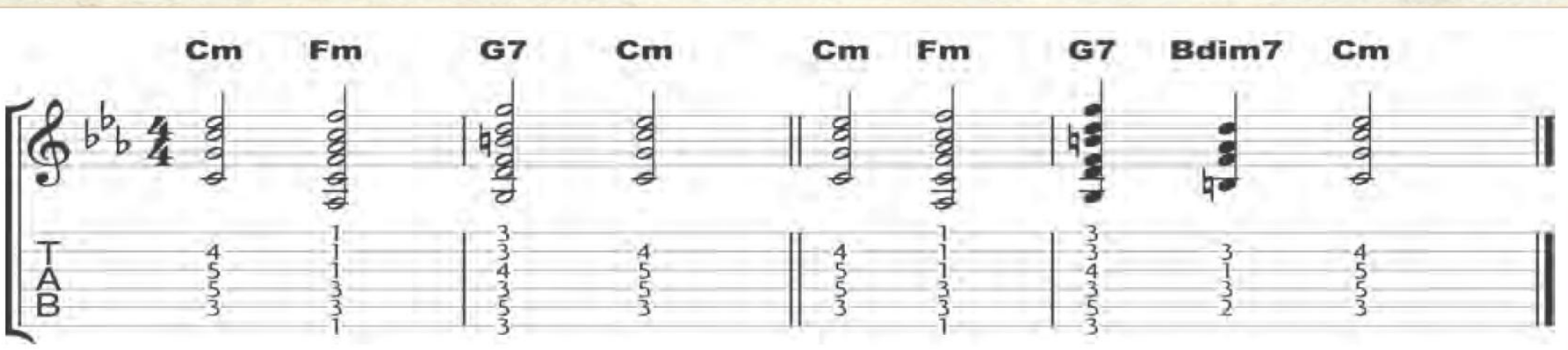
Ex n°1

Les positions de l'accord diminué

L'accord diminué (écrit « dim7 ») se construit en empilant des tierces mineures les unes sur les autres. Ainsi, en partant de Do, nous obtenons les notes Do, Mib, Solb et Sibb, que nous allons renommer – pour plus de simplicité – Do, Mib, Fa# et La. L'intervalle étant le même entre chaque note, déplacer la même position d'accord trois cases plus bas ou plus haut sur le manche ne change pas l'accord ! Voici donc trois schémas différents de l'accord Cdim7 ainsi que toutes les positions voisines.

Ex n°2

Placer un accord diminué après un accord de dominante

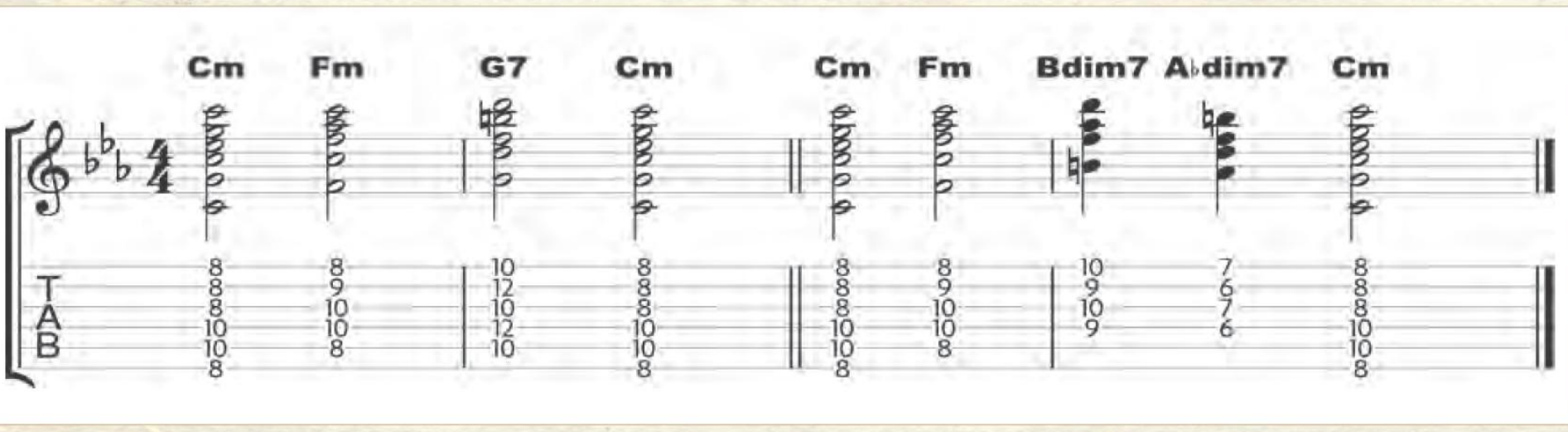
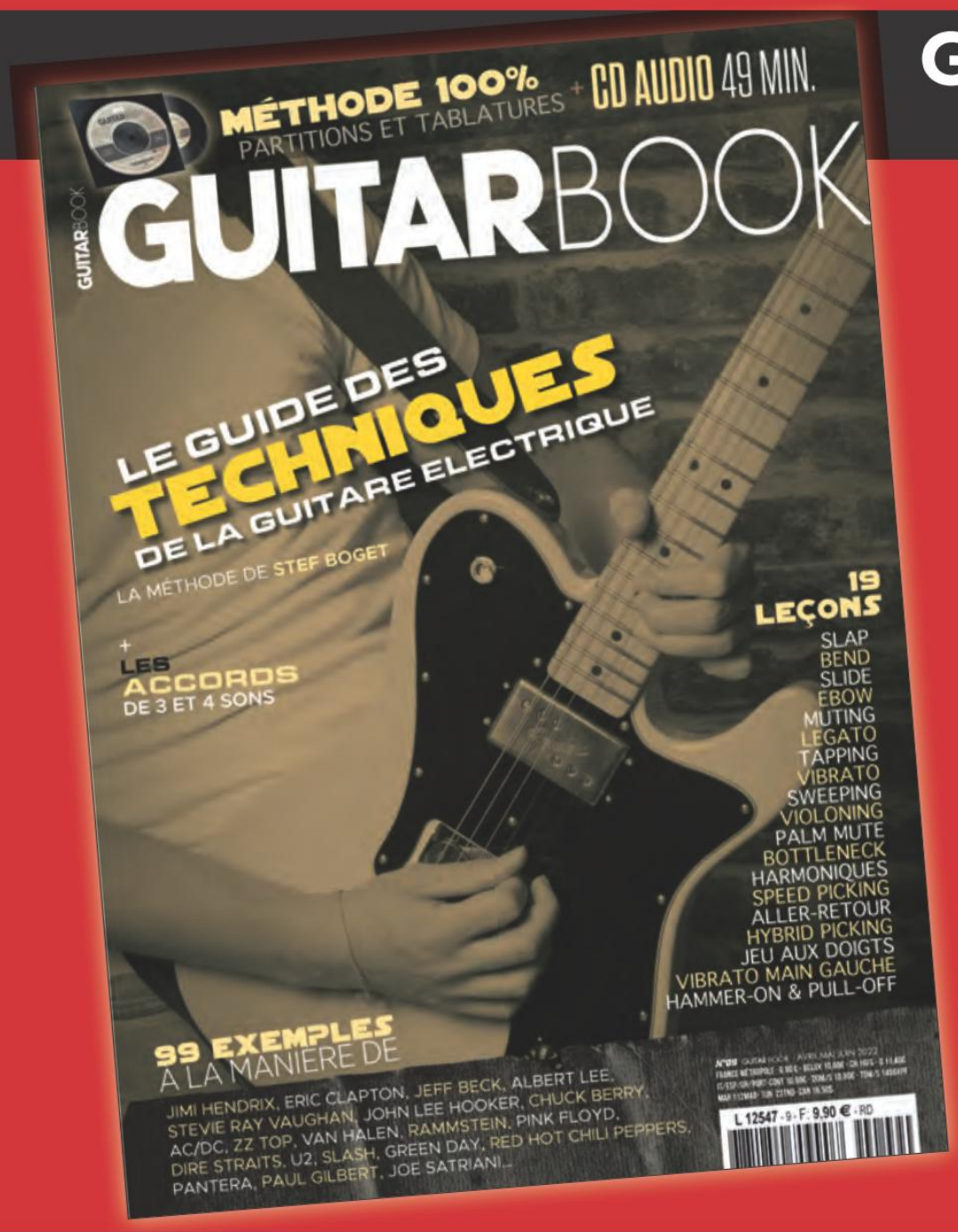
L'une des fonctions de l'accord diminué – la plus simple – est de tendre vers l'accord du premier degré. Le placer après un accord de dominante fonctionne particulièrement bien car il accentue encore un peu plus la tension avant la résolution. Dans cet exemple, nous jouons Cm, Fm, G7 (l'accord de dominante) et Cm. Nous pouvons donc placer l'accord de Bdim7 juste après le G7 pour amplifier le sentiment de résolution vers Cm.



Ex n°3

L'accord diminué comme substitution de l'accord de dominante

La fonction de l'accord diminué est donc équivalente à celle de l'accord de dominante. Qui plus est, lorsqu'on l'observe, on s'aperçoit qu'il contient les mêmes notes que l'accord de dominante enrichi de sa 9e bémol. Par conséquent, substituer l'accord de dominante par un accord diminué est tout à fait possible, comme le montre cet exemple dans lequel on remplace le G7 par le Ddim7 (qui n'est qu'un autre nom du Bdim7 que nous avons vu précédemment).



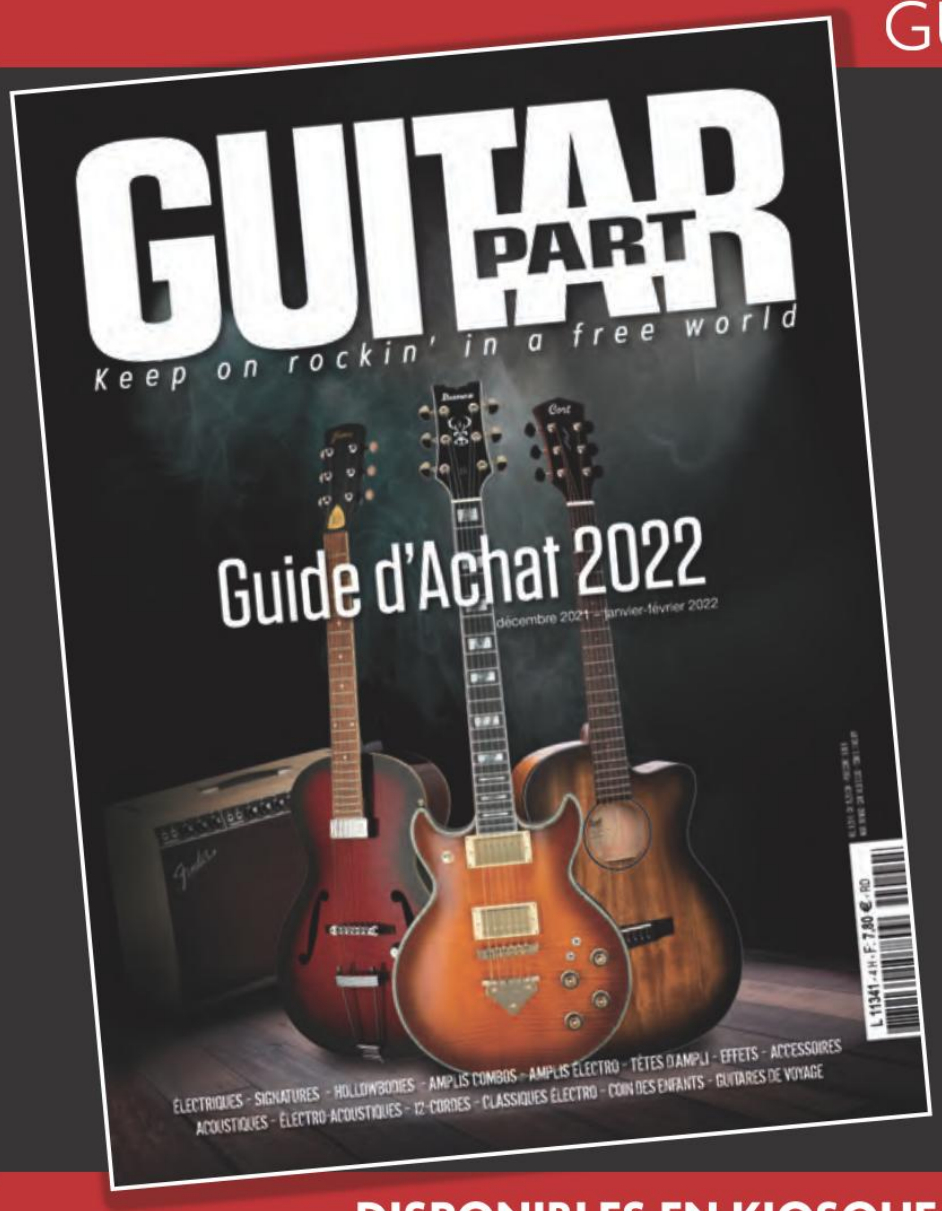
GUITAR BOOK N°9
NOUVEAU NUMÉRO

LE GUIDE DES TECHNIQUES DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE

19 LEÇONS :
TAPPING, SLAP, BEND, LEGATO, PALM MUTE, ALLER-RETOUR, HAMMER-ON ET PULL OFF, BOTTLENECK...

+ CD 99 EXEMPLES ET PLAYBACK

DISPONIBLE DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE SUR WWW.GUITARPART.FR/BOUTIQUE

NUMÉROS HORS-SÉRIE
GUITAR PART

DISPONIBLES EN KIOSQUE ET DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE SUR WWW.GUITARPART.FR/BOUTIQUE

Blues

PAR **SAMY DOCTEUR**

LE JEU AU BOTTLENECK DU ALLMAN BROTHERS BAND

LES ALLMAN BROTHERS SONT L'ARCHÉTYPE DU JAM BAND, ET ONT INFLUENCÉ NOMBRE DE GROUPES DE CE STYLE TELS QUE FISH, WIDESPREAD PANIC OU AQUARIUM RESCUE UNIT. Le jeu au slide faisait partie intégrante de leur identité sonore, et s'ils ont compté dans leur rang certains des plus grands guitaristes de la planète, nous avons choisi aujourd'hui de nous concentrer sur le style de deux d'entre eux : Duane Allman et Warren Haynes.

NB : Dans cette étude de style du morceau Statesboro Blues, *nous sommes accordés en open-tuning de E soit Mi-Si-Mi-Sol#-Si-Mi (du grave à l'aigu).*

Le « Live At Fillmore East » (1971), album mythique du groupe avec le regretté Duane Allman au sommet de son art.

Zoom 1

Mesure 3

Le jeu au slide est extrêmement lié à la notion de mouvement, plus ou moins ample en fonction de ce que l'on recherche. Chez Duane Allman à qui j'ai subtilisé ce plan, le mouvement est assez ample, et c'est sur ce point qu'il faut se concentrer – au moins au début – plus que sur la recherche d'une intonation parfaite.

Zoom 2

Mesure 9

L'un des principaux intérêts du jeu au slide, c'est d'avoir accès à tous les micro-intervalles qui vont apporter une qualité très vocale à notre jeu. Ce plan-là en est le parfait exemple. On attaquera la première et la troisième note par le dessous, et la deuxième par le dessus.

Zoom 3

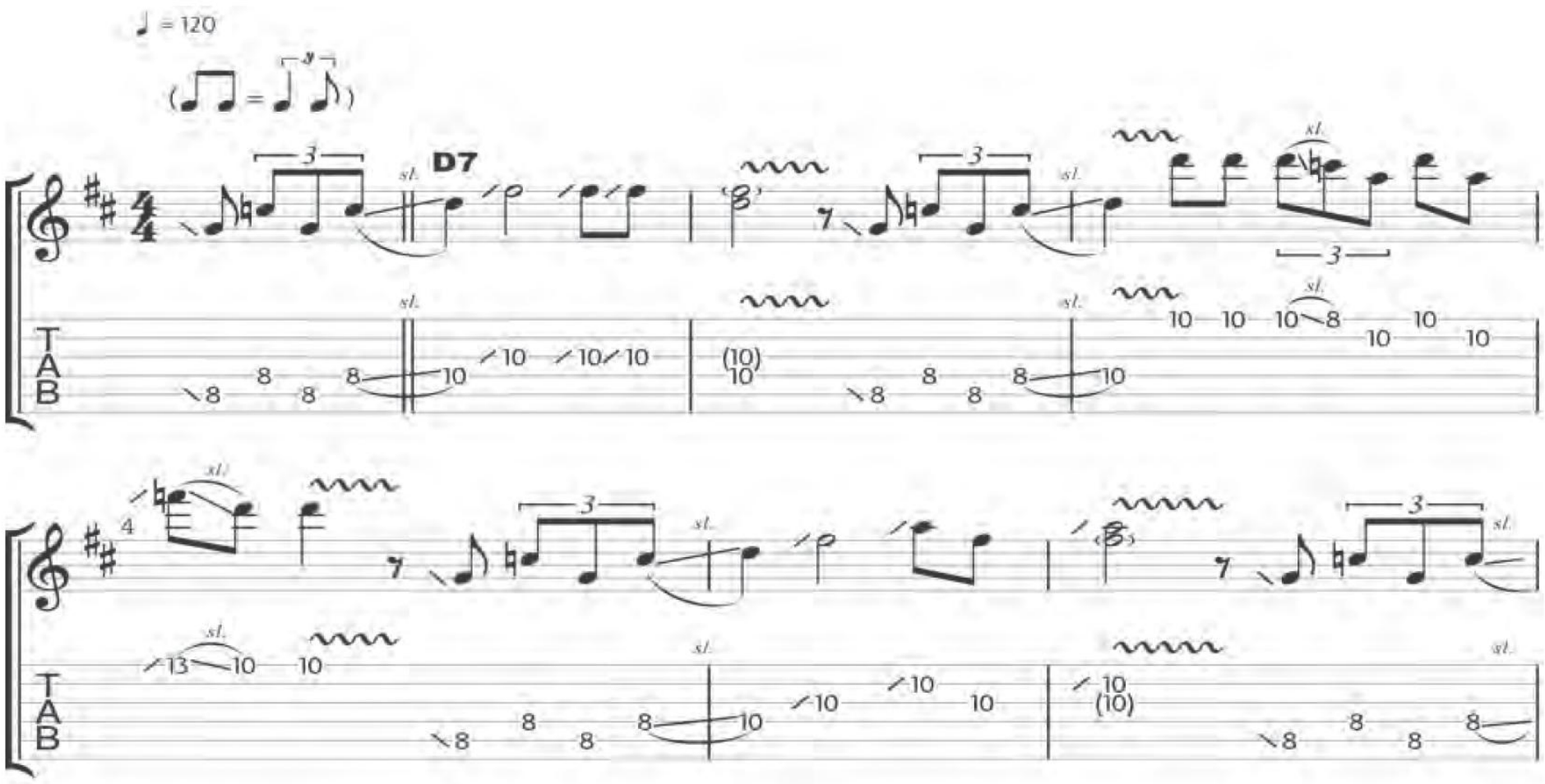
Mesure 13

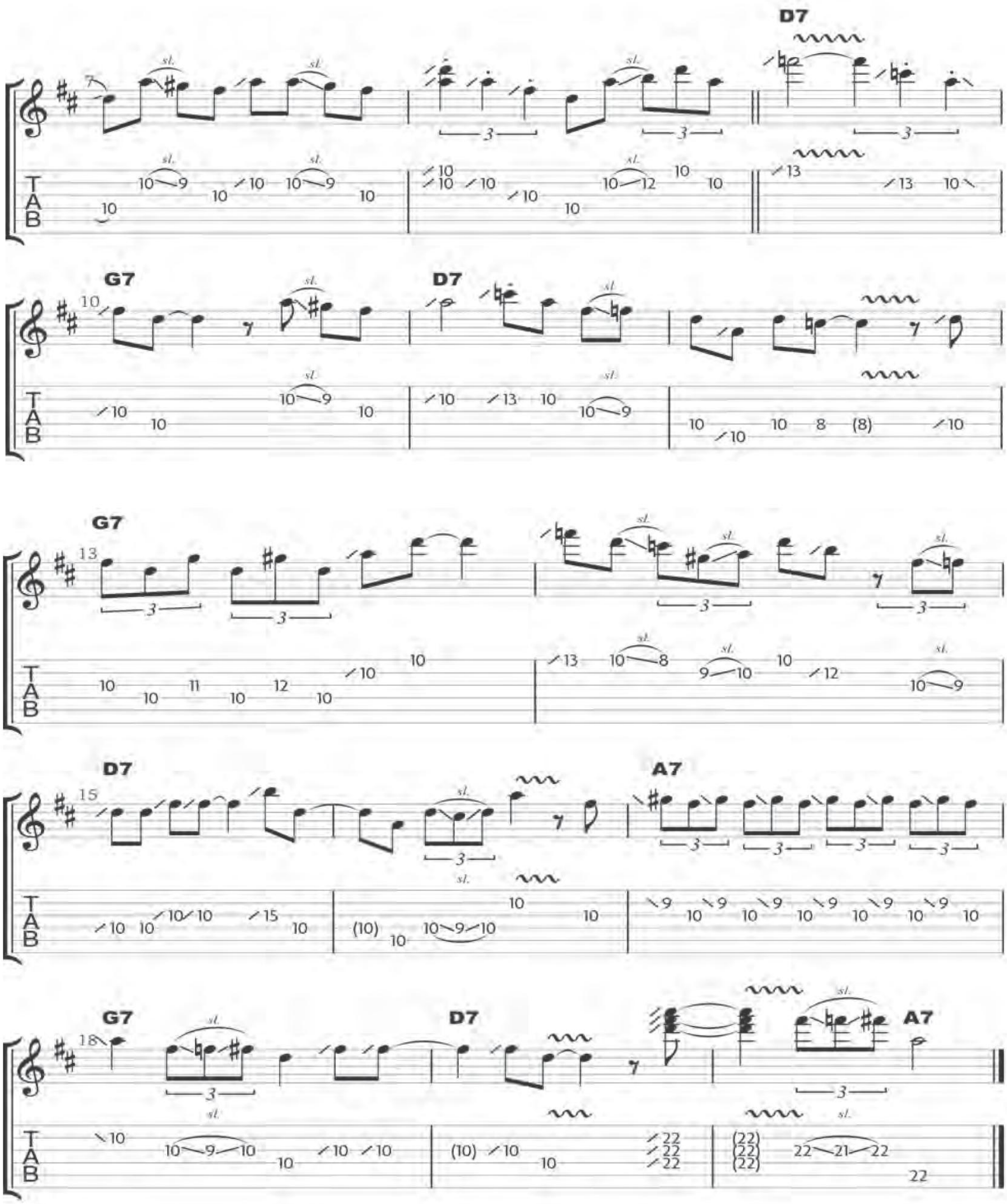
On s'attaque maintenant à un petit plan chromatique sur lequel il va falloir légèrement palm-muter la note la plus grave afin que le tout reste intelligible. Et c'est là que la difficulté du slide se fait ressentir car si l'on doit exercer une certaine pression sur les cordes avec la main droite, la main gauche doit rester très souple et surtout on ne doit pas trop appuyer sur les cordes au risque de toucher les frettes avec la bottleneck.

Zoom 4

Mesure 17

Assez proche de l'idée du plan précédent avec un léger muting sur la note grave, on restera bien concentré sur le mouvement de va-et-vient car l'idée est d'attaquer cette note grave par le dessous et la note aiguë par le dessus. Le but étant finalement d'obtenir deux notes presque justes à chaque fois.



RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Rock

PAR **STEF BOGET**

LES RIFFS PUNK À DEUX GUITARES

BIENVENUE DANS CETTE RUBRIQUE CONSACRÉE AUX RIFFS PUNK JOUÉS À DEUX GUITARES. Pour chacun des exemples, l'association des deux parties sera fondamentale pour un rendu musical optimal. Retour à la fin des années 90 pour nos trois sources d'inspiration.

LE SON

Une guitare munie d'un humbucker en position chevalet fera parfaitement l'affaire. Ajoutez à cela une bonne disto et le tour est joué !

LES PLAYBACK

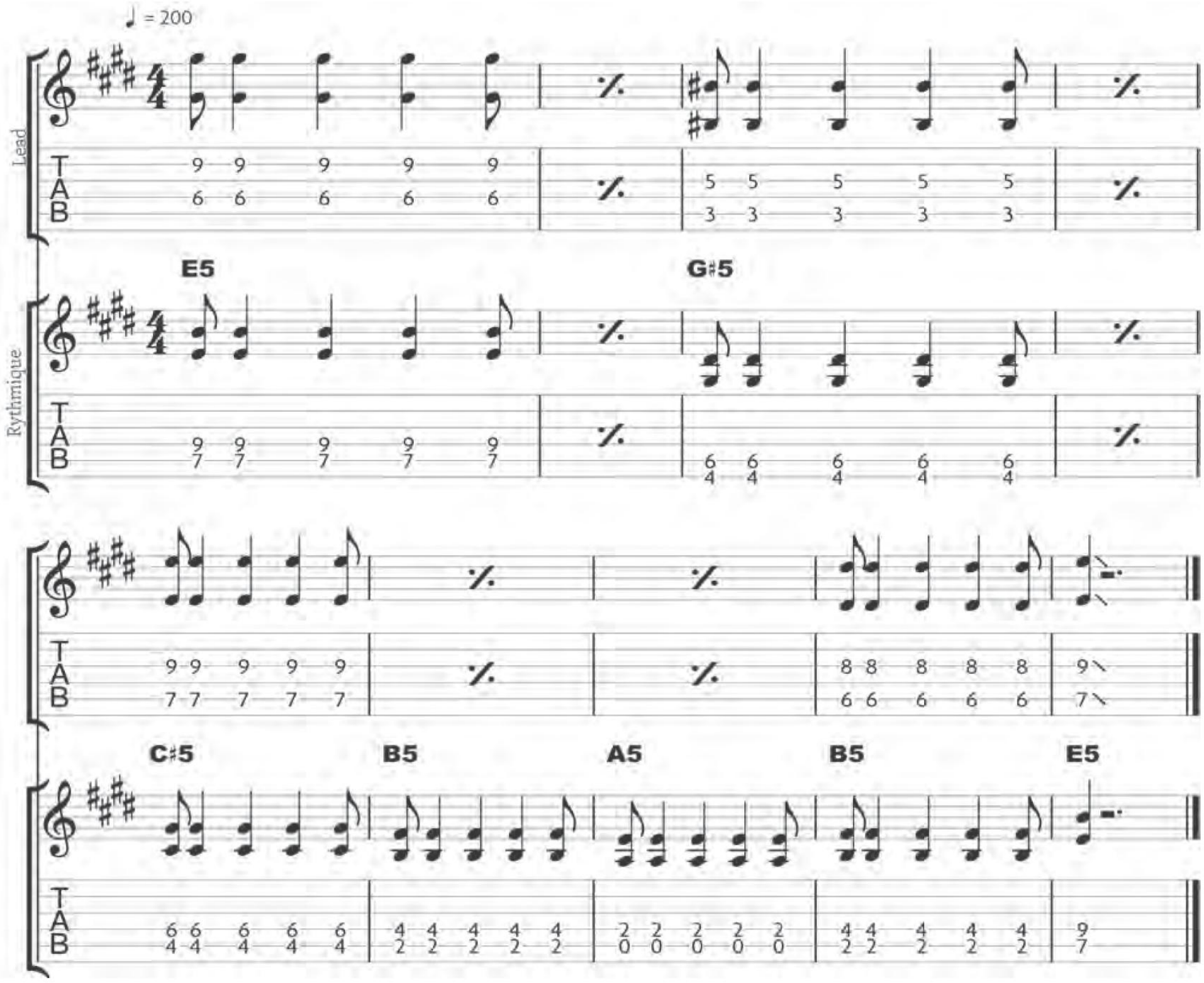
Chaque exemple est accompagné de son backing-track où trois versions s'enchaînent sur la même piste :

- version n°1 : basse-batterie + guitare rythmique
- version n°2 : basse-batterie + guitare lead
- version n°3 : basse-batterie uniquement (idéal pour jouer à deux guitares)

Ex n°1

À la manière de *Linoleum* (NOFX)

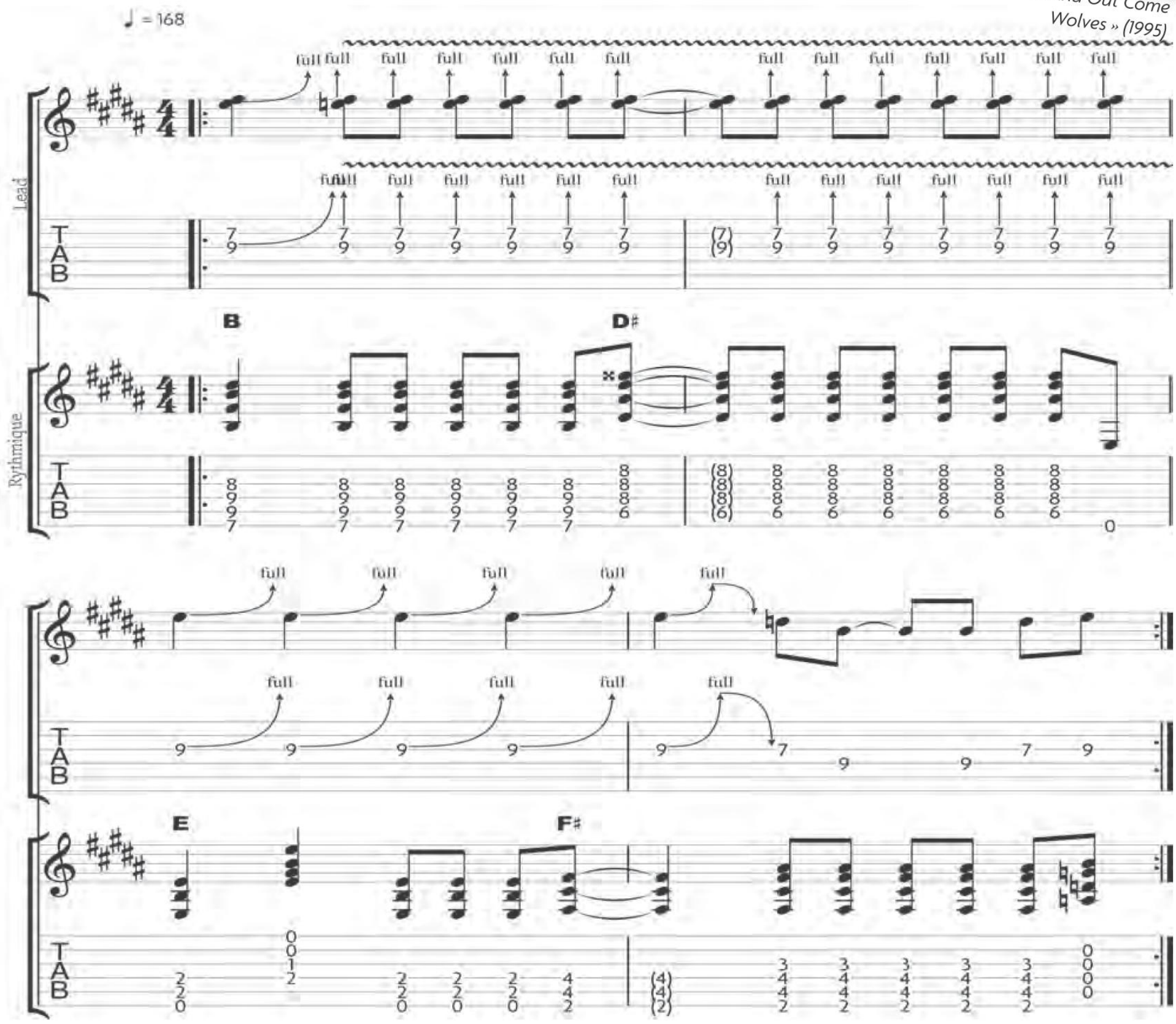
Les deux guitares jouent en homorythmie (le même rythme) avec un effet « block » à l'arrivée. Les octaves, superposées aux powerchords, colorent et révèlent l'harmonie. En combinant les deux parties, on obtient les accords suivants : E, G#, C#m, Bsus4, A5, B et E5. Côté main droite, seule la première croche de chaque mesure est à jouer en aller, les trois syncopes et le contretemps qui s'ensuivent étant assignés à des coups de médiator vers le haut.

« Punk In Drublic » (1994)

Ex n°2

À la manière de *Listed M.I.A* (Rancid)

La première guitare, avec ses bends à l'unisson, sonne typiquement rock'n'roll. Mesure 2, vous remarquerez la dissonance provoquée par l'accord D# (guitare 2) dont la tierce majeure vient « frotter » avec les bends en question. Ce frottement d'un demi-ton génère une vive tension pour un rendu « 100 % destroy ».

« ... And Out Come The Wolves » (1995)

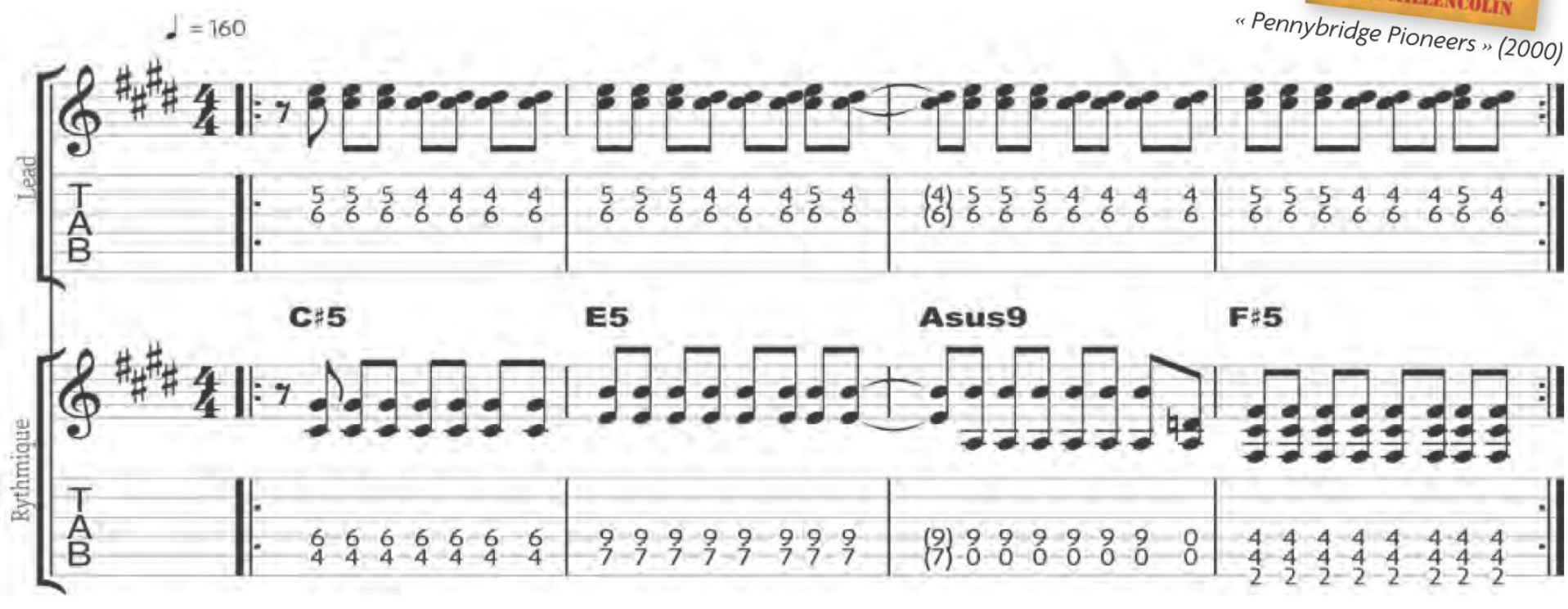


Ex n°3

À la manière de *No Cigar* (Millencolin)

Ici encore, les deux guitares adoptent la même figure rythmique tout du long. La partie lead joue un plan en double-stops assez statique qui alterne entre deux intervalles : tierce mineure et seconde majeure. Pour un regain d'énergie, on optera plutôt pour un jeu uniquement en aller. La deuxième guitare, quant à elle, adopte un débit main droite constant et joue majoritairement en powerchords.

« Pennybridge Pioneers » (2000)



Jazz

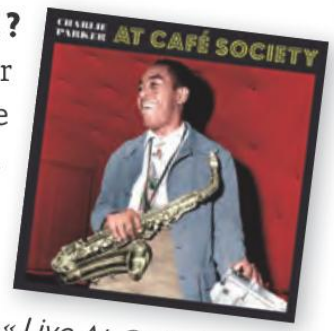
PAR JIMI DROUILLARD

CHARLIE PARKER, JOHN COLTRANE, DAVID SANBORN ET MICHAEL BRECKER

4 PLANS DE SAXOPHONISTES ADAPTÉS À LA GUITARE

COMMENT PHRASER COMME UN SAXOPHONISTE ET SORTIR DE LA LOGIQUE DIGITALE DU GUITARISTE ?

C'est l'épineuse question à laquelle GP va tenter de répondre, guitare en mains au travers de quatre phrasés empruntés à des monstres sacrés du jazz.



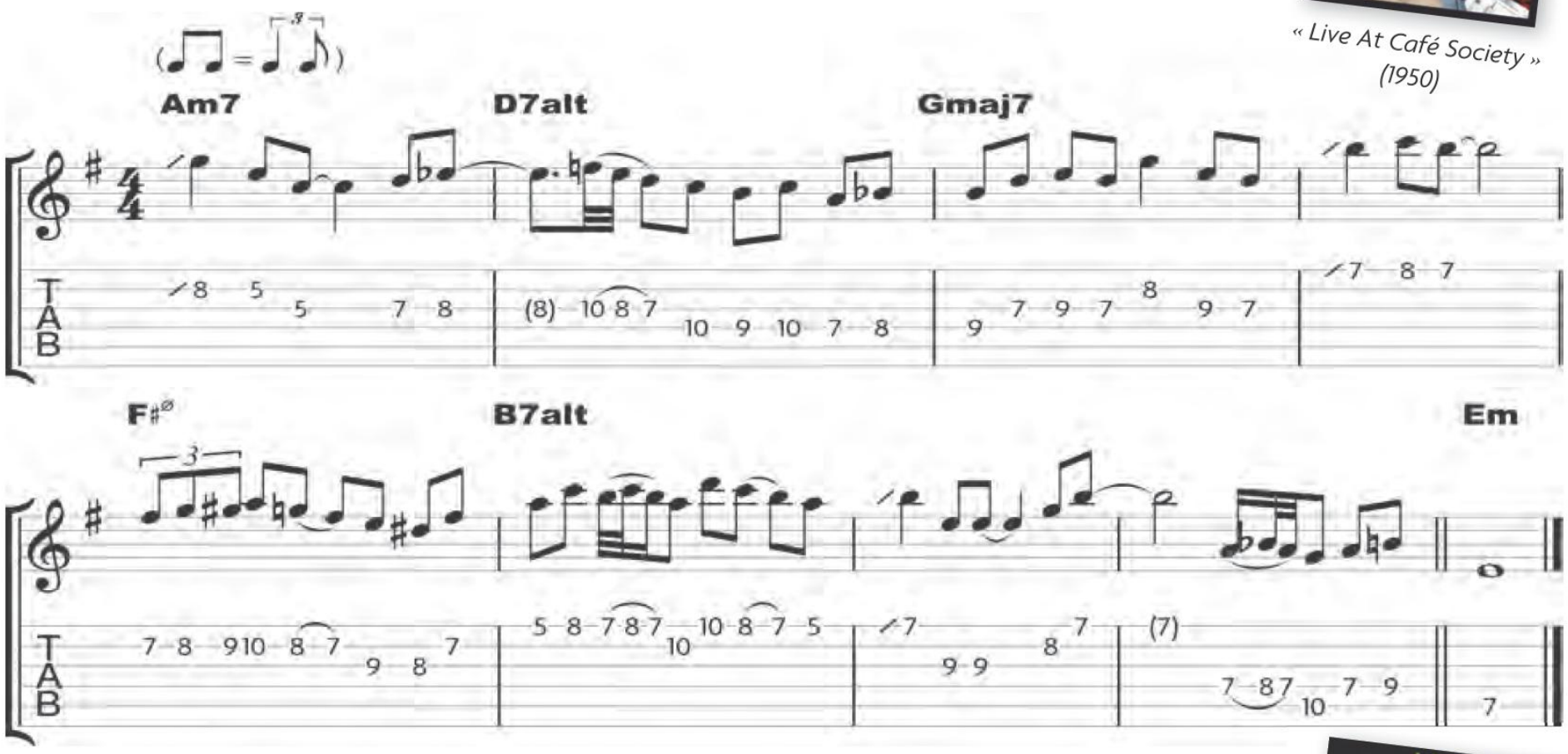
« Live At Café Society » (1950)

LA GRILLE

Tous les plans ont le même squelette harmonique : d'abord un II-V-I en Sol majeur (Am7-D7-GM7) puis un autre en Mi mineur (F#m7/b5-B7-Em7). À noter que les accords du cinquième degré (D7 et B7) sont le plus souvent altérés. L'exemple n °2 tranche avec les autres car il intègre des *« Coltrane Changes »*.

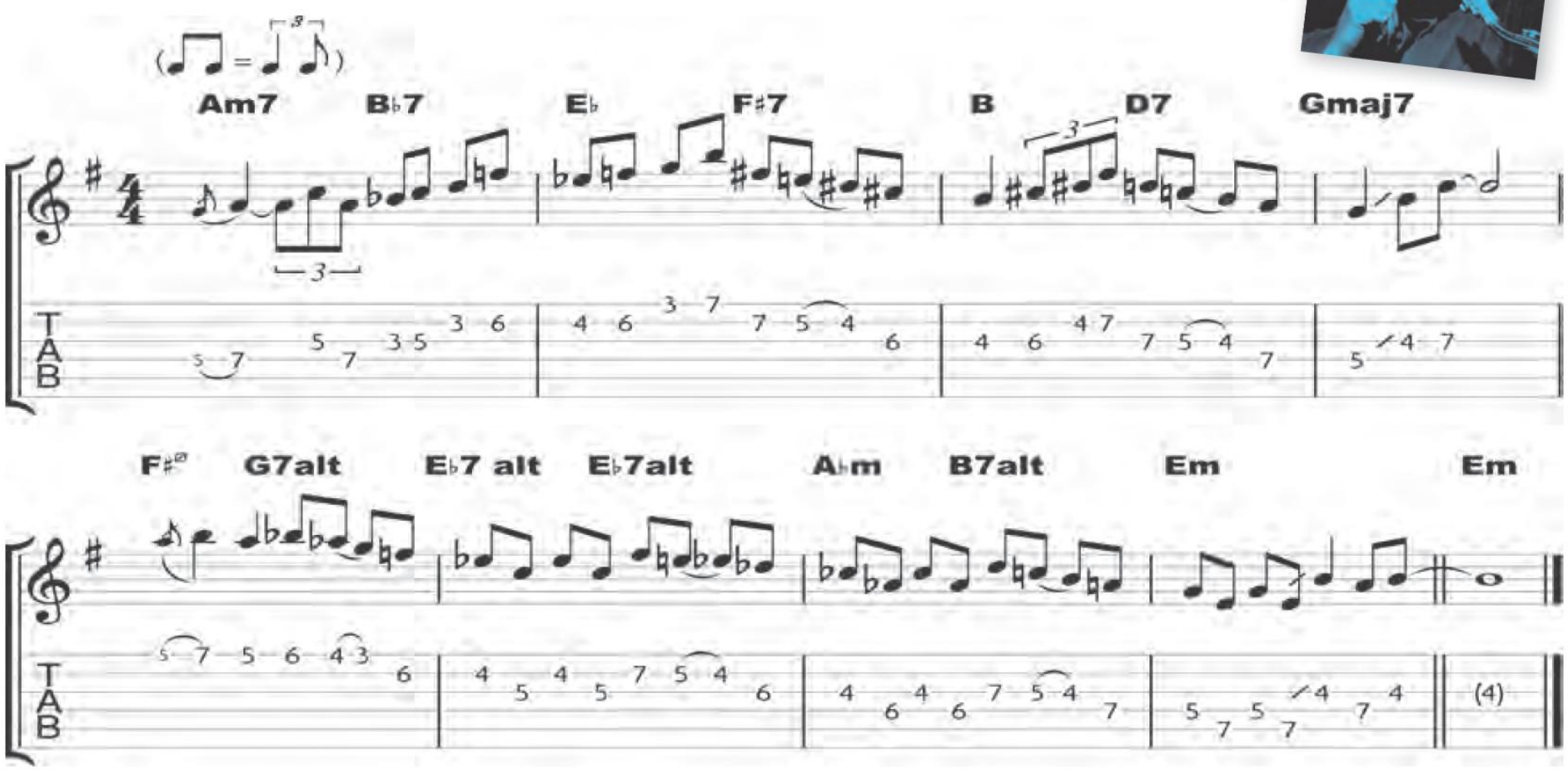
Ex n°1

À la manière de Charlie Parker



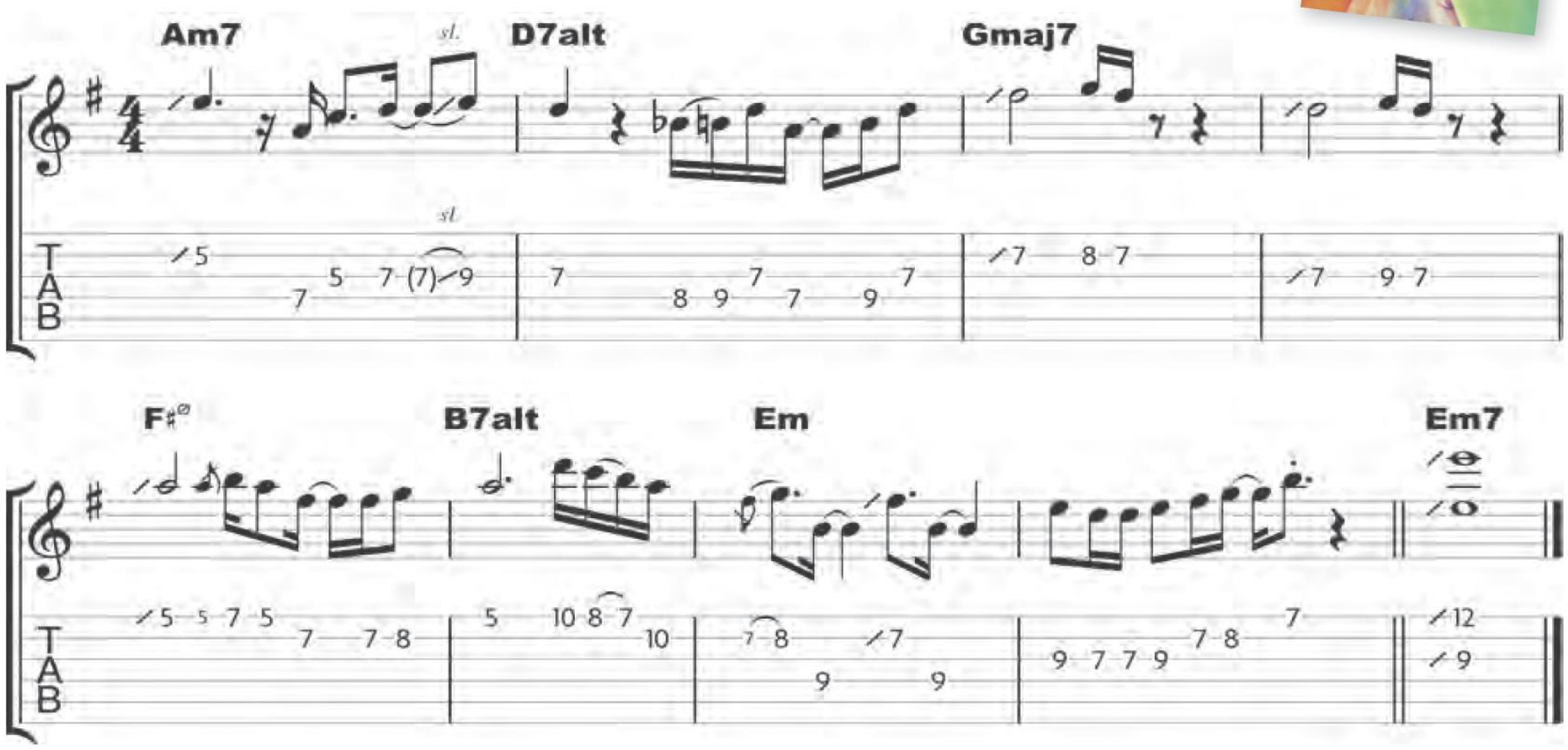
Ex n°2

À la manière de John Coltrane

« Blue Trane » (1957)

Ex n°3

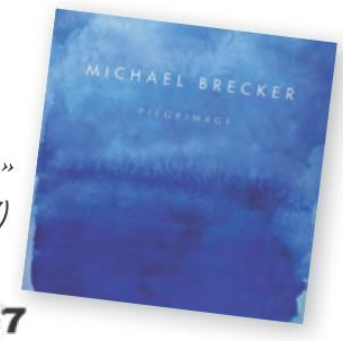
À la manière de David Sanborn

« Voyeur » (1981)

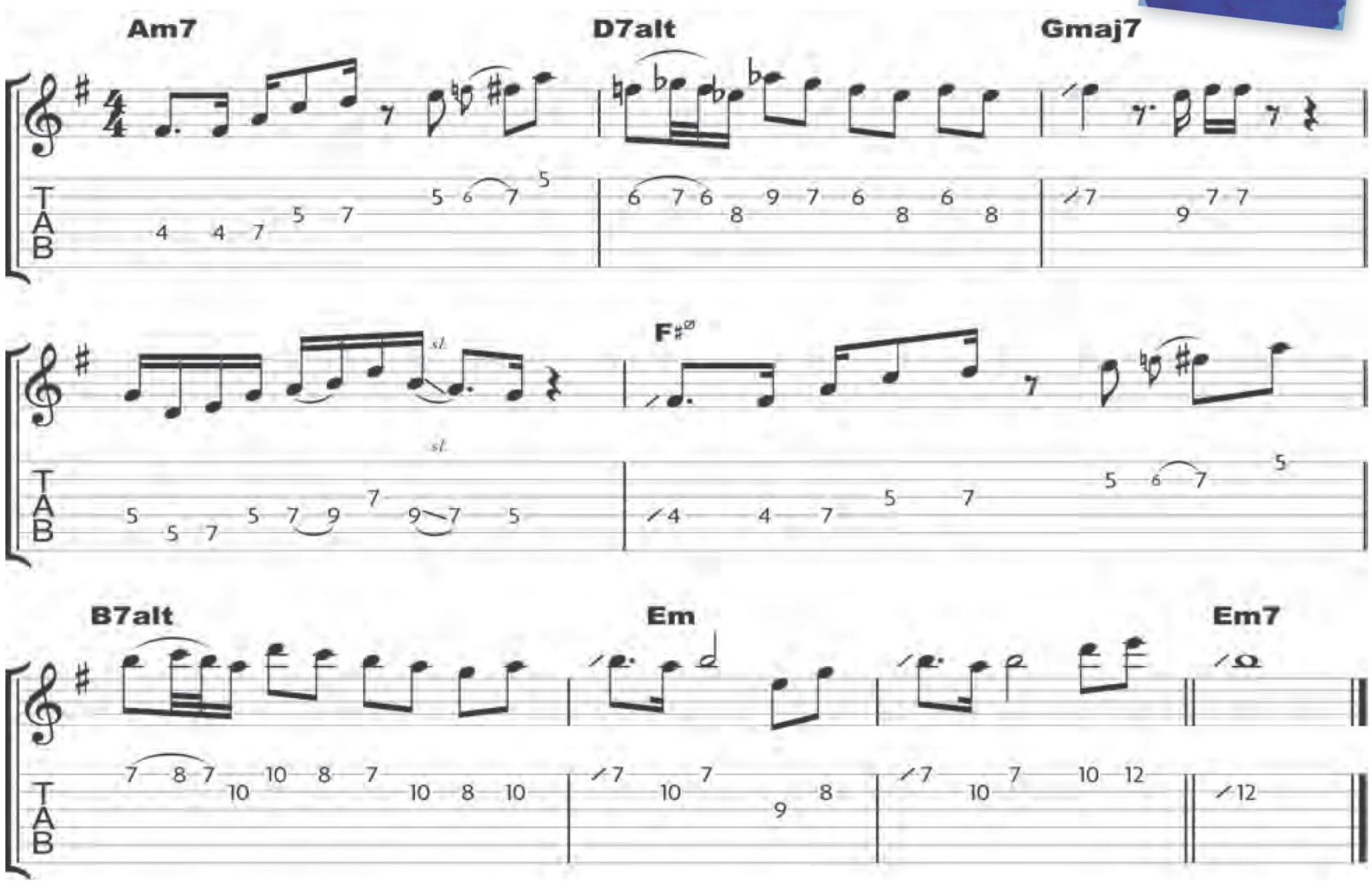


Ex n°3

À la manière de Michael Brecker



« Pilgrimage » (2007)



Néo-soul

PAR **PIERRE DANEL**

4 PLANS POUR BRILLER SUR INTERNET

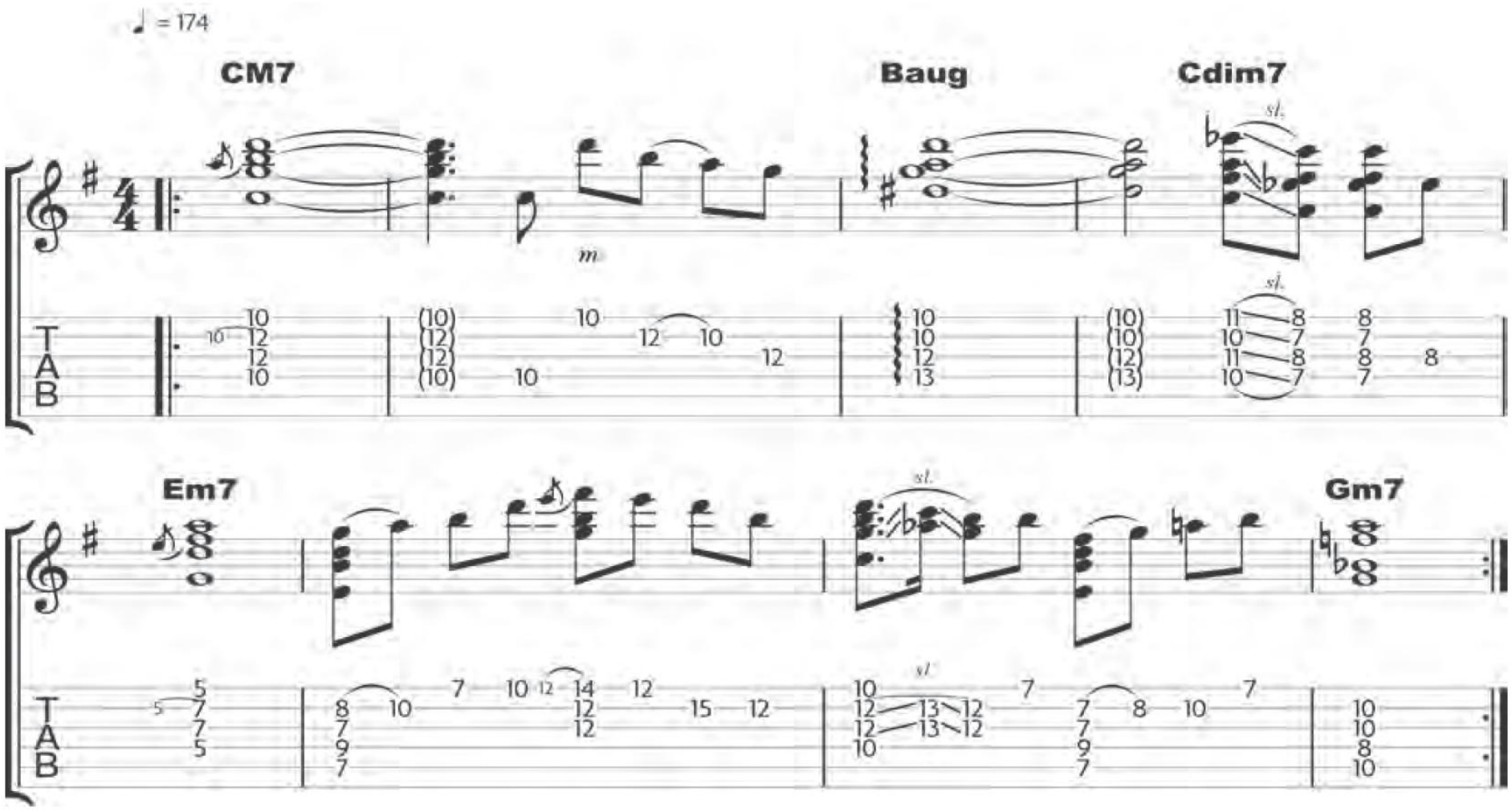
DANS CE NUMÉRO, J'AI CHOISI DE PARTAGER AVEC VOUS QUELQUES-UNES DE MES BOTTES SECRÈTES POUR CRÉER DES EFFETS DE JEU AUTOUR DE L'ACCORD DE EM7/9, SUR UN PLAYBACK DANS LA VEINE NÉO-SOUL. Objectif ultime une fois que tout ça sera maîtrisé : sortir vos smartphones, vous filmer et poster sur Internet vos prouesses techniques !

Pierre Danel vient de rejoindre le groupe de Metal Novelists FR comme membre permanent. Leur prochain album « Déjà Vu » (Out Of Line Records) est annoncé pour le 2 septembre.

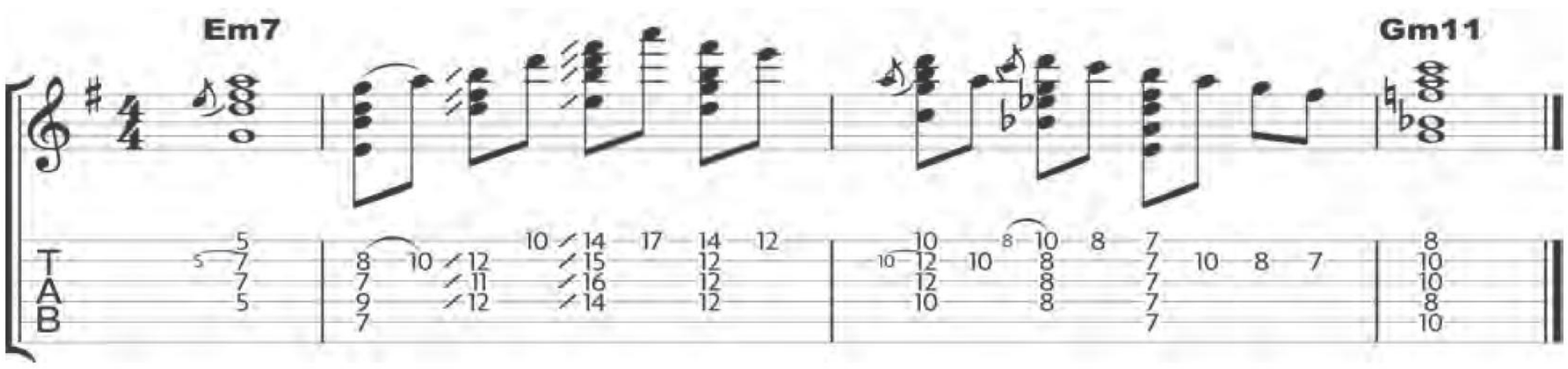
LA PROGRESSION D'ACCORDS

La progression d'accords se base sur l'enchaînement CM7-Baug-Em7-Gm. Mesure 4, l'accord de Cdim7 est une substitution de Baug. À noter que les quatre premières mesures de l'exemple n° 1 se répètent en amorce des exemples n° 2, 3 et 4, et n'ont pas été réécrites à chaque fois.

Ex n°1

Après quatre mesures assez aérées, on rentre dans le vif du sujet avec un accord appogiaturé de Em11 (le La aigu étant la onzième de Mi). Plus globalement, l'idée est de développer la couleur de Em7/9 tout du long, en empilant les intervalles, quitte s'en éloigner. Mesure 7, notez le slide en double-stops qui participe à l'esprit néo-soul de ce plan.

Ex n°2

Nous complexifions les choses en utilisant davantage de voicings d'accords dérivés du Em7. Mesure 3, un très joli renversement Cm9 est de passage. Il peut être considéré comme une appogiature de l'accord en barré (Esus4add9) qui suit.

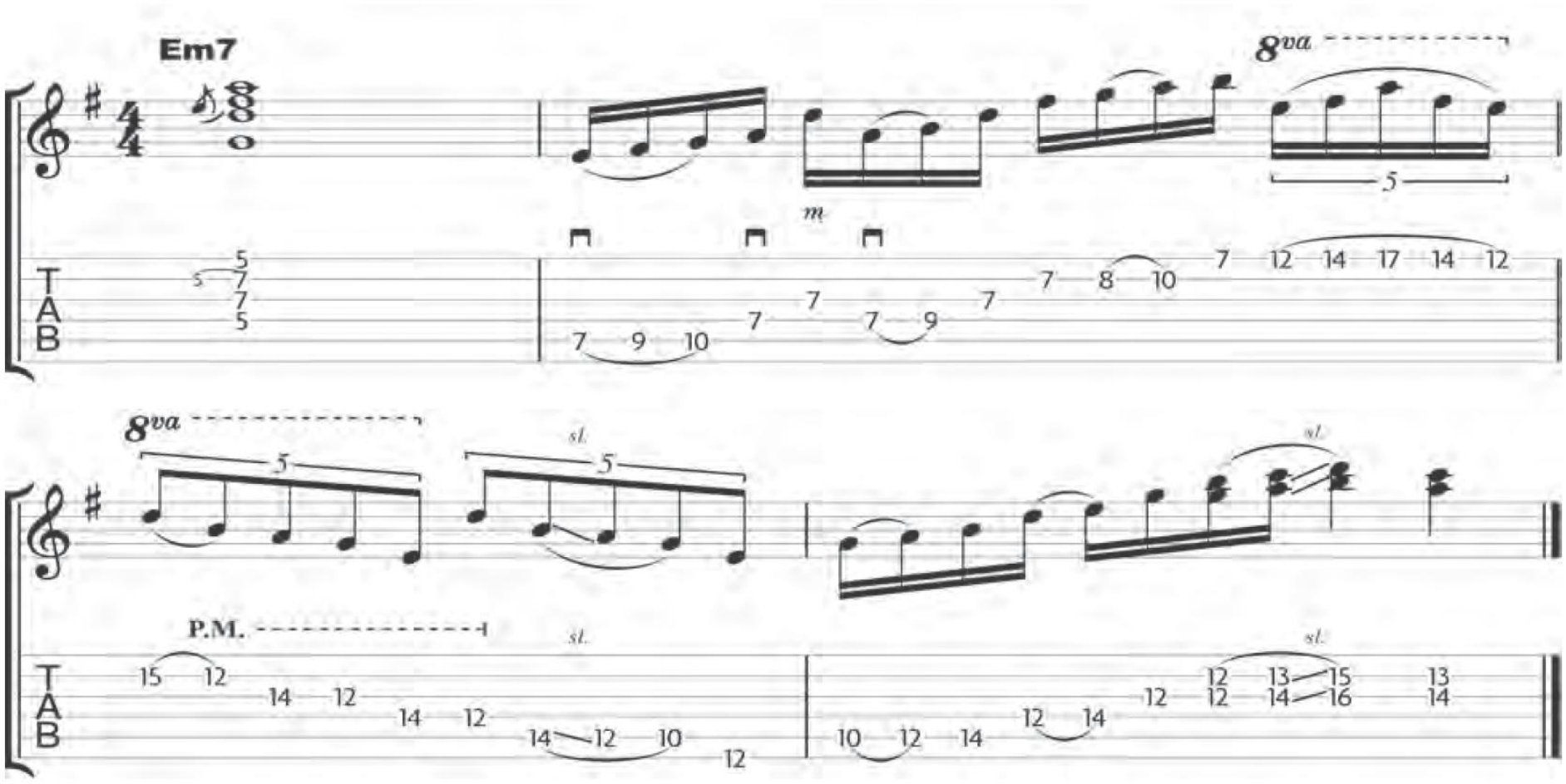


© Lisa Paredes

RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

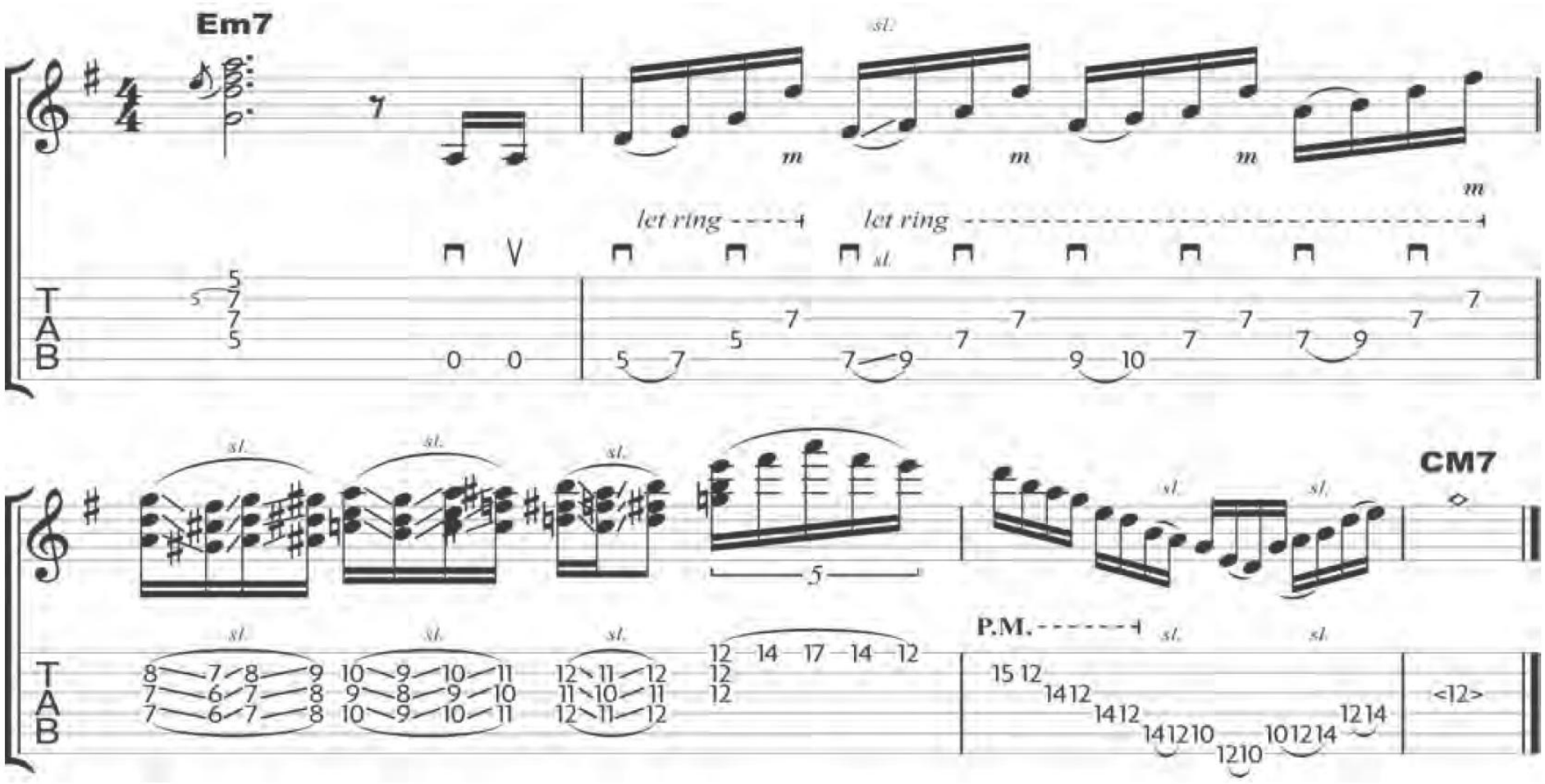
Ex n°3

Nous jouons une longue phrase qui combine également des plans basés sur la pentatonique mineure. Pour gagner en fluidité, on utilise ici et là le majeur de la main droite.



Ex n°4

Même principe que dans l'exercice précédent mais, cette fois-ci, avec des groupes d'arpèges de quatre notes pour arriver sur des accords slidés approchés chromatiquement. Veillez à conserver un mouvement souple et relâché tout du long.



Guitar Hero

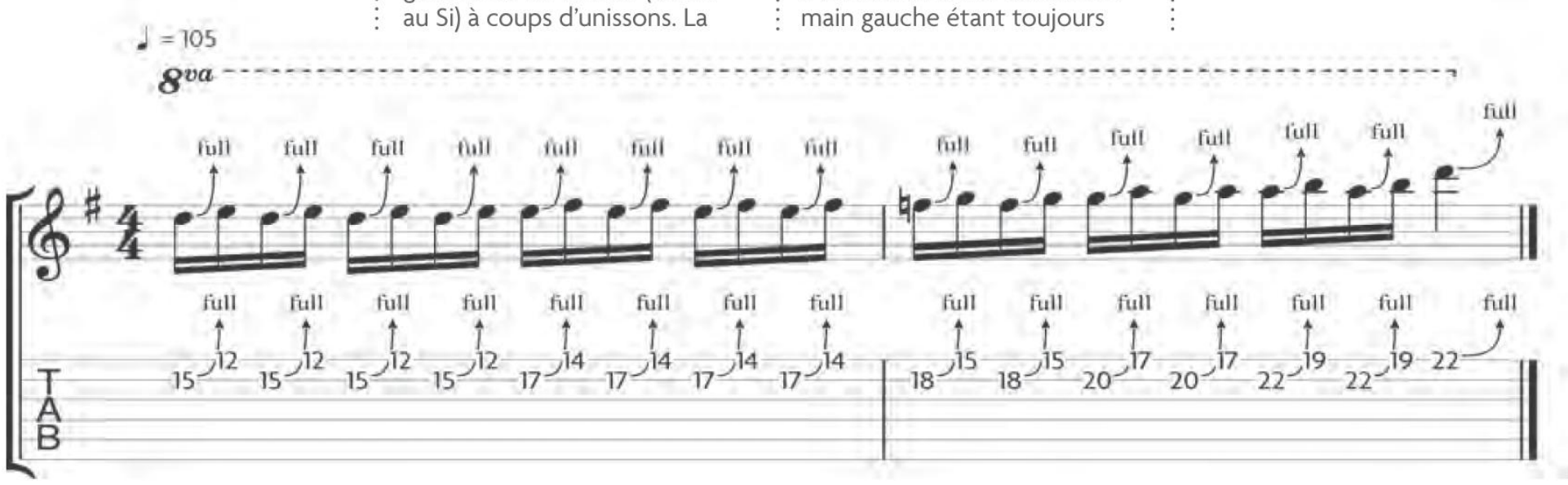
PAR **ERIC LORCEY**

5 IDÉES DE SOLO EMPRUNTÉES À KIRK HAMMETT

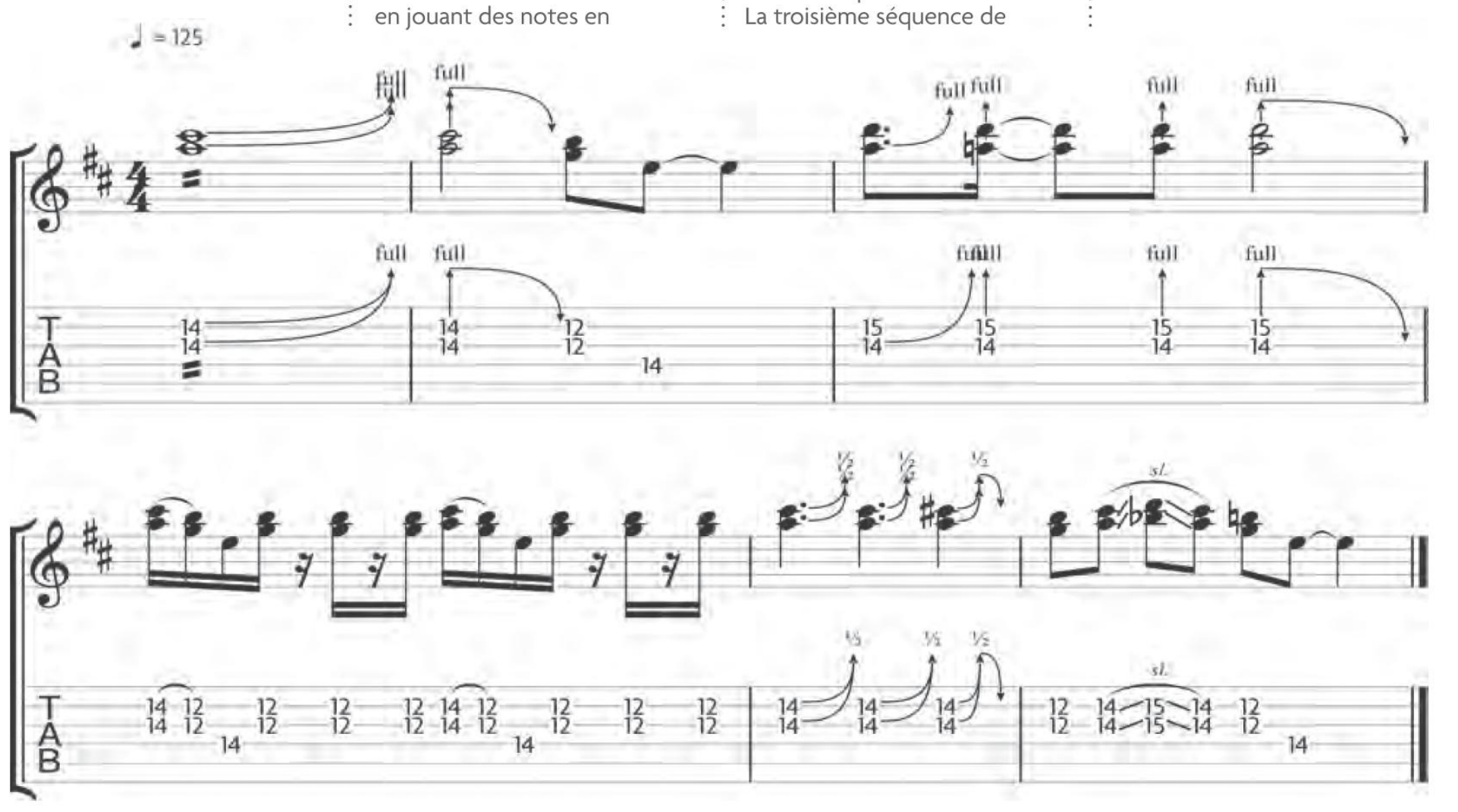
LES SOLOS DE KIRK HAMMETT (MEMBRE FONDATEUR DE METALLICA) – *FADE TO BLACK, ONE, MASTER OF PUPPETS, ENTER SANDMAN* – ONT INSPIRÉ DE NOMBREUX GUITARISTES. Guitariste intuitif et mélodique, son jeu fourmille d'idées simples, facilement assimilables. En voici quelques-unes, toutes dans la tonalité de Mi mineure.

Ex n°1
Les bends

Dans ce premier plan à la manière de *Master Of Puppets*, nous gravissons la gamme de Mi mineur (du Mi au Si) à coups d'unissons. La première note est jouée sur la corde de Mi aigu, et l'autre sur la corde inférieure propulsée à l'aide d'un bend. Le schéma main gauche étant toujours le même, on peut très facilement l'adapter à d'autres situations.

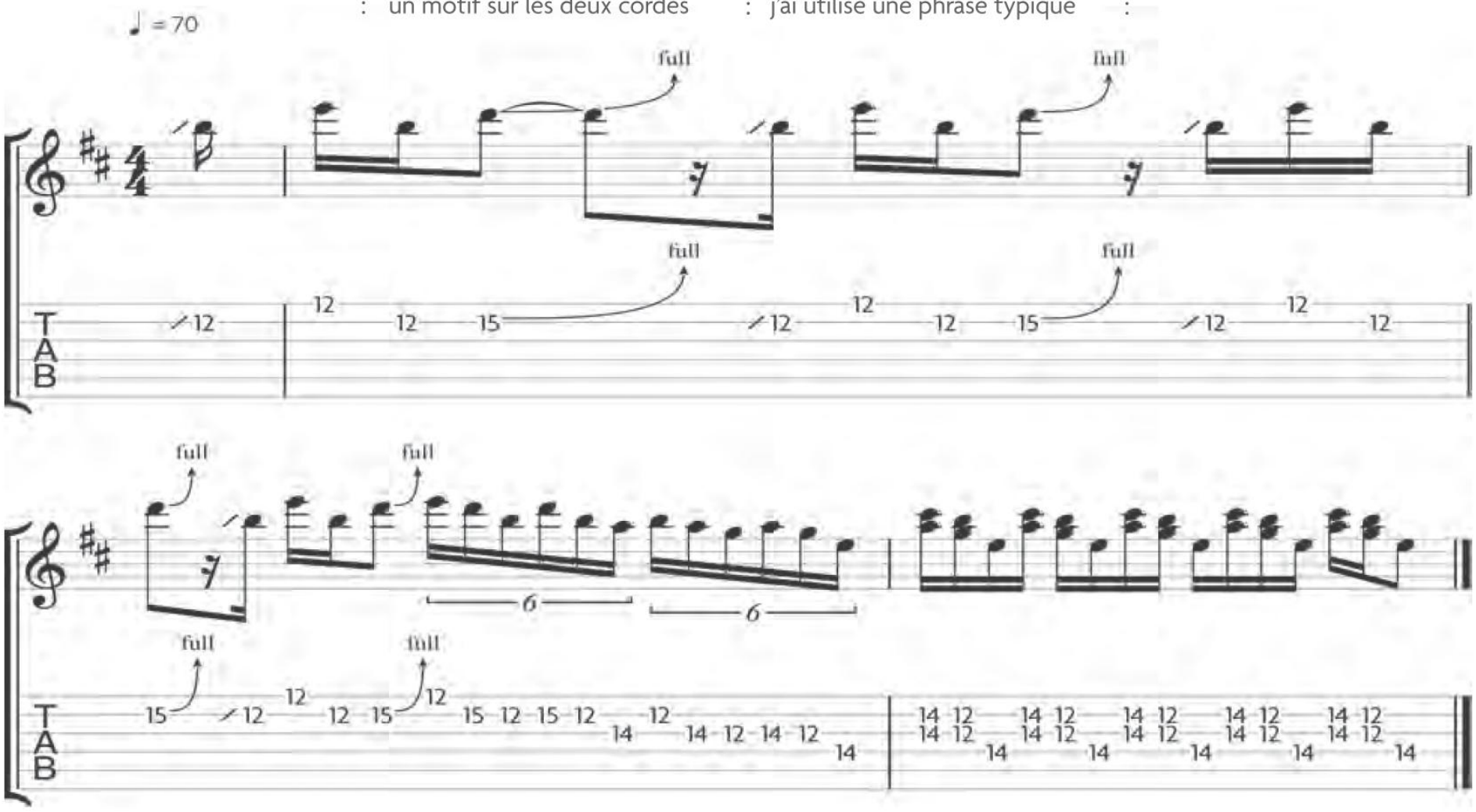


Ex n°2
L'utilisation des double-stops

Dans ce plan basé sur le mode de Mi dorien, nous attaquons par un double-stop à la 14e case, puis nous tirons les cordes lentement en jouant des notes en tremolo à la main droite. Nous enchaînons avec un autre double-stop – plus classique celui-là – dont on ne bende que la note de Sol. La troisième séquence de cet exemple est un gimmick à base de pull-offs. À noter l'effet de glissé, mesure 6, très prisé par le guitariste.

Ex n°3

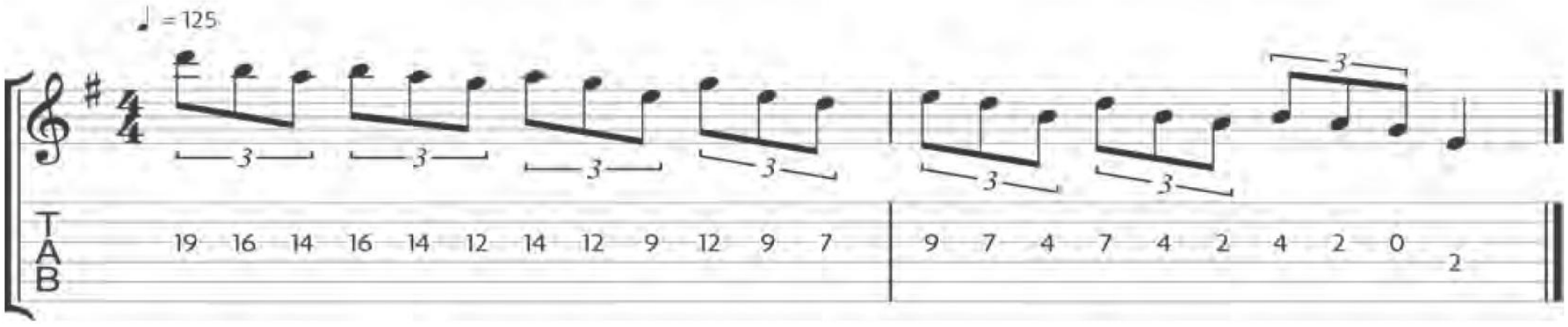
Gimmicks répétitifs

Le concept du gimmick qui se répète est une idée très simple à s'approprier. Ici, nous commençons par un motif sur les deux cordes aiguës. Dernière mesure, on reprend cette idée mais avec des double-stops. Mesure 2, pour relier ces deux plans, j'ai utilisé une phrase typique du guitariste : la descente de pentatonique par groupe de trois notes.



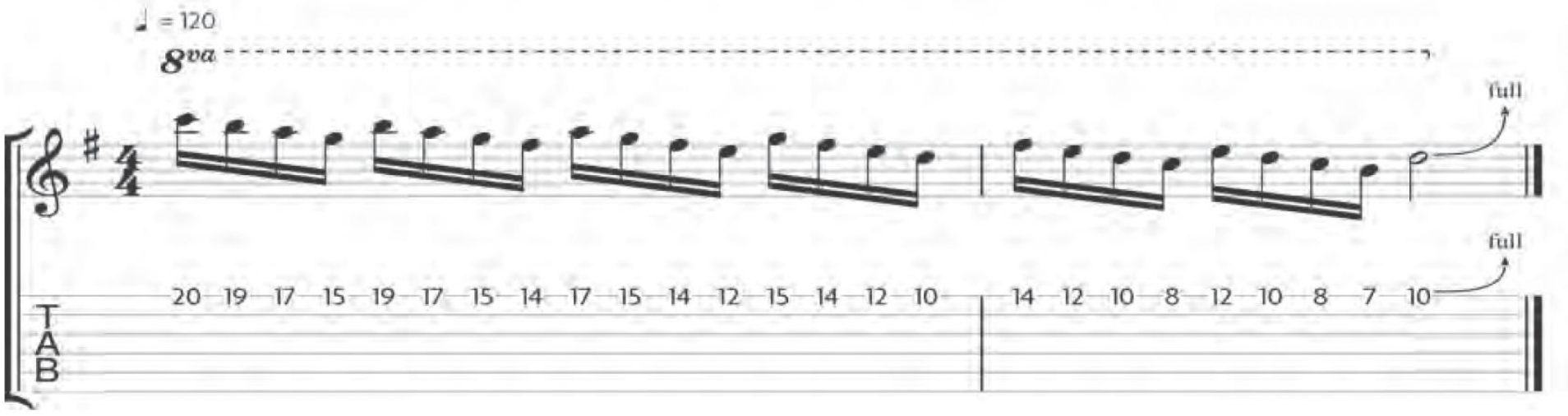
Ex n°4

Gamme pentatonique sur une corde

Dans cette descente de gamme sur une corde, les démanchés permettent une certaine fluidité. Il vous faudra cependant retravailler la pentatonique longitudinalement pour bien la visualiser. À noter le débit en triolets typique du guitariste.

Ex n°5

Gamme mineure sur une corde

Dans la même optique que pour l'exemple précédent, on peut reproduire ce concept sur n'importe quelle gamme. Ici, nous descendons celle de Mi mineur sur la corde de Mi aigu cette fois. Les doigtés sont plus compliqués car ils impliquent davantage de cases que sur la gamme pentatonique. N'hésitez pas à travailler l'ensemble lentement.



QUAND

VOUS REFERMEZ

UNE Revue

UNE NOUVELLE VIE

S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

CORTGUITARS.COM

X700 Duality II Lava Burst

Cort®

depuis 1960

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

Distribué en France par Technic-Import

XS Wireless IEM

Il est temps de passer au niveau supérieur

Passe au système de retour in-ear sans fil avec Sennheiser XS Wireless IEM. En s'imposant comme une nouvelle référence en matière de retour intra-auriculaire sans fil à la fois simple, flexible et fiable, ce système est conçu pour t'aider à optimiser ton son, quel que soit ton niveau d'expérience. Que ce soit lors d'une séance de répétition ou d'une prestation en direct, sur la scène d'une boîte de nuit ou dans le cadre d'un service religieux, bénéficie de la qualité légendaire du son Sennheiser et d'une fiabilité sans fil à toute épreuve qui te permet de donner le meilleur de toi-même.

www.sennheiser.com/XSW-IEM

SENNHEISER